



BREITNER AU REAL UN MILLIARD CASH !

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1481 • 29^e ANNÉE • 20 AOUT 1974 • **3 F**

BELGIQUE : 30 FB • ESPAGNE : 25 PES. • SUISSE : 2,80 FS

FRANCE-COLOGNE

EN PENSANT A VARSOVIE

REIMS-LILLE-OM
LE RETOUR DES
BEAUX JOURS



Jean-Michel Larqué : un retour attendu en équipe de France après dix-huit mois d'absence.

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F

VOIE AERIEUNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

Directeur
de la publication :
René LAURE
Directeur
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint
Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean
CORNUT, Tony ARBONA,
Gérard ERNAULT, Jacques
ETIENNE, Marcel
GILLOT, Jean - Paul
OUDOT, Victor PERONI,
Victor SINET, Philippe
TOURNON Robert VER-
GNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT
D'ADRESSE
0,50 F et l'une des der-
nières bandes. Pour les
changements d'adresse de
vacances comportant deux
opérations
(départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 13 août 1974
a été tiré à
153.384 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9^e)

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

EN PENSANT A VARSOVIE

L'équipe de France fait sa rentrée ce soir mardi (20 h 30) sur la pelouse du Parc. Les sélectionnés ont cinq semaines d'entraînement et surtout quatre matches de Championnat dans les jambes.

C'est beaucoup avant un premier test-match face à un F.C. Cologne en pleine période de rodage. C'est même beaucoup trop de l'avis de bien des observateurs. Ah ! ce calendrier démentiel...

Stefan Kovacs ne disposera pas de tous les joueurs auxquels il avait songé avant ses courtes vacances roumaines : Bertrand-Demanès, Lacombe, Chiesa, Huck et Berdoll sont forfait pour soigner les bobos de l'été.

Alors, le responsable de nos sélections improvisera en pensant à Pologne-France (7 septembre à Varsovie).

Nous verrons donc au coup d'envoi de l'entraînement du Parc la formation suivante :

Baratelli (Nice) — Jodar (Reims),
Adams (Nice), Trésor (Marseille),
Bracci (Marseille) — Michel (Nantes),
Larqué (St-Etienne), Guillou (Angers)
— Richard (Reims), Molitor (Nice),
Bereta (St-Etienne).

Entreront éventuellement en cours de partie :

Charrier (Marseille), Merchadier (St-Etienne), Lopez (St-Etienne), Ravier (Reims), Parizon (Troyes), Triantafilos (St-Etienne).



Paulo Cesar a consolé Adams qui oublierait Nice, ce soir, pour les beaux yeux de l'équipe de France.

CALCIO EN ROSE

A l'heure de l'austérité et tandis que Fulvio Bernardini, le nouveau responsable des Azzurri, tire des plans sur

la comète, le calcio constate avec fierté la courbe ascendante des spectateurs en Division I.

SAISONS	ENTREES	MOYENNE
1967 - 1968	6.361.856	26.507
1968 - 1969	6.818.413	28.410
1969 - 1970	7.232.173	30.134
1970 - 1971	7.393.387	30.805
1971 - 1972	7.093.906	29.557
1972 - 1973	7.722.414	32.176
1973 - 1974	8.300.000	35.500

« Ce chiffre sera dépassé en 74-75 », affirment les observateurs qualifiés.

A PROPOS DE CONDITION FÉMININE

Et si Françoise Giroud, très remarquée dans la coulisse de Nice-O.M., assistait le 9 septembre, à Besançon, au match France - Suisse féminin ? Ce serait une occasion originale de confirmer son penchant pour le football en restant dans le cadre de son secrétariat d'Etat.

En attendant, voici les heureuses élues :

Marie-Louise Butzig (Stade de Reims), Monique Géhin (S.C. Saint-Clair Caluire), Josiane Le Boutet (Limoges F.C.), Ghislaine Souef (Stade de Reims), Claudine Die (Stade de Reims), Marie-Bernadette Thomas (Stade de Reims), Renée Delahaye (Stade de Reims), Dominique Dewulf (Stade de Reims), Josiane Marichal (S.C. Saint-Clair Caluire), Armelle Binard (F.C. Rouen), Michèle Wolf (S.C. Notre-Dame de Strasbourg), Michèle Barizet (S.C. Notre-Dame de Strasbourg), Annie Bataille (F.C. Rouen), Nicole Carrie (F.C. Rouen), Régine Pourveux (Stade de Reims).

Sus la liste d'attente :
Dominique Tedeschi (F.C.F. Bergerac), Elisabeth Dejean (F.C.F. Bergerac).

LE FOOTBALL BRÉSILIEN TOURNE LA PAGE

Jean Havelange a retrouvé le Brésil après sa tournée de « Merci beaucoup... » en Afrique et Europe. Et l'on continue de parler de remaniements à la C.B.D. A ce propos, Alain Fontan nous câble de Rio :

« On sait depuis que le dirigeant brésilien a été élu à la présidence de la F.I.F.A., que M. Silvio Pacheco, vice-président en titre, doit prendre sa place. Toute la commission technique présente en Allemagne serait immédiatement renvoyée à ses études, y compris son responsable M. Antonio Do Passo (ce monsieur à lunettes que l'on voyait sur le banc de touche des Brésiliens, aux côtés de Zagalo durant le dernier WM), c'est José Bonetti, un passionné de sport formé par l'armée qui prendrait sa place. En Allemagne, il occupait les fonctions de délégué

technique de la F.I.F.A. aux côtés de Kovacs et de Winterboton. Les modifications doivent suivre en chaîne. Si Bonetti aimerait voir Tim, le plus brillant tacticien brésilien, prendre la sélection en main, le choix de la C.B.D. se portera plus vraisemblablement sur Travaglini (champion avec Vasco), Didi ou Pareira (Fluminense). Oui, tout devra changer, des médecins aux masseurs ! »

« Si Didi revient de Turquie comme le souhaite M. Pacheco, il sera au service exclusif de la C.B.D. et formera une sélection de jeunes. Fini le



Didi : le retour d'un roi de la belle époque.

temps des vedettes ! Il réalisera des séminaires d'entraîneurs, et mettra en pratique tout ce qu'il a vu d'intéressant en Allemagne.

Et Alain Fontan ajoute :

« Si un bouleversement total a bien lieu, le gouvernement nommera un « interventor » qui devrait être le général Barros Nunes, chargé de restructurer l'ensemble. Le fiasco du dernier Championnat national, succédant à celui de la mini-Coupe 72, préoccupe les autorités. Le ministre, Nei Braga, a chargé M. Nelson Melo E Souza et une équipe de techniciens de préparer un plan de réformes. »

Dans les jours qui viennent, on devrait savoir (enfin) de quoi sera fait, demain, le football et le sport brésilien tout entier.

le football sur tous les tons



Radio
Monte Carlo

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

EINTRACHT - MONACO EN COUPE DES COUPES

Monaco connaît son rival en Coupe d'Europe des Coupes : l'Eintracht Francfort, victorieux de Hambourg (3-1), samedi à Dusseldorf.

La finale de la Coupe marquait la reprise officielle en R.F.A. Le Championnat, lui, commencera samedi. A ce propos, notez quelques records à battre.

- **Total de matches** : Overath (F.C. Cologne) 324 depuis la création de la Bundesliga (1963) devant Maier (Bayern) 303, Kaack (Brunswick) et Zaczyk (Hambourg) 299, Bandura (Hanovre) 298, Beckenbauer (Bayern) 296, Hottges (Moenchengladbach) et Muller (Bayern) 294.
- **Rencontres consécutives** : Maier 272 du 20 août 66 au 5 mai 74 (jusqu'à son opération, Vogts, 212, était l'insubmersible numéro un) devant Kleff, son collègue de Moenchengladbach, 177 depuis le 19 avril 69.
- **Canonniers** : Muller possède le plus beau tableau de chasse avec 258 buts dont 40 en une seule saison (71-72).
- **Journée prolifique** : 47 buts le 9 septembre 67 (1.085 réussis en 73-74).
- **Affluence** : Hertha Berlin - Cologne, 86.583 spectateurs le 12 septembre 70.
- **Résultats nuls** : 113 pour Duisbourg.
- **Invincibilité** : le Bayern, 15 matches sans défaite la saison passée, de la 19^e à la 33^e journée.
- **Penalties** : plafond crevé en 73-74 avec 113.

L'exercice réussit à Radenkovic, le gardien de Munich 60 : 11 buts évités sur le coup de pied à 11 mètres.

LIVERPOOL BILLE EN TÊTE

C'est parti, en Angleterre, où plus de 300.000 personnes ont assisté aux 11 matches de la première journée. Faites la moyenne... et vous répétez avec nous l'éternelle formule : quelle santé ce football britannique !

Liverpool, le favori des bookmakers (5 contre 2), a dominé Luton et justifié sa position beaucoup plus que Leeds, le second à la cote (7 contre 2), écrasé par Stoke.

Ce premier acte a vu les débuts de quelques mutés de choix sous leurs nouvelles couleurs.

Hay : milieu de terrain, 26 ans, transféré du Celtic à Chelsea, 270 millions A.F.

Kennedy : attaquant, 23 ans, d'Arsenal à Liverpool, 130 millions A.F.

McKenzie : attaquant, 24 ans, de Nottingham Forest à Leeds, 150 millions A.F.

Burns : attaquant, 27 ans, de Blackpool à Newcastle, 200 millions A.F.

Kidd : attaquant, 25 ans, de Manchester United à Arsenal, 130 millions A.F.

Lee : attaquant, de Manchester City à Derby County, 130 millions A.F.

Hartford : de West Bromwich à Manchester City, 300 millions A.F., l'opération la plus coûteuse de l'intersaison britannique.

Quelques « noms » ont, en revanche, manqué le départ : Hunter, Clarke, Summerbee, tous trois suspendus ; Shilton, Chivers, placés sur la liste des transferts ; Ball, McFarland, Kennedy, Madeley, McLintock, tous blessés.

UN MILLIARD POUR BREITNER !

C'est la bombe du dernier week-end : Breitner, l'un des héros du W.M., est passé du Bayern au Real moyennant un transfert d'un milliard : 300 pour l'intéressé, 600 et des poussières pour le Bayern !

Le club madrilène réplique ainsi au F. C. Barcelone qui avait enrôlé Neeskens dès le lendemain de la finale de Munich pour la moitié de la somme. Tandem hollandais Crujff-Neeskens en Catalogne, avec la Coupe des Champions comme objectif ; duo allemand Netzer-Breitner en Castille, avec la Coupe des Coupes en point de mire... les deux grands clubs espagnols ne reculent devant aucun sacrifice.

Il est vrai qu'ils se flattent, l'un et l'autre, d'une moyenne de 80.000 spectateurs...

« F. F. » vous en dit plus (page 29) sur l'affaire Breitner, le meilleur arrière latéral du monde avec tout l'esprit offensif que comporte le rôle interprété par un super.



Miljan Miljanic, le nouvel entraîneur du Real, et Paul Breitner l'égal de Crujff en matière de transfert.

EN SCÈNE POUR LE 5

Aucun doute possible : c'est O.M.-Metz qui attirera le plus de spectateurs, vendredi soir, pour le cinquième acte de division I. « Tout Marseille » voudra voir Paulo César, le nouveau roi de la Canebière, dans ses œuvres avec la complicité de Skoblar

et l'appui de toute une équipe régénérée par son brillant succès à Nice. Mais Lens-Reims et Nimes-Lille feront eux aussi le bonheur des trésoriers avec un joli parfum des belles années revenues.

DIVISION I 1974-75																				
	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES
ANGERS		3-0	27-9	13-9	5-4	0-2	26-1	16-5	30-4	18-10	1-3	16-2	12-1	29-10	24-11	15-12	12-3	9-11	20-3	27-8
BASTIA	22-12		13-9	12-3	2-0	1-9	27-9	8-12	20-3	5-4	23-8	29-10	16-2	30-4	0-1	19-1	9-11	16-5	24-11	18-10
BORDEAUX	23-2	9-2		1-4	1-9	15-3	19-4	24-9	24-11	2-1	5-10	16-5	1-11	19-1	22-12	26-10	1-0	23-8	8-12	20-11
LENS	9-2	5-10	29-10		24-9	23-2	26-10	19-1	9-11	24-11	1-9	30-4	15-3	0-0	23-8	22-12	16-5	8-12	0-1	5-4
LILLE	1-11	30-5	26-1	16-2		1-12	1-0	20-11	13-9	20-3	19-4	12-1	5-0	27-9	1-4	3-5	27-8	18-10	12-3	15-12
LYON	8-12	26-1	18-10	27-9	16-5		16-2	22-12	27-8	29-10	0-0	20-3	13-9	9-11	3-3	23-8	5-4	24-11	30-4	12-3
MARSEILLE	1-9	23-2	9-11	20-3	8-12	24-9		23-8	18-10	30-4	22-12	5-4	5-10	16-5	19-1	9-2	24-11	2-0	1-1	29-10
METZ	1-12	0-2	16-2	27-8	30-4	3-1	12-1		27-9	13-9	3-5	12-3	15-12	18-10	9-11	30-5	20-3	29-10	5-4	26-1
MONACO	20-11	26-10	3-5	19-4	9-2	19-1	15-3	23-2		1-3	24-9	3-3	1-4	23-8	1-9	1-11	8-12	5-10	22-12	1-12
NANTES	15-3	1-11	30-5	3-5	26-10	1-4	20-11	9-2	15-12		1-12	0-1	23-2	22-12	5-10	24-9	23-8	1-9	19-1	19-4
NICE	30-5	12-1	12-3	26-1	9-11	15-12	1-3	24-11	16-2	16-5		27-9	27-8	20-3	30-4	4-1	18-10	5-4	29-10	13-9
NIMES	24-9	1-4	1-12	20-11	23-8	26-10	1-11	5-10	30-5	8-12	23-2		19-4	3-0	9-2	15-3	22-12	19-1	1-9	3-5
PARIS S.-G.	23-8	24-9	5-4	18-10	22-12	9-2	12-3	2-2	29-10	27-9	19-1	9-11		24-11	8-12	1-9	30-4	30-5	16-5	20-3
RED STAR	1-4	20-11	27-8	30-5	23-2	19-4	1-12	15-3	12-1	4-4	26-10	15-12	3-5		1-11	5-10	26-1	24-9	9-2	2-1
REIMS	3-5	15-12	2-1	12-1	29-10	30-5	27-8	19-4	26-1	12-3	20-11	13-9	6-1	5-4		1-12	27-9	20-3	18-10	16-2
RENNES	2-0	27-8	20-3	1-0	24-11	12-1	13-9	0-0	5-4	16-2	8-12	18-10	26-1	12-3	16-5		29-10	30-4	9-11	27-9
SAINT-ETIENNE	5-10	19-4	15-12	1-12	19-1	1-11	3-5	26-10	3-2	12-1	15-3	4-0	20-11	1-9	23-2	1-4		9-2	24-9	30-5
SOCHAUX	19-4	1-12	12-1	0-1	15-3	3-5	15-12	1-4	12-3	26-1	1-11	27-8	0-1	16-2	26-10	20-11	13-9		27-9	0-1
STRASBOURG	26-10	3-5	1-0	15-12	5-10	20-11	30-5	1-11	2-2	27-8	1-4	26-1	1-12	13-9	15-3	19-4	16-2	23-2		12-1
TROYES	19-1	15-3	30-4	1-11	0-1	5-10	1-4	1-9	16-5	9-11	9-2	24-11	26-10	8-12	24-9	23-2	1-0	22-12	23-8	

Dates en gras : matches aller. — Dates en maigre : matches retour. — Chiffres caractères italiques : scores des matches joués.

**VINGT
QUESTIONS
A
STEFAN KOVACS
A L'HEURE
DU
PREMIER
TEST**

FRANCE-COLOGNE,

MICHEL- SUR LE GRIL

(J.-P. OUDOT)

UN dimanche à Rueil. Dans un cadre enchanteur et verdoyant. Par beau temps. Toutes les conditions étaient requises pour que Stefan Kovacs, aussi détendu qu'à l'habitude, réponde, sans forcer son talent, au roulement de questions que nous lui avons posées, à l'aube d'une saison chargée et difficile pour l'équipe de France.

— Pourquoi Cologne pour premier rendez-vous ?

— C'est le match qui remplace, cette année, le traditionnel match des champions. Il sera donc au profit de l'U.N.F.P. J'ajoute qu'il n'y avait pas d'autres dates libres avant notre premier match international contre la Pologne, début septembre. En somme, nous avons pu joindre l'utile aux... obligations.

— Une pluie de forfaits s'est abattue sur l'équipe de France ? Qu'en pensez-vous ?

— C'est bien dommage car, dans mon idée première, je voulais reconstituer l'attaque de Prague, celle qui, au cours de la saison passée, m'a donné le plus de satisfactions et de promesses. A savoir, de droite à gauche : Huck, Lacombe, Chiesa et Bereta. Trois d'entre eux sont blessés, aujourd'hui.

— Vous avez appelé en contre-partie Charrier, Triantafilos, Parizon et Ravier. Pourquoi ?

— Charrier est le gardien de l'O.M. et il peut se sentir en confiance avec deux de ses coéquipiers, Trésor et Bracci. Triantafilos possède une force de frappe qu'il ne faut pas négliger et je veux, personnellement, le voir à l'œuvre. Parizon est capable de jouer aussi bien à droite qu'à gauche. Quant à Ravier, il fait partie intégrante de l'équipe de France.

— L'absence du tandem Chiesa-Lacombe va-t-il modifier le style de jeu de l'équipe de France ?

— Certainement. Avec eux, il vaut mieux des ailiers de soutien. Huck et Bereta

étaient ceux-là. Avec Molitor et Larqué, il vaut mieux des ailiers spécialisés. Bereta peut le redevenir facilement. Richard est un des rares spécialistes à son poste.

— Pourquoi Richard ?

— J'ai ma petite idée sur la question. Contre Cologne, il faudra jouer vite, très vite, bien lancer Richard sur son aile, car le Rémois est précieux pour ses centres et ses tirs au but. Il a une belle carte à jouer, ce soir, au Parc des Princes et je souhaite sincèrement qu'il réussisse.

— Comment jugez-vous Cologne ?

— N'oubliez pas d'abord les qualités foncières des Allemands. N'oubliez pas aussi que mon ami Tchaïkovski possède le meilleur trio d'Allemagne au milieu de terrain avec les trois champions du monde en titre : Overath, Cullmann et Flohe. Les Colognois sont sans doute en forme physique parfaite, car ils ont repris l'entraînement vers le 15 juillet, sauf Overath à qui quelques jours supplémentaires de congé ont été accordés.

— Ce sera donc un bon test ?

— Parfaitement et surtout en fonction de Pologne-France. Je m'explique : je vais voir si mon trio du milieu va bien tenir le match. C'est d'autant plus important que le point fort des Polonais est, incontestablement, le milieu de terrain. Ce test sera donc riche d'enseignements à tous les points de vue.

— Quels sont les rendez-vous des Tricolores avant Pologne-France ?

— Cologne donc. Benfica ensuite le 30 août au Parc des Princes, car la sélection mise sur pied par les amateurs de football ne comporte pas moins de huit Tricolores qui joueront avec... Bianchi notamment. C'est moi qui m'occuperai de cette sélection et cette rencontre amicale me permettra de voir les Vanucci et

Repellini qui n'ont pas été choisis contre les Allemands car je savais qu'ils joueraient dix jours plus tard.

Avant de partir pour la Pologne, un stage court aura lieu à Rueil ou à la Voisine à partir du 3 septembre.

— Cette saison, c'est aussi — et surtout — la Coupe d'Europe des Nations. Quelle est l'équipe que vous craignez le plus et pourquoi ?

— Je ne réfléchis pas une seule seconde : c'est la Belgique que je crains le plus. Pour divers motifs : d'abord elle méritait sa place en Coupe du Monde. Ensuite, elle allie puissance physique, tactique intelligente et mise au point, technique en mouvement remarquable. Mais je n'oublie pas pour autant les Allemands de l'Est qui jouent sans doute un football dépourvu d'imagination mais fort, fort, fort de la première à la dernière seconde.

— Qu'attendez-vous de cette saison ?

— De bons résultats, pardi ! J'y crois car, cette fois, nous n'allons plus tenter des essais. Le temps des lancements dans le grand bain est pratiquement terminé, à moins d'une éclatante confirmation au cours de l'an qui vient. Les jeunes de la saison passée ont obtenu l'indispensable expérience internationale et les anciens ont conservé leur enthousiasme. L'équipe de France alignera donc ses meilleurs éléments à chaque match, qu'ils soient confirmés ou presque confirmés. On a l'insinué qu'il valait mieux que je regagne ma Roumanie natale, car la Coupe d'Europe des Nations allait remettre l'équipe de France à sa place. Je ne suis pas mécontent d'être resté en France pour tenter de démontrer la valeur de cette équipe naissante. Je n'ai jamais eu peur de prendre mes responsabilités. Je suis donc très heureux de pouvoir le rappeler à ces gens bien intentionnés.

— Le cadre de l'équipe de France a donc été élargi ?

— C'est exact. Seule, la valeur des

LA SAISON DE L'EQUIPE DE FRANCE

- 20 août (Parc) : France-Cologne.
- 7 septembre (Wrocław) : Pologne-France (Coupe d'Europe).
- 12 octobre (Bruxelles) : Belgique-France (Coupe d'Europe).
- 16 novembre (Parc) : France-R.D.A. (Coupe d'Europe).
- 25 mars (Parc) : France-Hongrie.
- 25 avril (Parc) : France-Portugal.
- 26 mai (Reykjavik) : Islande-France (Coupe d'Europe).

● Notons que la sélection « Kanterbrau » (formée par l'opinion) affrontera Benfica le 30 août au Parc. Elle comprendra une majorité de Tricolores et trois étrangers.

Cologne, c'est l'orchestre Overath

Le F.C. Cologne, Marseillais et Nîçois le connaissent bien pour l'avoir rencontré l'an dernier en Coupe U.E.F.A. Et lorsque l'on évoque ce souvenir devant eux, ils en tremblent encore, tellement la leçon qu'ils reçurent fut cruelle : 6-0 pour les uns, 5 à 1 pour les autres sur le vieux stade colognois.

L'équipe rhénane a toujours compté parmi les « grands » de ce football allemand champion d'Europe en 1972, champion du monde en 1974. Et elle est entraînée par un diable d'homme que les gens superficiels — parce qu'il est bedonnant, parce qu'il rit toujours, parce qu'il ne tient pas en place, parce qu'il a cent tours dans son sac — ont tendance à prendre pour un bouffon.

« Tschik » Tchaïkovski fut un footbaleur accompli ; il est devenu un entraîneur roué peut-être, mais parfaitement au courant des choses du football et un meneur d'hommes dans le meilleur sens du terme.

Son équipe a terminé à la cinquième place la saison dernière après être avoir été dans la course au titre jusqu'aux deux tiers du parcours. C'est pourquoi le F.C. Cologne n'a fait appel à aucun renfort important. Trésor,

Adams, Molitor, Jouve, Baratelli reconnaîtront la plupart des joueurs qui les ont impressionnés voilà près d'un an.

Le capitaine Wolfgang Overath est toujours plus à l'aise dans son équipe que dans le onze national. C'est lui qui tient la baguette de chef d'orchestre : ses coéquipiers sont avant tout des exécutants mais de talent. Overath sera plus que jamais le patron de son équipe puisqu'il a décidé de renoncer à l'équipe nationale pour se consacrer à son club qui ne manque pas d'internationaux.

Des « actuels », comme Cullmann, le libéro et Flohe, le milieu de terrain, qui faisaient partie des « 22 » de la Coupe du Monde et que l'on vit dans les matches du premier tour.

Des « anciens », comme Weber, le stoppeur, et Lohr, l'ailier.

Des « futurs ». Il est possible que Dieter Muller succède à Gerd puisque celui-ci a renoncé à l'équipe nationale.

Vous connaissez le jeu de l'équipe d'Allemagne, vous connaissez aussi celui du F.C. Cologne ; les deux équipes ont été coulées dans le même moule. — J. C.

CE SOIR MARDI, 20 H 30, AU PARC

GUILLOU-LARQUÈ



En route pour 74-75 avec le sourire. De g. à dr. : Stefan Kovacs, Marius Trésor, Henri Michel, Jean-Marc Guillou et Michel Hidalgo.

joueurs compte maintenant. Mais j'estime que la saison internationale de l'an passé a provoqué cette poussée des jeunes et que c'est très bien ainsi. Maintenant, on prendra les meilleurs, à chaque fois. C'est d'ailleurs ce que je vous avais dit il y a un an. Rappelez-vous : à l'époque, on disait qu'il n'y avait pas d'arrières, par exemple. Je peux vous en citer au moins quatre aujourd'hui. On choisira les meilleurs du moment.

— Quelle est votre équipe de France type ?

— Comme je viens de vous le dire, celle qui sera composée parmi les éléments les plus dans le coup. Mais disons qu'une formation qui s'approcherait de celle-ci ne serait pas pour me déplaire : Baratelli ou Bertrand-Demanès — Vanucci, Adams, Trésor, Bracci — Michel, Guillou, Huck — Chiesa, Lacombe, Bereta. En bref, celle de... Prague !

— Allez-vous améliorer l'esprit tactique des Tricolores ?

— C'est un de mes objectifs. Sans forfanterie aucune, je crois que l'an passé j'ai déjà tenté de leur inculquer un certain sens des responsabilités. Je vais continuer dans cette voie cette saison. C'est très important, essentiel même dans le football d'aujourd'hui. Il faut sans cesse travailler, améliorer ses points forts comme ses points faibles, si on ne veut pas être à la traîne. Les joueurs semblent conscients de ces nécessités d'aujourd'hui. On doit cultiver l'intelligence du jeu, à tout propos.

On ne peut pas, en effet, tout laisser à l'improvisation. Il convient d'acquérir quelques notions de base. Vous savez que je ne suis pas un « tyran ». A partir de cette base bien assimilée par tous, je laisse la liberté aux joueurs sur le terrain.

— Revenons un moment à ce premier match de préparation. Comment contrer les partenaires d'Ovèrath ?

— Il convient d'abord de ne pas laisser jouer les Allemands quand ils ont le ballon. Cette tactique, ma foi, nous avait pas mal réussi la saison dernière à Gelsenkirchen contre la R.F.A. ! Et lorsque nous serons en possession du ballon, il importera de combiner très vite. C'est pourquoi Richard peut être très précieux dans cette orientation tactique. En bref, il faudra tenter d'échapper au marquage individuel des Colognois et tâcher d'être toujours deux contre un.

— Déjà des enseignements après quatre journées de Championnat ?

— J'étais en vacances quelques jours. Je ne peux donc pas émettre un jugement définitif, mais je me pose néanmoins des questions. Une chose éclate aux yeux : les scores anormalement élevés ici et là. Ces scores m'inquiètent même un peu, car il semble que tout ne soit pas en place, depuis le début. Ce n'est pas « stabilisé » en défense, c'est le moins que l'on puisse dire ! Sans doute est-ce un problème de concentration.

— En évoquant ces scores élevés,

vous ne pensez pas (un peu ou beaucoup) à... Paris Saint-Germain ?

— Oui et non ! Vous savez, je ne suis pas un « nécrologue » (sic) de la défense en ligne. J'estime même que si cette tactique est bien comprise par tous ceux qui veulent l'appliquer, elle en vaut d'autres. La ligne, c'est une chorale : tous doivent chanter la même chanson. Il y a sans aucun doute des « couacs » individuels dans la défense du Paris Saint-Germain. En effet, avec une « ligne correcte » on n'encaisse pas autant de buts. Cette formule me semble néanmoins dépassée et tous les grands clubs du monde entier l'ont abandonnée. Ce n'est sans doute pas pour rien !

— Phrase classique du journaliste : y a-t-il une question que vous voudriez qu'on vous pose ?

— Je prends la balle au bond, en effet ! J'aimerais que vous me demandiez si j'ai apprécié les propos qu'auraient tenus Raymond Kopa et Albert Batteux, dans un grand quotidien régional...

— La question est posée...

— J'y réponds : non ! En rentrant de Cluj, ma ville natale où j'ai passé quelques courtes vacances, j'ai lu quelques journaux... Je ne pense pas que Kopa ait pu dire à un de vos confrères que je me « moquais du football français, que je ridiculisais les joueurs, les entraîneurs, les journalistes ! J'ai toujours donné aux Français tout ce que j'avais pu acquérir d'expérience ici et là. En précisant que chacun avait ses méthodes de travail et

qu'elles étaient toutes défendables. Je ne suis pas lié à l'équipe de France et je céderai volontiers ma place à qui voudra la prendre. Ce n'est pas moi qui ai demandé à venir en France. J'avais, sur le plan financier, des propositions plus alléchantes de Benfica, Ajax, Inter, Atletico Madrid et un club grec. C'est mon amour de la France qui l'a emporté. Quand Kopa et Batteux regrettent que ce soit un étranger qui soit à la tête de l'équipe de France et non un Français, je réplique tout simplement : enfin, je suis enchanté que les entraîneurs français postulent à ce poste ! Je crois savoir que lorsque je suis venu l'an passé, les « candidats » se cachaient dans un trou. Au moins aurai-je déclenché cela en France !

— C'est donc un Kovacs en colère que nous retrouvons ?

— Non, tout simplement un Kovacs qui tient à mettre les choses au point.

— Oubliées les polémiques faites autour de « l'affaire » ?

— Entièrement. Je suis satisfait d'être resté. Pour au moins trois bonnes raisons : j'estime ne pas avoir terminé mon travail dans le football français, le sport a prouvé qu'il n'avait rien à voir avec la politique, l'amitié franco-roumaine n'est pas un vain mot. Même si certains propos ne sont pas toujours agréables à lire. Mais de cela, je m'en entretiendrai à la première occasion avec Albert Batteux, que je connais depuis une bonne quinzaine d'années.

En pleine forme, Stefan Kovacs !



Les hommes à poigne

(Philippe TOURNON)

Vous ne trouvez pas qu'il est sympathique, ce classement du championnat après quatre étapes ?

Oui, bien sûr, vous avez raison, ce sont encore les vacances, les jeunes s'en donnent à cœur joie et l'on peut penser que, au moment de la rentrée, certaines choses seront... rentrées dans l'ordre.

Mais comme le dit Peyroche que l'on soupçonnera de vouloir faire une concurrence déloyale à M. de la Palisse, les points pris ne sont plus à prendre !

Parlons-en justement de ce Peyroche. En voilà un qui a dû passer ses vacances au bord de la mer si l'on en juge par la manière dont il mène la barque du L.O.S.C.

Après une mise à flot assez houleuse, à Béziers contre Bastia, l'embarcation lilloise a trouvé les bons vents et les bons courants, et à la première bouée, la voilà qui va virer en seconde position, qui l'eût cru à l'époque des régates de mise au point, lorsque le capitaine Peyroche avait craint d'aller par le fond avec son équipage au moment où la flotte troyenne l'avait salement pris dans le feu de ses canons !

L'année dernière Lens, cette année Lille : il y aura toujours un Nordiste pour animer la course dès le départ.

C'est d'ailleurs une équipe du Nord — du « grand Nord » par opposition à tout ce qui se trouve en dessous de Paris — et qui a en tout cas un entraîneur 100 % nordiste, Léon Desmenez, qui mène la danse.

Reims leader ! Les souvenirs se bousculent dans beaucoup d'esprits... mais pas dans ceux

des responsables du Reims 75 que seuls le présent et l'avenir intéressent.

Rémois et Strasbourgeois sont les seuls à n'avoir pas encore connu la défaite. Mais il faut convenir que l'épopée champenoise semble avoir plus de chances de se prolonger que celle des Alsaciens avec qui il faudra cependant compter.

Les Niçois auraient pu prétendre partager la première place avec les Rémois au soir de la quatrième journée si chez eux, devant un public record, ils n'avaient dû, après un bon départ, laisser la parole et la victoire au trio de choc de l'O.M., Paulo Cesar — Skoblar — Emon.

On remarquera quand même que les équipes dont le comportement d'ensemble est le plus satisfaisant en ce pénible mois d'août, sont « dirigées » par des entraîneurs que l'on dit « à poigne » avec souvent dans ce qualificatif une nuance de reproche, voire de mépris. Au nom de la sacro-sainte « liberté d'expression », en référence à la fameuse « libération des joueurs », toutes notions aux contours bien imprécis en football, il est de bon ton, ici et là de partir en guerre contre les entraîneurs aux méthodes à peine plus rigoureuses que celles de leurs collègues.

Léon Desmenez à Reims, Georges Peyroche à Lille, Vlatko Markovic à Nice, Henri Hollink à Strasbourg ont annoncé la couleur et leur manière de voir les choses du football en l'an 1974.

Il se trouve que cette manière et les méthodes de préparation qui s'y rapportent sont très proches des conceptions de Stefan Kovacs.

Un leader unique

(Robert VERGNE)

REIMS: OUI, MAIS...



Bernard Lech tout feu tout flamme.

Bien que la défaite de son équipe ait été obtenue « à minimum », André Renaut, l'entraîneur de Bordeaux n'était pas content. A ceux qui lui rétorquaient que les Girondins avaient pourtant bien joué, et même souvent mieux que leurs adversaires, il rétorqua :

« A quoi cela sert-il sinon de faire illusion. »

Il y a certes une part de vérité dans ces propos, car les Bordelais s'ingénierent à masser beaucoup de monde au milieu de terrain et parvinrent ainsi à conserver le ballon au maximum, jusqu'à le monopoliser.

Louable intention, moyen tactique des plus licites et même spectaculaire, mais moyen tout de même qui ne saurait constituer une fin.

C'est à cette erreur que l'entraîneur bordelais faisait allusion à juste raison dans son analyse du match et de son équipe.

Cela dit, cette rencontre jouée par une température caniculaire démontra une fois de plus que si les tactiques et les systèmes ont leur importance, les hommes chargés de les appliquer en ont encore bien davantage.

Prenons Bianchi, par exemple : l'Argentin ne marque pas toujours une kyrielle de buts, mais même lorsque la réussite n'est pas au bout de son soulier, il constitue un tel danger permanent que le marquage dont il est l'objet rend énormément service à ses partenaires. Car Bianchi fait partie des rares joueurs « qui font peur » à tout le monde.

Il est bien évidemment l'atout majeur du Stade de Reims, nouveau leader du Championnat. Certes, ce leader possède une équipe solide, mais pas davantage que quelques autres qui n'ont pas la bonne for-

tune de posséder un Bianchi. On a pu encore le constater contre Bordeaux : alors que les supporters les plus fougueux réclamaient impérieusement le bonus, les deux équipes se quittèrent sur un seul but d'écart, ce qui correspondait assez bien à la faible différence qu'on avait pu noter entre elles.

Sur le plan individuel, Bianchi fut certes dangereux mais remarquablement contenu dans l'ensemble par une défense bordelaise solide et intelligente (bien que l'utilisation fréquente du hors jeu soit en contradiction avec le marquage individuel strict).

Ce furent donc Bernard Lech et Ravier les plus en vue grâce certes à leurs qualités bien connues, mais aussi parce que la seule présence de Bianchi facilite bien la tâche de ses partenaires (voir plus haut).

En revanche, Laraignée ne doit rien à personne d'autre qu'à lui-même l'excellent match qu'il a fourni.

Chez les Bordelais, deux hommes ont particulièrement polarisé l'attention à la fois par leur élégance et leur efficacité, ce qui est rare : à savoir Giresse dont la petite taille est un grand avantage pour prendre les adversaires à contre-pied, et Tokoto, l'un des attaquants les plus en forme du moment, à n'en pas douter.

Il se pourrait même qu'avec un peu de réussite, le Togolais et son équipe en surprennent plus d'un.

Ce ne sont pas les Nantais ni les Stéphanois qui nous démentiront.

✱ En amical, dimanche à Vichy, le Stade de Reims a été battu 3-1 par Ajax après un très bon match.



Mais ce rapprochement, on se garde évidemment bien de le faire. Un coup à droite, un coup à gauche, c'est plus facile.

Par opposition on remarque que des équipes dont on se plaît à vanter « le style », « la manière », « le beau jeu », comme Monaco, Paris S.-G., Angers et même Nantes, naviguent — pour l'instant — entre la quinzième et la vingtième place.

Très intéressant à suivre tout cela... Cette remarque faite, on peut retenir de cette quatrième journée, et alors que France-Cologne ne sera qu'un très court entracte :

— la surprenante position de Sochaux, lanterne rouge, sans le moindre point et sans le moindre but. Mais tous ceux qui ont vu jouer les Sochaliens s'accordent à dire que l'équipe de Hauss et Barret vaut quand même mieux que cela et ne tardera pas à prendre son envol.

— les mésaventures (suite) de la défense de Paris Saint-Germain. Treize buts concédés pour les trois derniers matches c'est quand même beaucoup. Et on craint que le public du Parc n'ait été ni convaincu, ni séduit par la première sortie de « son » équipe face aux Messins.

— le décollage avec bonus du S.C.O. d'Angers aux dépens d'un Bastia que le but de la 90^e minute du Rémois Simon semble avoir abasourdi.

Reims premier, Sochaux dernier, Lille second, Saint-Etienne et O.M. au coude à coude en milieu de tableau, Nantes parmi les mal-classés : non, vraiment, ce championnat 74-75 n'est pas conformiste pour deux sous.



Léon DESMENEZ
(Reims)



Georges PEYROCHE
(Lille)



Jules ZVUNKA
(Marseille)



Daniel Ravier : le nouveau Rémois a marqué le but de la victoire, celui qui donne une place de leader unique au Stade de Reims. Il y a plus de 10 ans qu'on n'avait pas vu cela...

Daniel RAVIER le gone pétillant

Il court toujours la tête rentrée dans les épaules ; mais son sourire est toujours aussi candide, comme s'il avait gardé la pureté de l'enfance.

Pourtant, Daniel Ravier n'est pas un nouveau venu dans le petit monde du football français. Il a même fait l'objet de l'un des plus gros transferts de l'inter-saison, de l'Olympique Lyonnais au Stade de Reims.

Il est vrai que depuis sa merveilleuse finale de Coupe en 1973, contre Nantes, qui fut le « match de sa vie », Daniel Ravier a connu les honneurs (justifiées) de la sélection en équipe de France.

Le fait qu'il ne s'y soit pas tout à fait imposé ne retire rien à ses qualités naturelles basées essentiellement sur une tech-

nique remarquable du pied gauche. Technique dont il se sert non pas pour briller personnellement, mais pour rendre service à ses partenaires.

Car telle est sa nature profonde qui en fait assurément l'un des garçons les plus attachants du football français.

Et timide, avec ça, presque comme une jeune fille.

C'est ainsi qu'il avait peur de ne pouvoir s'imposer à Reims.

« Vous comprenez, explique-t-il de sa voix douce, j'avais mes habitudes à l'O.L. Je parle pour ce qui concerne le jeu. Plus j'avance dans la carrière et plus je crois aux automatismes. Or à Reims, je n'ai pas retrouvé ceux que nous avions à Lyon. C'est normal, bien sûr et il faut que je m'habitue au jeu de mes nouveaux partenaires. Ça commence d'ailleurs à aller beaucoup mieux au fil des matches. »

Effectivement, contre Bordeaux, on vit l'ex-gone briller d'un vif éclat au milieu du terrain où les Bordelais avaient pourtant massé un grand nombre de joueurs.

Mais c'est précisément lorsque la « piste » est le plus encombrée que Daniel Ravier « slalome » le mieux.

Et puis, en ce vendredi véritablement caniculaire, il réussit ce qui n'est pas tellement dans ses habitudes : un but magistral, d'une rare puissance, en fait celle d'un gaucher.

Mais toujours aussi modeste, il dit en riant :

« C'est peut-être parce que j'ai repris l'appartement de Carlos Bianchi. »

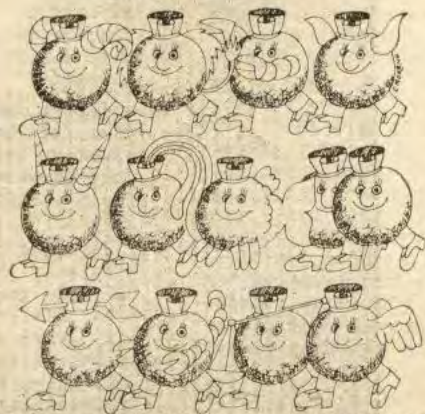
Il est certain qu'il a trouvé en la personne de l'Argentin un point d'appui exceptionnel, ce qui ne l'empêche pas de regretter Bernard Lacombe.

Parce que c'est son copain de toujours. Un sentimental dans le football français, voilà bien qui est de plus en plus rare.

R. V.

Laissez-faire votre signe
(du zodiaque)

loterie nationale



Tirage mercredi 4 Septembre

LE CHAMPION A LE PUNCH

SAINT-ÉTIENNE, ROI DU K.O. (Paul FISCHER)

SAINT-ÉTIENNE. — Partout où il passait, le « onze » nimois s'évertuait à montrer qu'il était un interlocuteur valable, un rival difficile à manœuvrer et un adversaire possédant au plus profond de lui-même la rage de vaincre.

C'était jusqu'à présent son image de marque.

Or, le livre du Championnat 1974-1975 est à peine ouvert avec le vertige de ses pages, dont quatre seulement sont à présent noircies et déjà la réputation de rigueur des Gardois a subi un terrible coup.

En effet, les troupes de Kader Firoud résistèrent huit minutes aux Stéphanois pour s'écrouler de stupéfiante façon, et leur

défense qui avait été la saison dernière la plus imperméable de France concéda quatre buts dont deux, au début du match, en trois minutes.

Il faut l'avoir vu pour le croire. Perdre une rencontre, c'est normal, perdre la face, c'est grave.

Un K.-O. aussi rapidement exécuté, sort de l'ordinaire et ne se reproduit pas fréquemment au cours d'une même saison. On peut d'ailleurs faire confiance à Firoud et à son expérience pour redresser la barre et insuffler à son gardien un moral de vainqueur.

Il reste que le manque de force et de vitesse d'infiltration de ses attaquants fut



Les Stéphanois avaient souffert mardi dernier à Bordeaux, comme Piazza devant Couécou.



Triantafilos a (enfin) retrouvé le chemin des buts contre Nîmes. Ici, malgré Boissier.

un autre sujet d'inquiétudes. Pourtant à la bourse de notre football hexagonal Kanyan, Félix et Dellamore bénéficient d'une grosse cote, et en les engageant, à un tarif qu'on sait élevé, leur président, M. Paul Calabro, faisait montre, à l'époque, de clairvoyance et de compétence.

Mais si ses affaires personnelles lui

avaient laissé vendredi soir le loisir de venir au stade Geoffroy-Guichard, il lui serait arrivé de se voiler la face.

On aurait évidemment tort de faire passer Merchadier, Lopez, Piazza et Farizon pour des « agneaux », mais Kanyan, Félix et Dellamore auraient tout de même pu tenter davantage même si l'on a encaissé, après douze minutes d'opérations, deux buts qui vous tombent dessus avec la violence et la soudaineté de deux coups de matraque. Mais, dans leur cas, comme dans celui de Landi, on espère qu'il s'agit de contretemps auxquels aucun joueur, ni aucune équipe ne sauraient échapper.

Bien entendu, les malheurs de Nîmes ont fait le bonheur des Stéphanois, dont on ne saura jamais si la réussite n'était pas partiellement due aux faiblesses physiques et aux erreurs tactiques de leur adversaire. Quand on réussit un but à la suite d'un véritable cadeau, deux sur balles arrêtées, et un autre grâce à un tir de loin, il convient de se féliciter d'une telle dose de chance, sans cependant omettre de s'interroger sur la part que la défaillance adverse a prise dans ce succès.

Il demeure qu'à un mois de la venue du Sporting de Lisbonne au stade Geoffroy-Guichard, le président, M. Roger Rocher et son entraîneur n'ont voulu voir dans cet éclatant triomphe sur Nîmes que le bon côté des choses.

« Nous avons franchi, ont-ils déclaré l'un et l'autre, sur la voie de la forme et de l'espoir un important pas en avant. Il ne faut pas dramatiser notre pénible début de Championnat et ne pas oublier que la saison défunte a été longue et nos vacances très courtes, d'où nos passages à vide et nos temps morts, qu'il importe de porter au compte de la fatigue et non à celui d'un fléchissement collectif. Mais c'est surtout ce premier « bonus » qui nous a tous ravis et qui nous a redonné ce moral qui tardait tant à revenir. »

C'est de ce moral dont l'équipe forézienne aura bien besoin non seulement le 18 septembre, face au Sporting de Lisbonne, mais tout prochainement à Nantes et à Lille où elle abattra une carte maîtresse.

Qu'elle sache qu'elle ne trouvera pas tous les soirs sur sa route un Landi défaillant, mais de toute évidence, un Landi intransigeant, qui s'appellera alors Bertrand-Demanès et Duse.

René VERKRUSSE.

UN PROMU A LA FÊTE

LE L.O.S.C. PASSE A LA CAISSE

Le plus vilain tour que pouvait jouer le Paris-Saint-Germain de Justo Fontaine au L.O.S.C. aurait été de ne pas jouer la défense en ligne, vendredi soir, au stade Jooris. Une équipe prévenue — comme un homme — en vaut-elle deux ? Georges Peyroche n'est sans doute pas loin de le croire aujourd'hui, lui qui, durant le jeudi du 15 août, entraîna par deux fois ses hommes à contrer ce système qui apparaît de plus en plus périmé. Le résultat est là, prouvant que le travail a payé !

Lille, en effet, a taillé en pièces la « ligne » des Sangermanois pour lesquels la soirée s'est vraiment terminée en catastrophe. Fontaine, comme Vicot d'ailleurs, tentaient, et ce n'était pas facile ! — de rendre un peu de moral à leurs hommes. « Nous mangeons notre pain noir, nous disait le directeur sportif de Paris. De plus, la réussite nous tourne le dos et les perspectives ne sont vraiment pas réjouissantes. Heureusement, nous avons une semaine pour préparer notre prochain match avec Angers. J'espère que Novi, victime d'une nouvelle fracture du nez, et surtout Pantelic, dont nous pouvons craindre une nouvelle blessure à l'épaule à la suite de sa chute de la cinquième minute, seront rétablis, sinon... »

Ce n'était pas la joie, c'est le moins que l'on puisse dire !

Au L.O.S.C., bien sûr, c'était l'inverse.

Peyroche constatait : « En dépit de certaines erreurs que nous nous efforçons de corriger, je pense que nous avons fait la preuve que nous apportons quelque chose de nouveau au football. »

Une chose est certaine : Lille, lancé dès la huitième minute par un premier but de Costes, avait toujours paru très à l'aise. Son attaque, animée par un remarquable Karasi, au diapason duquel ne sont pas loin de se mettre Desmenez et Costes, a constamment troublé une défense qui paraissait statique — et ce devrait être l'inverse avec la tactique employée ! — en fonction même sans doute de la rapidité avec laquelle se développaient les offensives.

Quand l'ancien international yougoslave sera parfaitement compris de ses partenaires et cela ne saurait tarder puisqu'il assimile de mieux en mieux notre langue, les attaquants lillois feront encore d'autres dégâts.

Peyroche ne tarissait pas d'éloges non plus pour ceux qui les soutiennent, de Martigny, parfaitement adapté à son nouveau rôle, et « Tito » Fouilloux, plus jeune que jamais et qui joue avec... une âme d'amateur, lui dont la carrière est pourtant jalonnée de nombreux titres internationaux. Fouilloux est particulièrement heureux de cette expérience qu'il souhaitait, car il ne connaissait pas la Division I. « C'est le

football à l'envers, constatait-il. Maintenant, tous nos adversaires jouent pour vaincre et ne ferment pas le jeu. L'an dernier, leur seule ambition, lorsqu'ils venaient chez nous, était de ne pas perdre. Et les problèmes sont aussi absolument différents. Maintenant, ils se posent surtout à notre défense et je crois fermement que c'est parce que tout le monde l'a compris, parce que tout le monde participe au maximum, que nous connaissons une certaine réussite. » N'avait-on pas prédit aux Lillois des difficultés en défense ? Or, après quatre matches, est-elle la meilleure ? Et Georges Peyroche, auquel on demandait s'il ne referait pas volontiers de Prieto un joueur de milieu s'il trouvait un excellent « libéro » en renfort, s'est écrié :

« Pour tout l'or du monde, je ne le changerais pas ! »

Le Chilien s'affirme en effet comme le « petit Beckenbauer » qu'avait prévu son entraîneur. Il règne en maître et attaque chaque fois qu'il le peut. N'a-t-il pas été à la base de deux des cinq buts réussis par Lille ?

Pour l'instant d'ailleurs, il n'y a que Madronnet sur le carnet de Georges Peyroche ; il le verra sous peu quand l'entorse qu'il a contractée contre Anderlecht lors d'un premier essai, sera guérie.

UN REVENANT TOUT SOURIRE

O.M. : PAULO CESAR, LE "CERVEAU"

(Victor PERONI)



Trois fois Paulo César : à droite, la félinité du dribbleur, au centre le Brésilien à genoux après avoir été « descendu » par un Niçois, à gauche l'indifférence devant Adams.



NICE. — Avant la rencontre Nice-O.M., on aurait dit que l'entraîneur yougoslave Markovic avait quelque chose comme un pressentiment lorsqu'il nous dit : « Un match se gagne autant avec les « méninges » qu'avec les jambes. Lorsque mes joueurs après un match me disent qu'ils sont fatigués mentalement bien plus que physiquement, je suis satisfait, car c'est le signe qu'ils ont réussi un bon match. »

Or, ce « match du cerveau », c'est l'O.M. qui l'a réalisé vendredi soir dans un stade du Ray comble. Et le grand cerveau de l'O.M., ce fut bien entendu Paulo César dont la maestria fit que Josip Skoblar, après une demi-heure de tâtonnement rageur — car il en voulait terriblement Josip — retrouva une verve, une soif de buts que l'on croyait hélas ! perdues à jamais.

On va peut-être faire hurler, mais sur ce qu'il a démontré à Nice, sur ce qu'il doit apporter à l'O.M. et au football français, sur ce qu'il est capable d'attirer comme spectateurs, sur le spectacle qu'il peut faire naître enfin, Paulo César a pleinement justifié son transfert. Un joueur tel que lui pour notre gentil petit football qui parfois s'ennuie à force de chercher l'embourgeoisement, cela n'a pas de prix.

La preuve ? Paulo César arrive et Skoblar retrouve le sens du but. C'est de nouveau l'oiseau de proie dont le ballon est la victime préférée. Paulo César se pointe et le jeune Emon explose enfin. Paulo César dit quelques mots moitié espagnols, moitié français et Buigues débordant d'activité, mais parfois trop emporté par son tempérament généreux, devient le joueur précieux qu'il devait être depuis longtemps. Paulo César lui adresse un regard rassurant et Victor Zvunka qui joue la peur au ventre, car il a contre lui d'être le frère de son entraîneur, Victor Zvunka donc retrouve une assurance qui avait fait que la saison dernière, Stefan Kovacs avait pensé à lui non seulement pour les Espoirs, mais aussi pour l'équipe de France. Or, Stefan Kovacs, vous connaissez, il s'y connaît. D'ailleurs, on n'arrête pas d'en parler et de le dire.

Bref, l'influence de Paulo Cesar s'avère déjà extraordinaire. C'est le roi du football de génie et il a l'art de décontracter ses partenaires de leur faire rendre le maximum. C'est l'artiste qui s'y entend pour mettre les autres en valeur grâce à ses propres trouvailles. Ce n'est pas pour rien que « le roi Pelé » l'avait choisi comme dauphin. Et ce dauphin se trouve à l'O.M. Quelle chance !

Alors, aujourd'hui que Marseille vient de renouer avec ses grandes traditions de toujours chercher à faire venir quelques monstres sacrés, on peut se demander si nous avons retrouvé à Nice le grand O.M., celui des meilleurs jours ? C'est une question qui arrive quand même un peu tôt. La nette et logique défaite de Nice nous a encore démontré qu'en football, il faut bien se garder de tirer des conclusions trop rapides. La vérité qu'on croit bonne la veille est démentie lourdement le lendemain. Mais il y a quand même des points de repère qui ne trompent pas. Et d'abord le travail de Jules Zvunka, qui après avoir été un capitaine au grand cœur, entend être un

entraîneur irréprochable. Outre sa parfaite conscience, il possède un atout supplémentaire en la personne de Claudio Coutinho, conseiller sage et plein de tact. Les deux hommes s'entendent fort bien et Coutinho qui est un peu le mentor de Paulo Cesar s'emploie à ce que le Brésilien contribue par ses performances à faire régner l'euphorie dans une équipe qui se retrouve peu à peu.

D'autre part, l'O.M. qui était encore à la veille de son match contre Sochaux à la recherche d'un milieu de terrain idéal semble avoir misé juste avec Eo — favora-

blement accueilli par le public, ce qui est précieux à Marseille — Noguès et Buigues trois hommes aux qualités différentes, mais qui s'entendent parfaitement bien et ne feront sans doute que progresser au contact du « cerveau » dont les conseils et les coups d'œil sur le terrain sont précieux.

Enfin, il y a une défense courageuse et énergique d'où émerge un Trésor heureux et rayonnant et qui assume pleinement ses responsabilités de capitaine. C'est redevenu le Trésor plein de sang-froid et impérial qui l'avait fait transférer d'Ajaccio pour un

prix qui avait laissé rêveur. Lui aussi a ses « fans » comme Skoblar, comme Paulo Cesar, ces « leaders techniques » qui sont capables de « relancer la machine » et faire que toute l'équipe marseillaise joue avec cette allégresse qui était la sienne vendredi soir à Nice.

Vendredi, on refusera peut-être du monde au stade-vélodrome pour la venue de Metz. Et la semaine prochaine, le stade Auguste-Delaune à Reims sera peut-être trop petit. Mais c'est sans doute après ces deux prochains matches que l'on pourra dire si nous avons retrouvé le véritable O.M.



Le but qui a fait lever tout le stade du Ray supporters de Nice compris : le lob de Skoblar sur une passe de Paulo Cesar.



Tir et but de Combin (le deuxième du Red Star) au milieu de la défense nantaise : Denoueix, Bertrand Demanes et Bargas.

UN "PARISIEN" HEUREUX

LE RED STAR A TOUTE VITESSE

PARIS. — José Farias était vendredi soir le plus heureux (ou presque des entraîneurs, les joueurs du Red Star étaient les plus heureux (ou presque) du Championnat. Il manquait pour rendre ce bonheur complet le point supplémentaire de la victoire. Vous allez nous dire que c'est beaucoup. En l'occurrence, c'est peut-être moins que la certitude maintenant bien ancrée chez les banlieusards parisiens qu'ils ne passeront pas forcément leur saison à éviter la descente en Division II.

Pourtant, au cours d'une première période placée sous la botte des Nantais, le Red Star nous inquiéta. Les anciens champions de France faisaient admirer une circulation de balle et une occupation du terrain tout à fait remarquables. Les hommes de Farias n'avaient pas droit dans ce domaine, pourtant déterminant, à la parole. Toutes leurs actions étaient étouffées dans l'œuf. Et l'on notait avec irritation le nombre de passes parvenues dans les pieds de l'adversaire dans le même temps où l'on se ravissait devant l'harmonie nantaise. La seule ressource des Audoniens paraissait bien être leur vitesse, leur sens étonnant de l'accélération.

C'est vraiment en deuxième période qu'ils mirent ce trésor à nu. Avec la complicité du Nantais, il est vrai. Mais comme le disait José Arribas : « On parle des fautes défensives en oubliant le plus sou-

vent qu'elles sont provoquées par des actions des attaquants d'en face. Le Red Star m'a surpris par sa force de pénétration. »

Ce coup de chapeau de l'entraîneur nantais est à retenir. Il traduit dans beaucoup de domaines (la confiance, le jeu en mouvement) les progrès d'une équipe d'où Farias essaye d'extirper paradoxalement (il est argentin) toutes les fioritures. Ce Red Star-là vise à l'efficacité qui est vraiment la seule leçon à retenir de la dernière Coupe du Monde comme elle l'est en général des grandes compétitions européennes.

Le Red Star a donc fait admirer son art supérieur de l'accélération et aussi son sens de l'opportunisme. Alors, il faut mettre une fois de plus en avant un joueur qui, il y a dix ans pile, partait faire en Italie la carrière que l'on sait. On a assez dit que Combin était fini pour croire que cela n'est pas encore arrivé. Les deux buts de Nestor-la-foudre vendredi soir sont encore ceux d'un chasseur de buts jusqu'à la moelle. Deux buts marqués sur deux renvois approximatifs des défenseurs nantais, après des bêtises à ne pas commettre devant le rusé Nestor.

Selon lui, le Red Star a cette saison une belle carte à jouer. Elle pourrait le conduire à une place dans les dix premiers. L'hypothèse est à retenir, tellement le nivellement des valeurs actuelles peut tout laisser

supposer. N'omettons pas en plus de signaler que ce Red Star dégainant comme un champion de Far West est toujours privé de Roger Magnusson. Son retour (malgré le très bon intérim de Bras) accroît encore la puissance de feu de l'équipe de

Farias. Surtout à domicile.

Le Red Star dans les dix premiers, pourquoi pas ?

Mais il y a longtemps qu'on n'aurait pas vu ça. G. E.



algré Denoueix, Bras tire au but mais Bertrand Demanes détournera.

LES DÉFAUTS DE LA CUIRASSE

STRASBOURG : LES NERFS - MONACO : LA TIMIDITÉ

(J.-P. OUDOT)

STRASBOURG. — Félicitations collectives. Grâce en effet soient rendues à tous les acteurs de ce Strasbourg-Monaco, auteurs d'un combat animé, spectaculaire, enlevé, rythmé, passionnant et incertain jusqu'au bout. Il est si rare, en championnat de France, d'assister à un choc aussi enthousiaste, aussi acharné. Et grâce d'autant plus rendues que Monégasques et Alsaciens furent « condamnés » à jouer dans des conditions climatiques tout à fait exceptionnelles. Précisons en effet qu'il faisait une chaleur caniculaire à Strasbourg et que bon nombre de spectateurs faillirent adopter le « streaking » tant la température (plus de 30°, à 20 h 30) était moite et asphyxiante.

Si les deux mi-temps furent dissemblables, elles aboutirent néanmoins aux mêmes conséquences : c'est l'équipe dominée qui mena à la marque contre le cours du jeu donc durant les quarante-cinq premières minutes, c'est l'équipe qui se procura le moins d'occasions nettes de but qui arracha le point du match nul, après le repos !

Autant, en effet, Monaco avait eu bien de la chance de mener 2-1 au repos (deux attaques franches, deux buts), autant Strasbourg, malgré des efforts généreux après le repos, connut une belle dose de réussite en égalisant sur un centre tir particulièrement inattendu (même de la part... de son auteur), Gilbert Gress. Et avec un peu plus de réussite, Monaco aurait pu repartir pour la Principauté

avec une victoire en poche tant Onnis et Pastorizza furent à deux doigts de creuser l'écart, en deuxième mi-temps.

Ce match dynamique, nerveux, très plaisant à l'œil, aura surtout permis aux Alsaciens et aux Monégasques de se rendre compte, avec précision, du défaut de leurs cuirasses respectives.

Les Alsaciens d'abord. Ils possèdent un tonus et un moral extraordinaires, le culot si typique de la jeunesse matérialisée par les Wagner, Gemmrich et Ehrlacher.

Strasbourg possède aujourd'hui une équipe enthousiaste, juvénile, avec tout ce que cela comporte de bon... et de moins bon. Le défaut de la cuirasse ? Une certaine nervosité, une certaine fébrilité quand cela ne vas pas comme le club le souhaite. Les jeunes ont les dents longues mais il faut bien qu'ils se cassent un peu les incisives pour apprendre le métier, pour maîtriser son tempérament, pour jouer avec une clairvoyance indispensable.

Les Monégasques ensuite. Incontestablement, les principes inculqués la saison dernière et qui permirent au club de Muro de s'en sortir de justesse, sont toujours d'actualité. Et plus le temps des entraînements et des matches passera, plus le rendement collectif sera payant.

Monaco est sur la bonne voie et est sûrement une des équipes de Division I les plus soucieuses de jouer « en groupe ».

C'est quand les habiles techniciens que sont presque tous les partenaires de Pastorizza perdent le ballon que le bât blesse. Il manque spontanéité et esprit de décision pour la reconquête de la balle. A notre sens, il ne s'agit pas seulement d'un problème tactique (placement sur le terrain) mais aussi d'un problème psychologique. Il faudrait probablement que les attaquants viennent soutenir davantage leurs partenaires du milieu de terrain.

Sang-froid d'un côté, goût de l'intervention de l'autre. Tels sont les futurs objectifs de Strasbourg et de Monaco, à l'avenir.

Un avenir qui, soit dit entre parenthèses, paraît pouvoir être serein d'un côté comme de l'autre. Les Alsaciens sont obstinés et travailleurs (la moitié du chemin est donc déjà faite), les Monégasques avaient besoin de se rassurer à l'approche du rendez-vous de la Coupe des Coupes. C'est à l'extérieur que Monaco étalera sans doute le mieux ses possibilités cette saison. Alors, pourquoi pas un bon résultat d'ensemble face au vainqueur de la Coupe... d'Allemagne ? L'astuce et la plénitude technique contre l'ouragan d'outre-Rhin. Cela vaudra d'être vécu de toute façon.

DE MIEUX EN MIEUX

LE RÉVEIL DU S.C.O. !

ANGERS. — Pierre Cahuzac n'était pas rassuré avant ce match. Il devait se priver des services de deux très bons joueurs Orlanducci et Zimako. Et il savait qu'Angers, le dos au mur, était fermement décidé à réagir. Alors il avait recommandé à ses hommes pour un premier temps la plus grande vigilance : « Faites l'impossible pour tenir une demi-heure, après vous tenterez votre chance. »

Lenoir et Giordani, deux bons ailiers, étaient capables de procurer à Jacky Vergnes de bonnes occasions. Hélas ! Ces sages projets furent très vite mis à mal. Le S.C.O., en effet, ne pouvait rêver meilleur commencement. Au coup d'envoi la balle donnée par Berdoll était passée à Antic, à Brulez, à Damjanovic puis à Le Boëdec qui, de belle façon, l'avait transmise à Berdoll à 18 m du but corse, légèrement sur la droite.

Entre deux adversaires le jeune avant centre avait capté cette balle et se retournant avait expédié sans attendre un magnifique tir bossé qui avait pris irrémédiablement le chemin de la lucarne. L'infortuné Gili avait été totalement médusé. C'était un but de rêve, cette balle, aucun Bastiais ne l'avait encore touchée.

Après un coup pareil, on souffle un peu ou alors, on se croit tout permis. C'est cette deuxième solution que choisirent les Angevins. Trois minutes plus tard, alors que la défense corse ne savait plus trop où elle en était, Solas commit l'imprudence d'adresser une sorte de passe en retrait. Prompt comme l'éclair, Edwige surgit dans le paquet, élimina deux adversaires, et puis le gardien sorti en catastrophe, et projeta la balle dans les filets. Et de deux !

Quatre minutes encore et Berdoll à son tour s'enfonçait dans la défense visiteuse, dribblait lui aussi le gardien et à son tour il n'avait plus qu'à placer la balle dans le but grand ouvert. Mais l'enthousiasme aidant, il frappait trop fort, enlevait sa balle et ratait la plus belle occasion.

Le public était aux anges, pensant : « Ça, c'est du football ! »

Dans de telles conditions il est bien évident qu'il n'était plus question pour les Bastiais d'attendre la demi-heure pour sortir de leur coquille. Il faut alors leur rendre cette justice que leur première réaction fut redoutable puisque Papi, puis Giordani eurent le but au bout du pied avant que Vergnes, de la tête, ne transforme remarquablement en but de la tête un centre de Lenoir.

Mais Angers avait sinon les dieux pour lui, du moins un juge de touche. Ce but fut annulé pour hors jeu, ce qui scandalisa Vergnes.

Le troisième but, celui du bonus, fut obtenu par François au terme d'une belle attaque personnelle et d'un tir réussi malgré l'angle impossible. Belle entrée pour l'international amateurs qui jouait son premier match officiel avec le S.C.O.

Ce bonus, Guillou et ses camarades eurent quelque mal à le conserver car, sportivement, Bastia essayait de les contrarier. Mais tout finit bien pour le S.C.O. qui, de belle façon, avait donc redressé la tête après son inquiétant départ.

Dire que la belle équipe de la saison dernière a été totalement retrouvée, serait exagéré. L'équipe bastiaise, ne l'oublions pas, était diminuée et faiblirait. Il demeure que Gonzalès, en faisant de Le Boëdec, un arrière central, a nettement amélioré sa défense. Griffoni, pour la première fois depuis le départ de la saison est sorti blanc comme neige de ces quatre-vingt-dix minutes et il en était tout ravi. Ces sorties audacieuses ont été applaudies alors que François, à l'aile droite, a joué en ailier et fort bien,

Yves RICHARD.

METZ SOUIRE AUX LÈVRES

METZ. — Au fil des saisons, Lyon reste une équipe très prisée à Saint-Symphorien où elle a souvent joué déjà de vilains tours au F. C. Metz. Mais une fois n'est pas coutume et l'O. L., invaincu jusque-là, est tombé sur les bords de la Moselle devant une formation messine en quête de ce premier succès de la saison qu'il tenait à offrir à son public tombé de haut lors de la visite des Bastiais de Cahuzac qui avaient rompu le charme tout en installant le doute dans les esprits messins.

Metz a tenu sa promesse et le fait d'avoir mis à la raison un des « grands » de la Division I donne un relief particulier à cette victoire attendue avec impatience, accueillie avec la joie que l'on devine.

Une victoire acquise de haute lutte grâce avant tout à son fond physique qui aura été un facteur déterminant dans cette bataille pour les points, particulièrement éprouvante, compte tenu de la chaleur accablante.

Le plus résistant, le plus fort a donc finalement triomphé à Saint-Symphorien et cela confère une indéniable logique à l'issue d'une rencontre qui s'est jouée sur un véritable coup de dés.

Rien de plus normal que le succès ait souri à l'équipe qui le voulut le plus, qui le justifia aussi tant par un esprit de corps remarquable et retrouvé que sur le plan manœuvrier et celui de certaines individualités.

En fonction de la valeur de l'opposition de l'adversaire, on peut estimer à juste titre que la performance de Metz prend

une réelle signification et ne peut tromper en vérité.

Il est difficile de vouloir inscrire celle-ci au seul compte pourtant des vertus morales de cet ensemble messin qui a cueilli cette fois les premiers fruits du travail acharné effectué depuis près d'un mois sous la direction de Georges Huart, homme réaliste, gardant les pieds sur terre, fin psychologue et nullement excessif tant dans la défaite que dans le succès. Ce serait sans doute injuste de vouloir expliquer l'exploit de Metz par le handicap lyonnais constitué par la blessure de Bernard Lacombe après un quart d'heure de jeu seulement. Un coup dur qui a diminué incontestablement le potentiel offensif des troupes de Mignot.

Mais Metz, cette fois en voulant terriblement. Il a aussi confirmé son match nul du Parc des Princes au travers duquel il avait prouvé sa forme avec ses atouts du moment.

Sur ce point précis, et en attendant qu'il révèle son véritable visage avec Betta et Hausknecht, deux hommes dont le bagage technique doit améliorer et bonifier encore le fond de jeu rassurant, pour l'heure, du F.C.M.

On le doit en grande partie à l'Allemand Herbert Laumen, méthodique, simple, réaliste et surtout collectif au point de sacrifier tout panache particulier aux seuls intérêts de l'équipe.

Un garçon qui joue juste et dont la précision des services devrait faire le bonheur de Braun quand il sera redevenu lui-même.

Dans un rôle d'organisateur, d'approvisionnement offensif, il a révélé ses talents de finisseur ayant permis au Munchengladbach de se hisser vers les sommets du football allemand.

En offrant son premier but messin d'une pureté absolue, Laumen s'est justifié pleinement au même titre que le fit un Bernard Zenier, sérieux espoir et grand attaquant de demain, devenu le « choucou » de Saint-Symphorien pour lequel il fut une véritable révélation.

Laumen, équipier parfait n'a pas voulu prendre le risque de finir un match abordé avec une petite elongation musculaire à la cuisse contractée devant Bastia.

Mais il ne demanda à sortir que lorsque le succès de son équipe lui sembla assuré.

Laumen à qui s'ajouteront Betta et Hausknecht... Il y a de quoi assurer un bel équilibre à Metz et personnaliser surtout un

ensemble qui a agréablement surpris devant Lyon.

En attendant de trouver de nouvelles perspectives offensives, Metz, qui sait aussi marquer maintenant quand le canon Braun se tait, s'est confirmé en défense avec un sobre Jenny, un Baulier redevenu lui-même et un Delpierre loin de son plafond.

Tout cela confère une belle autorité à une formation qui attend encore son visage définitif, mais dans laquelle Jacky Pérignon est lui-même en forme du moment. Avec cet arrière de circonstances, mais attaquant de formation, Metz a peut-être résolu le problème de l'aile droite. Pérignon a sonné le glas des ambitions de Lyon avec le calme et le sang-froid d'un vieux briscard, grâce auquel le F. C. Metz a pu goûter l'euphorie d'un succès.

André LEMAY.

LES PROMESSES DE RENNES

RENNES. — On n'affichait pas de regards tristes ou catastrophés dans les vestiaires lensois après la défaite que les Nordistes venaient de concéder (1-0) sur le sol rennais.

Sowinski estimait que ses élèves avaient eu autant d'occasions que ceux de son confrère Cédolin, mais que la chance avait davantage souri aux Bretons. Il est certain que, sans le cadeau de Lannoy qui, en voulant boxer la balle sur un coup franc tiré par Guermeur le manqua, les Lensois auraient peut-être pu ramener un match nul de Rennes. C'eût été quand même faire fi d'occasions plus nettes du côté breton. Car on n'oublie pas que Lannoy fut suppléé à trois reprises par ses défenseurs. Et tout le monde avait cru au but lorsque Léa, au terme d'une course de plus de 50 m — le Camerounais va devenir un spécialiste de ces raids solitaires, car c'est ainsi qu'il marqua son premier but de la saison, sous les couleurs rennaises, à l'occasion du premier déplacement de Rennes à Nice — avait réussi à tromper le gardien Lannoy. Hélas pour lui, il n'avait pu frapper la balle assez fortement et Marie put la dégager pratiquement sur la ligne.

En fait, les actions nordistes avaient pu sembler moins dangereuses et moins nettes parce que Daniel Bernard sut y mettre un terme grâce à son talent et à une forme qui le place au premier plan du classement particulier des gardiens de but.

Il est heureux que l'ancien international junior militaire et espoir soit en excellente condition, car la défense bretonne n'a pas retrouvé la sûreté qui lui permit de figurer parmi les meilleurs du Championnat l'an dernier. C'est Sowinski qui raisonne justement lorsqu'il regrette l'absence d'Argirudis lors de ce match : « Avec lui, estime-t-il, je pense que nous aurions profité de la faiblesse des défenseurs bretons et que mes joueurs auraient su exploiter les occasions que nous nous sommes créées. Nous avons péché par manque d'expérience ».

C'est probable, mais les Lensois feraient peut-être mieux de ne s'en prendre qu'à

eux-mêmes. Jusqu'au but de Redon en effet, ils n'eurent d'autre ambition que de ramener un partage de points de leur déplacement, non qu'ils aient « fermé la baraque », comme l'on dit en pareil cas, mais tout simplement parce qu'ils n'avaient pas l'esprit offensif et qu'un petit point suffisait à leur bonheur.

Jamais, avant la 61^e, lorsque Redon ouvrit la marque pour ses couleurs, ils ne prirent de risques offensifs. Tout au plus, pouvait-on noter deux actions dangereuses de leur part dès les premières minutes, lorsque Rizzo servit malencontreusement, mais idéalement Manko. Mais Bernard fut à la parade, aidé par Faber, quelques minutes avant le repos.

Ce n'est donc qu'après le but de Redon, alors qu'ils n'avaient plus rien à perdre, par conséquent, que les Nordistes entreprirent l'assaut des buts du gardien rennais. On sait que celui-ci fit des prodiges, en particulier sur des tirs violents de Juraszek qui se réveillait enfin. En faisant preuve de ce même esprit offensif dès le début du match, il est certain que Rennes eût souffert, car en l'absence de Keruzoré, l'équipe n'est pas encore organisée.

Mais l'essentiel, pour Cédolin, était de bien terminer ce premier sprint de la saison. C'est donc chose faite, si l'on veut bien excepter le point abandonné aux Messins lors de l'ouverture.

Cette dixième place ex æquo qu'occupent les Bretons au classement correspond donc bien aux vues de l'entraîneur qui situait son équipe à ce rang avant que ne débute la saison. Or, si les Stadistes y sont parvenus avec un demi-Pokou, et sans Keruzoré, avec un ensemble dont la préparation d'avant-saison a été contrariée par l'absence de Redon et Le Floch qui jouaient avec les universitaires, et la blessure de Léa dès son arrivée à Rennes, on peut estimer raisonnablement que ce classement n'est pas usurpé et que, peut-être avec un peu de chance, M. Lemoux, le jeune et impétueux président du stade, trouvera une raison d'être à son ambition.

Pierre ROMER.

LANTERNE ROUGE INATTENDUE

SOCHAUX : DÉBUT D'UN LONG CAUCHEMAR ?

La victoire (heureuse) de Troyes à Sochaux est venue ajouter au désarroi d'une équipe locale découragée et qui ne sait plus comment faire pour marquer des buts, pour récolter des points. En dépit de leurs efforts et d'une générosité que personne ne se hasarderait à contester, les avants sochaliens restent désespérément muets. Depuis le début de la compétition, ils ne sont pas parvenus à loger le ballon dans les buts adverses. La malchance y est pour quelque chose, la maladresse peut être également invoquée et il faut bien reconnaître que, pour corser le tout, les gardiens de but adverses ont pris la fâcheuse habitude de briller au stade Bonal.

« Ici, c'est le paradis des gardiens de but », faisait remarquer Lechantre après le match Sochaux-Troyes.

A tour de rôle, en effet, Pantelic, Lannoy, puis Formici, se sont mis en évidence à Sochaux, alors que, moins heureux, leurs homologues sochaliens qu'il s'agisse de Battman ou de Rust, n'avaient pas la même efficacité. Il faut dire en effet que le but concédé par les Sochaliens vendredi dernier pouvait être, semble-t-il, évité. La technique du gardien de but telle qu'elle devrait

être préconisée, interdit en effet à celui-ci de concéder un but entre lui et son poteau : cela ne s'appelle pas l'angle fermé pour rien. Mais nous nous garderons bien de faire le procès d'un seul homme, les problèmes que rencontre actuellement Sochaux sont avant tout d'ordre collectif : mauvaise disposition des pions sur le terrain, relance défectueuse, inefficacité des avants.

Pourtant, la volonté de tenir ne peut être mise en doute ; les joueurs font ce qu'ils peuvent, comme ils le peuvent d'ailleurs, d'où la question qui vient aussitôt à l'esprit : « Sochaux a-t-il effectué un bon recrutement ? »

Il faut reconnaître en effet que l'arrivée de Garnier n'a pas compensé les départs de Vanucci, Guinot et Burklé. D'ailleurs, l'ex-Dunkerquois ne joue pas ; Barret estime qu'il n'a pas la taille pour opérer en Division I. C'est évidemment une constatation regrettable et qui ne va pas manquer d'affaiblir encore le potentiel de Sochaux. Or, le talent n'a jamais été remplacé par le seul courage. En somme, le F.C.S. s'appête à connaître encore des jours bien difficiles.

Jean RIGOULOT.

RENNES

BERNARD EN PLEIN BOOM



Bernard de plus en plus fort.

RENNES. — Depuis le début de la saison, un homme suit attentivement, de la tribune, les résultats du Stade Rennais. Il s'agit, vous l'avez deviné, de Raymond Kérouzéré. On connaît son histoire, la joie aussi qu'il avait de retrouver « sa » formation bretonne. Dans ces conditions, on imagine aisément sa peine d'assister ainsi, comme tous les spectateurs, aux efforts de ses coéquipiers. Mais il n'est pas certain que ce repos forcé de Kérouzéré et ce rôle de témoin auquel il est condamné porteront leurs fruits. Il a pu de cette façon juger ses partenaires, savoir ce qui va dans l'équipe, déceler aussi — et c'est important — ce qui ne va pas.

Du côté positif, il a reconnu comme tout un chacun l'excellente condition actuelle de Daniel Bernard. « Avec un tel joueur, nous confions le match que ses amis venaient de gagner contre Lens, tous les espoirs sont permis. Il ne peut y avoir de bonne équipe sans bon gardien ». On veut bien le croire. Sans Daniel Bernard en effet, le Stade Rennais ne se trouverait pas à cette place du classement de la saison qui ne fait que démarrer.

Le Rennais, présentement, fait partie des meilleurs gardiens français. Certes il a

traversé une crise du temps de Marcel Aubour, qui nuisait, c'est incontestable, à son épanouissement, mais l'ex-Stéphanois formé au Cavigal de Nice, ne connaissait pas sa valeur. Devenu titulaire à part entière depuis le départ à Reims de « Moi le Breton », Daniel Bernard ne s'est pas endormi. De la race des champions, il a besoin d'être motivé pour s'épanouir et pour prouver à tous sa valeur. Cette dernière s'est traduite également par une sûreté de placement et une prise de balle qui ne donnent plus d'inquiétude. Mais le point fort de Bernard réside sans doute dans les sorties qu'il effectue aux pieds même des adversaires. Depuis deux ans, aucun avant adverse n'est parvenu à le tromper dans les face à face qui l'opposent ainsi aux Rennais. Daniel Bernard, semble-t-il, est parvenu au fait de la connaissance de son art. C'est un candidat manifeste à l'équipe de France, non plus celle des espoirs, mais celle de Kovacs. Une équipe où il pourrait dans un jour prochain fort bien retrouver un de ses coéquipiers, Philippe Redon, qui a dépassé les stades de sélection juniors amateurs et universitaires, et ne demande qu'à mettre son talent au service du Cop Tricolore. P. R.

METZ

JENNY L'INÉDIT

METZ. — Daniel Jenny, c'est l'inattendu, l'inédit de la défense de Metz où il vient seulement de faire son apparition. Appelé après le désastre devant Bastia, en remplacement de Baulier tardant à redevenir lui-même, Jenny, messin bon teint, n'a pas laissé passer sa chance qu'il attendait avec impatience depuis sa venue au club messin. La grande aventure du professionnalisme tentait ce garçon, lucide, réaliste, à la moue ironique, au sourire un peu timide et pourtant, Jenny a bien failli quitter le F.C.M. durant la dernière intersaison sans avoir pu réaliser son rêve, sans que l'on ait pu le situer vraiment. Un méconnu en quelque sorte qui n'a pas manqué l'occasion offerte par Georges Huart. Deux matches lui ont suffi pour se révéler pleinement, pour s'imposer, pour s'affirmer mieux qu'un réserviste, qu'une doublure. Deux matches au travers desquels Metz a découvert un défenseur de tempérament, dur, autoritaire et discipliné, très vite sur l'homme, prompt à la relance et loin d'être maladroite.

Joueur de consigne, possédant une certaine maturité, Daniel Jenny qui aura 25 ans en novembre, sera

sans doute difficile à déloger.

Il réalise aujourd'hui une vieille ambition et est bien armé, athlétiquement (1 m 73 pour 67 kg) et techniquement pour faire sa place au soleil, arracher et conserver un poste de titulaire à part entière.

Semblant voué indéfiniment aux joutes du Championnat de France Troisième Division, il avait signé un contrat pro la saison dernière seulement. Ambitieux, mais extrêmement réservé, charmant camarade et parfait équipier, ce bachelier diplômé universitaire de technologie qui a sa licence et sa maîtrise en technologie, rêvait depuis toujours d'entrer au F.C.M., troisième club d'une carrière ayant débuté dans la banlieue messine avant de le mener à Amneville.

Révéler par ses sélections en équipe de Lorraine, marié, et futur papa, Jenny est pour l'instant un homme heureux. Son heure est venue alors qu'il ne l'attendait plus et le moins que l'on puisse dire est que Metz n'a pas à s'en plaindre.

L'avènement de Daniel Jenny... celui d'un personnage extrêmement attachant, d'un footballeur comme on les aime. A. L.

SOGHAUX

DJADAOUI SEUL CONTRE TOUS

Pourquoi, soudain, cette formation sochalienne qui, la saison passée, avait donné de belles satisfactions, se classant honorablement en Championnat, participant d'autre part à la demi-finale de la Coupe de France, n'arrive-t-elle plus à s'exprimer ? On peut, bien sûr, invoquer l'inadaptation des nouveaux, on peut faire remarquer aussi que, depuis l'ouverture du Championnat, l'équipe a dû se priver, par la force des choses, de la présence d'un élément majeur. Après Djadaoui, c'est, à présent, Séles. Or, l'effectif n'est pas riche au point de pouvoir se passer facilement de ces garçons. Lors des trois derniers matches pourtant, Djadaoui a pu tenir sa place, après avoir énormément manqué à l'occasion du premier. Il était soi-disant suspendu ; on l'a volontairement écarté de l'équipe comme le règlement semblait le stipuler ; Or, son absence a été fortement préjudiciable. C'est

sans lui que le F.C. Sochaux a pris le départ catastrophique que l'on sait. Cela ne se serait peut-être pas produit ainsi, si l'ex-joueur de Rouen avait été à son poste, car, depuis, on l'a vu participer généreusement et lucidement aux batailles de son équipe.

Ainsi, vendredi dernier, devant Troyes, fut-il l'élément le plus satisfaisant du F.S.C., le plus à même de relancer l'attaque dans toutes les conditions, car le système de la relance ne semble pas être, à Sochaux, le moins important. Il faudrait alors que l'équipe puisse disposer de plusieurs éléments de cette trempe, capables d'opérer sobrement, mais efficacement et sans connaître les états répétés de méforme que traversent par trop souvent les autres éléments d'une équipe sochalienne inquiète et dont le potentiel ne permet pas d'affirmer qu'elle réagira prochainement. — J. R.

ENTRETIEN EXPRESS

FIROUD (Nîmes) :

" Suivez le guide... la Pologne "

« Quels enseignements avez-vous tirés de la récente Coupe du monde ?

— Elle a été pour moi fort enrichissante et a notamment prouvé que dans ma conception du football, je n'avais pas fait fausse route. Ce fut, en vérité, une confirmation en ce qui concerne l'importance à attacher aux qualités athlétiques et musculaires des joueurs.

— Et la technique ?

— Bien sûr, dans les grandes rencontres et surtout celles auxquelles ont participé la Hollande et l'Allemagne de l'Ouest, la technique n'a pas été négligée, mais les principes physiques ont toujours prévalu.

— Pour vous, le bilan est donc largement positif ?

— En réalité, le bilan pourrait se résumer à trois critères essentiels :

1. Il faut considérer les équipes qui, comme l'Allemagne Fédérale et la Hollande, sont inimitables et, par conséquent, inaccessibles.

2. Il convient d'écarter sans hésiter les formations aux méthodes dépassées et qu'il ne faut pas imiter, comme celles de l'Amérique du Sud.

3. Il importe de s'inspirer du style des formations qui paraissent à notre portée comme la Pologne. Son exemple est à suivre et son comportement est recommandable sous tous les rapports : elle ne triche pas, son environnement est fantastique et son état d'esprit n'a pas son égal. Comment ne pas réussir dans des



Kader a une équipe pour modèle.

conditions aussi idéales ?

— Et votre propre équipe ?

— Devant Saint-Etienne, elle a peine et flanché, en raison de la défaillance d'un seul homme. Il n'en reste pas moins qu'elle est plus complète et plus équilibrée que l'an dernier, où nous avons commis des erreurs de recrutement. Mais, avec Dellamore, que nous venons d'acquiescer et Kanyan que j'avais déjà la saison écoulée, je compte remettre en honneur le jeu des ailiers.

ANGERS

EDWIGE :

« JE VEUX LE NUMERO 10 »

ANGERS. — Dans le précédent numéro de « France Football », Eric Edwige, au chapitre des étoiles, a été placé à l'aile gauche du S.C.O. Il a bondi et protesté : « Je ne suis pas un ailier gauche, mais un avant centre. Mon numéro, c'est le numéro 10 ! »

Ces protestations, ce n'est pas la première fois qu'il les formule. Il se trouve, en effet, que tous ses entraîneurs, de Louis Hon à Gonzales, en passant par Leduc et Nagy, impressionnés par sa vitesse de course, se sont dit : « Quel bon ailier il devrait faire », et, plusieurs fois, en effet, c'est ce rôle qui lui a été confié.

Eric, qui sait être obéissant, s'inclinait, mais la mort dans l'âme, voire le cœur gros.

En défense, la solution a été trouvée : il a mission de s'engouffrer très souvent vers une aile, la droite ou la gauche, mais son maillet porte toujours le numéro 10 de ses rêves. Et d'ailleurs, outre ses attaques sur les ailes, son travail d'avant centre est tout aussi important. Avec succès d'ailleurs, puisque la saison dernière, pour cette catégorie, il a bel et bien enlevé la première place du classement de « France Football ». Devant Berdoll, s'il vous plaît, et devant Bianchi. Au chapitre des buteurs, il était, certes, distancé, mais, avec 18 buts, il était quand même aux places d'honneur.

Ce numéro 10, en somme, ce n'est pas seulement une histoire de superstition... comme celle du signe de croix, qu'il fait régulièrement en pénétrant sur le pelouse.

Eric Edwige est né le 28 mai, à Cayenne, et, en sa Guyane natale, il fut la vedette du club de la Jeunesse Saint-Georges. Un Alsacien, qui arbitra là-bas, M. Kaumer, le recommanda, à l'occasion de

vacances en métropole, aux dirigeants de Metz. Ceux-ci lui trouvèrent du travail et le firent venir. Ils ne le regretteront pas, puisque, en compagnie de Huc, il valut au grand club amateur d'Alsace, de fort belles satisfactions.

Robert Lacoste, le directeur sportif du S.C.O., qui dirige Audun-le-Tiche, et qui a conservé des antennes dans la région, eut vent de ce talent. C'est ainsi qu'Eric vint à Angers, au début de la saison 1966-1967. Il conquiert vite ses galons d'équipier premier. Le S.C.O. possède sans doute avec lui le joueur le plus rapide de la Division I. Les entraîneurs adverses le redoutent, et toujours dans leurs consignes d'avant match, il y a cette recommandation : « Attention à Edwige. »

Eric choisit souvent les matches à l'extérieur pour briller. A Nice, par exemple, où un certain 20 septembre 1972, il marqua trois buts, ce qui permit au S.C.O., vainqueur ce soir-là (4-2) de ravir aux Niçois la première place. A l'extérieur... car le public angevin, qui voudrait le voir réussir tout ce qu'il entreprend, le siffle parfois, Edwige, garçon sensible est toujours ulcéré quand cela se produit (rarement, fort heureusement). Contre Bastia, vendredi dernier, il a marqué un but remarquable de décision, de vivacité, et d'adresse. Ce qui faisait dire aux défenseurs visiteurs : « Ce diable de bonhomme, il a surgi telle une flèche, et nous a tous laissés sur place. »

Eric, qui a signé l'an dernier un nouveau contrat de trois ans pour Angers, n'avait pourtant que l'embaras du choix. Une bonne demi-douzaine de clubs, en effet, désiraient s'attacher ses services. Dans deux ans, il en sera de même. Une belle réputation donc, largement justifiée.

Yves RICHARD.



LILLE

COSTES, LE CHASSEUR DE BUTS

« Moi pas marquer beaucoup de buts, mais faire marquer Christian ! »

C'est Stan Karasi, au retour de Troyes, qui expliquait comme il le pouvait à son entraîneur son inefficacité. Le Yougoslave, vendredi soir, a frappé deux fois contre son compatriote Pantelic et a laissé éclater une joie toute juvénile. Mais avant lui, Christian Costes avait déjà battu par deux fois, en première mi-temps, le gardien de Paris-S.G., orientant ainsi la partie d'une façon presque décisive.

Costes ? C'est le buteur né ! Il est vif, solide (1 m 72, 80 kg) et son engagement est total. Le plus curieux sans doute est qu'il ne devait pas jouer, car il est blessé, mais sans lui l'attaque lilloise boîtit. Christian a donc tenu sa place, et il avait deux bonnes raisons pour cela. La première : Georges Peyroche le lui avait instamment demandé. Peyroche connaît Costes depuis plusieurs années déjà, puisqu'il joua à ses côtés alors qu'il était à Dunel. Quand, arrivé à Lille, Peyroche chercha à renforcer une attaque qui se montrait dangereusement improductive, il songea immédiatement à ce jeune Méridional qui faisait les beaux jours de Sète. Il était alors le deuxième buteur du groupe Sud et ce n'est pas de gaieté de cœur qu'on le laissa partir...

A Lille, il fut accueilli à bras ouverts le 31 octobre de l'an dernier. Quarante-huit heures plus tard, il marquait le premier but lillois du derby contre Dunkerque. Lille n'était alors que cinquième du groupe Nord ; il allait le remporter brillamment et Costes apporta une sérieuse contribution à ce succès.

International amateur à son arrivée, il est aujourd'hui professionnel. Il a

25 ans, et l'on est persuadé à Lille qu'il ne tardera pas à être honoré d'une autre sélection.

La deuxième raison de sa participation ? Ses parents étaient dans la tribune, venu tout exprès, et cela ne leur arrive pas souvent ! Pour le voir à l'œuvre.

Christian accepta donc les piqures indispensables. « C'est incroyable ce qu'il a fallu faire », avouait Peyroche à l'issue du match. Et Costes monta sur le terrain avec ses camarades. Il était tenaillé par l'appréhension, mais celle-ci disparut rapidement : en un peu plus de vingt minutes, il avait marqué deux fois ! Il réussit aussi à démontrer que la présence à ses côtés de Karasi l'avait encore bonifié ; il a couru, lui, s'est efforcé d'entrer dans le jeu de son partenaire. Sans doute n'y est-il pas toujours parvenu, mais ce n'est plus qu'une question de temps. Costes sait qu'il peut compter sur le Yougoslave, qui l'encourage chaque fois que cela paraît nécessaire.

En deuxième période, alors que Lille avait assuré sa victoire, Christian crut qu'il avait le droit de sortir. Il sollicita son entraîneur, essuya un refus et... se remit à la tâche. Voilà n'est-il pas le type parfait du jeune « pro » qui se laisse guider par un entraîneur auquel il a accordé toute sa confiance.

Et il n'y aura pas un plus fier à Lille que Georges Peyroche le jour où Christian Costes sera appelé dans une sélection nationale, ce qui ne saurait tarder, s'il confirme toutes ses qualités dans les prochains matches difficiles qui attendent le LOSC. Lequel, en quatre jours, va affronter Nîmes, chez lui, et accueillir Saint-Etienne.

René VERKRUSSE.

MARSEILLE

JULES : « LE DRAME DE VICTOR C'EST DE S'APPELER ZVUNKA »

Après le premier sprint du Championnat, l'O.M. est à trois points du leader, mais surtout il a spectaculairement refait surface en triomphant à Nice.

Question. — Jules Zvunka quel est d'après vous le sens de cette victoire ?

Réponse. — Elle prouve que nous sommes sur la bonne voie car depuis Lille nos matches allaient en s'améliorant, celui contre Nice a été très bon, mais on doit mieux faire encore à mon avis.

Q. — Pas encore le grand O.M. donc ?

R. — Non pas encore, et d'ailleurs avec notre public il faut toujours viser plus haut et ne jamais être totalement satisfait. Nous allons continuer à travailler sérieusement pour tenter d'être encore meilleurs. De toute façon ce résultat est bon en ce sens aussi qu'il aura dépassonné le débat.

Q. — Vous voulez sans doute parler de la façon dont on s'est comporté envers votre frère Victor ?

R. — Exactement. Lorsque j'ai pris l'équipe en main, il y était. L'an dernier, il ne semble pas qu'on lui en voulait particulière-

ment. Il faut savoir que pour moi, c'est un joueur comme les autres qui n'a finalement comme malheur que de s'appeler Zvunka. Et je mets un point d'honneur à être avec lui plus dur qu'avec les autres.

Q. — Que souhaitez-vous désormais ?

R. — Qu'on puisse continuer de travailler avec sérénité, que notre public fidèle manifeste une certaine patience. Si j'avais écouté certains conseils j'aurais sacrifié Albert Emon, or vous avez vu après son match contre Sochaux, celui qu'il a fait devant Nice. Une équipe c'est un tout et elle ne tourne rond que lorsque tout le monde est au diapason. Mais pour cela il ne faut saper le moral de personne.

Q. — Satisfait et optimiste donc ?

R. — Bien sûr, on l'est toujours surtout après cette belle victoire collective contre Nice. Mais à mon avis on ne doit pas en rester là et maintenant dans l'immédiat il nous faut nous montrer aussi catégorique chez nous vendredi contre Metz. Ensuite ce sera le voyage à Reims...
V. P.



Eo est bien « naturalisé » marseillais.

MARSEILLE

EO SORT DE SA COQUILLE

NICE. — Il est venu à Marseille un peu sur la pointe des pieds. Il allait presque être du nombre des laissés pour compte. Et puis, tout d'un coup, on apprit que Georges Eo venait de signer pour un an à l'O.M. C'est contre Sochaux qu'il a débuté. Débuts redoutables, car on attendait l'O.M. au tournant et la presse marseillaise dans son ensemble avait déjà présenté cette rencontre, comme celle de la dernière chance pour l'O.M.

C'est dire si, pour cet examen d'entrée, devant plus de 20.000 examinateurs, les cactus risquaient d'être nombreux sous les souliers à crampons de l'ex-Nantais et Parisien. D'autant qu'on semblait l'attendre comme le Messie, alors que ce joueur souriant, volontiers « titi », mais, finalement, assez réservé, n'a jamais eu à tenir ce rôle, ni à Nantes, ni à Paris. Bref, tout se présentait de façon assez redoutable. Et, finalement, ce fut de la part du terrible public marseillais l'adoption la plus totale.

Car Eo réussit un match intelligent et utile, n'en rajouta jamais — il savait trop bien, qu'à Marseille, cela peut être funeste, si ça tourne mal —, et ne perdit pratiquement aucune balle.

A Nice, où le match présentait beaucoup plus d'intensité, Eo, qui n'est pas encore tout à fait au point, physiquement — mais il y vient —, eut un début un peu plus difficile, puis, il se mit carrément à l'unisson et

démontra qu'il savait aussi parfois parfaitement se démarquer pour, au besoin, tenter sa chance. Il n'a pas encore tellement osé, mais cela viendra sans doute, lorsque l'occasion se présentera.

Ce Breton de Lorient, et fier de l'être — il y a passé ses vacances —, a besoin de se sentir pleinement marseillais à part entière avant de pouvoir totalement sortir de sa coquille, chose qu'il n'avait jamais pu totalement réussir ni à Nantes ni, à plus forte raison, à Paris, où le navire faisait eau de toutes parts.

Contrairement à cet autre Breton, qu'est Keruzoré, qui l'avait précédé à Marseille, Georges Eo s'adaptera très vite, alors que « Keru » n'avait jamais pu se faire ni au climat, ni à l'esprit de Marseille. C'est que Georges est un peu, en quelque sorte, un homme de la mer, et ses origines martiniquaises en font aussi un joueur qui ne déteste pas la chaleur. Eo, c'est un tempérament « bourlingueur », et lorsqu'il joue ou qu'il marche, on dirait presque qu'il tangué. A la manière de Jean-Marc Guillou. Ancien international junior, d'une grande époque, international espoir, Eo attend avec impatience le match de vendredi contre Metz, ce Metz, où il faillit aller, il y a trois saisons.

Le Morbihannais va-t-il enfin trouver sa vérité, à Marseille ? Pourquoi pas !

V. P.

STRASBOURG

DUGUEPEROUX : A LA HOLLANDAISE

STRASBOURG. — Stefan Kovacs déplorait, il y a tout juste un an, le nombre — restreint — de spécialistes au poste d'arrière latéral. Le responsable de l'équipe de France en a « déniché » plusieurs : les Bracci, Osman, Reppellini, Grava, Vannucci, Bracci.

A Strasbourg, on commence à murmurer : S.K. en a oublié un septième : Jacky Duguepéroux. Il est incontestable que, si l'arrière droit de la formation alsacienne continue sur la lancée qu'il connaît depuis la saison dernière, S.K. va être contraint de réfléchir au problème.

En effet, nous connaissons assez bien ce natif de Saint-Malo pour l'avoir vu débiter à l'U.S. Valenciennes, et rarement autant que cette saison il a démontré une telle plénitude de ses moyens physiques et techniques. Auparavant, on avait noté son goût prononcé pour les contre-attaques, son énergie indomptable. Mais il manque un « je ne sais quoi », qui faisait la différence entre un possible candidat à une sélection et un bon joueur de club.

Volontaire, c'était avant tout, un footballeur de tempérament. L'âge (26 ans) et l'expérience venant, Jacky a acquis un contrôle de soi, digne d'éloges, et affiché de très nets progrès sur le plan de la clairvoyance et du placement. Robert Dommegue avait tenu à l'intersaison à s'attacher les services de ce joueur exemplaire, toujours là, sur le terrain, timide et, même, souvent, renfrogné, dans la vie civile.

Il semble que le nouvel entraîneur de Strasbourg, Hollink ait compris tout le potentiel qui ne demandait qu'à s'extérioriser chez Duguepéroux. Et il a fait de son arrière, un exemple tangible de ses conceptions. On sait qu'Hollink, comme tous les techniciens hollandais, est partisan de l'« interchangeable » des joueurs. Pour lui, tout le monde attaque, tout le monde défend.

Et Duguepéroux, à la moindre occasion, attaque sur le flanc droit, où il devient un étonnant ailier droit. Et ce qui ne gêne rien : il tire au but, grâce à une frappe de balle sèche et lourde.

Il faillit ainsi tromper son ancien coéquipier, Christian Montes, le gardien de Monaco, à trois reprises en première mi-temps. Chaque fois, ses tirs frôlèrent les montants, au grand soulagement de son adversaire.

C'est lui qui offrit la victoire à son club contre Bordeaux, d'un maître-tir, qui alla se ficher dans la lucarne de Bergeroo.

Duguepéroux semble avoir négocié son virage. Il est, sans aucun doute, devenu un de nos meilleurs spécialistes au poste d'arrière latéral, car à ses qualités de base, il a ajouté une technique qu'il a travaillée sans relâche à l'entraînement. A suivre dans ces prochaines semaines.

En tout cas, Hollink, quand on lui demande ce qu'il pense de Jacky, replie les doigts, et lève le pouce. Dans un geste qui en dit long... — J.-P. O.

Avec un produit, ou un service, qui fait de la publicité, on « sait » ce qu'on achète.

CURIONI COMME ALTAFINI

Il y a bientôt 8 mois que Hugo Curioni vit en France et ses performances dans notre langue demeurent d'une grande modestie. Ce fut aussi le cas de Bargas dont les progrès naissants se trouvèrent réduits à néant après un été entier passé au pays natal en 1973 (qualification pour la Coupe du Monde). Quant à Marcos, il avance dans la langue de notre pays et ses subtilités avec l'assurance d'un grand seigneur.

Compatriotes certes, Curioni et Marcos sont autant différents sur le fond et dans la forme qu'un Corse et un Ch'timi. Et voilà qu'en plus, le choix déchirant est constamment à faire entre l'un et l'autre pour occuper un poste de pointe de l'attaque du F.C. Nantes.

Mais si nous revenons aujourd'hui sur Curioni, bonhomme surprenant, sorte d'athlète des terrains qui a fait chavirer le match Red Star-Nantes vendredi soir par deux buts marqués en fin de match sur deux efforts solitaires.

Budzinski nous rappela que, trois jours plus tôt, l'Argentin s'était payé le luxe d'un pareil doublé également quand la partie contre Monaco tirait à sa fin. Ce n'est pas par hasard que « Toula » cause des ravages quand la fatigue commence à se faire sentir chez l'adversaire. Car nous avons affaire là à un modèle de force de la nature, au tonus inattaquable quand d'autres ont depuis longtemps « craché leurs poumons ».

« Toula » s'impose à l'usure. C'est le cas dans un autre genre d'un garçon comme le Luxembourgeois Braun par exemple. Et en solitaire.

Les deux buts de vendredi soir l'ont été à la suite de deux efforts absolument personnels entamés à 35 mètres des buts de Fouche. Sur le premier, il fit un grand pont à Ahache, résista



La rage du buteur...

comme un sprinter à son retour, rata d'abord son tir du gauche, puis tenta de nouveau sa chance, du gauche, pour marquer. Sur le deuxième il pénétra de nouveau en puissance dans le centre de la défense audonienne, chercha un appui (Rampillon) et, à la suite d'un one-two superbe, inscrivit le but de l'égalisation. Rappelons pour mémoire que Curioni, par une nouvelle

percée en solitaire (Mérrelle effacé) sur le flanc droit de la défense parisienne avait permis à Maas d'inscrire le deuxième but de son équipe et qu'à un quart d'heure de la fin, sur une magnifique action de Michel il marqua sur centre de Maas un but que l'arbitre siffla pour un hors jeu très contestable à notre avis.

Curioni est donc l'homme

des fins de matches et des raids solitaires entamés de loin. Par plus d'un côté, il nous a fait penser vendredi soir à un joueur dont la technique, le sens du démarquage, de la remise, n'étaient pas des exemples, mais qui s'imposait par sa capacité athlétique, son courage, son audace et un coup de patte à la fois grotesque et subtil. Il s'agit de José Altafini.

UN CURKOVIC



DES GRANDS JOURS

SAINT-ETIENNE. — Après avoir encaissé treize buts en quatre matches en Coupe d'été, Saint-Etienne en avait concédé quatre au cours des trois premiers matches du Championnat, n'obtenant qu'une victoire par 3-2 sur Monaco.

Comme c'était Yvan Curkovic qui avait encaissé tous ces buts et que ce n'était pas dans les habitudes de l'ex-gardien de l'équipe de Yougoslavie, tous les supporters de l'A.S. Saint-Etienne étaient inquiets pour la venue du leader invaincu Nîmes.

Curkovic allait-il être le gardien qu'il avait été la saison dernière ? Cette baisse de forme allait-elle se prolonger à un mois de la venue de Lisbonne en Coupe d'Europe des Champions ?

C'était mal connaître Yvan qui a rassuré tous ses supporters en jouant remarquablement devant Nîmes et auquel finalement l'équipe stéphanoise a dû sa première victoire à bonus.

Ses interventions découragèrent les avants nîmois qui furent très entreprenants durant une grande partie du match. A un tel point que l'envoyé spécial du F.C. Lis-

bonne qui avait assisté à la victoire stéphanoise, hochait la tête et disait à son entraîneur Di Stephano que Curkovic ne sera pas facile à battre même pour le meilleur buteur européen Yazalde qui opère dans l'équipe portugaise.

ENTRETIEN AVEC HERBIN

Comme à l'habitude des lendemains de matches, Curkovic à l'issue de l'entraînement, qui prolonge toujours plus que ses camarades, a eu avec Robert Herbin dans un coin du terrain une longue conversation ponctuée de grands gestes.

Comme nous lui demandions le pourquoi de ces entrevues en tête à tête avec son entraîneur, Yvan nous répondit : « Nous passons en revue tout ce qui s'est passé au cours du match la veille. Je fais part

à notre entraîneur de ce que j'ai remarqué, de ce qui a été mal, plutôt de ce qui a été bien et nous en tirons des conclusions. »

— A quoi attribuez-vous votre baisse de forme ?

« Je ne crois pas que ma forme ait été en cause. Je crois que lorsque je n'encaisse pas de but c'est à mes défenseurs que je le dois et je suis fier d'eux lorsque, comme hier devant Nîmes, ils facilitent ma tâche par leur placement. Certes, il m'arrive, comme à tous les gardiens d'encaisser des buts inattendus comme ce fut le cas à Bordeaux, car il y a une part de chance pour celui qui tire et de malchance pour celui qui n'arrête pas la balle, mais je suis persuadé que c'est à la cohésion des défenseurs que revient le mérite de ne pas concéder de buts. Je m'efforce pour cela de conseiller mes jeunes défenseurs et je puis vous dire qu'à la fin de chaque match j'ai mal à la gorge de leur avoir crié mes consignes de placement.

Pour ma part, je crois être en forme physique d'un bout de la saison à l'autre et si, pour certains matches je suis plus brillant que pour d'autres, c'est uniquement parce que j'ai eu plus de travail. Un gardien est d'autant meilleur qu'il a été plus sollicité. »

LISBONNE ET YAZALDE

— Alors vous ne pouvez que vous réjouir d'avoir le F.C. Lisbonne et le meilleur buteur d'Europe Yazalde comme adversaire le 18 septembre en Coupe d'Europe, car ce jour-là vous aurez du travail ?

« Je préfère cela que de n'avoir rien à faire pendant de longs moments au cours d'un match. »

— Alors, pas inquiet ?

« J'en ai vu d'autres », nous répond celui qui est un modèle de conscience professionnelle pour tous ses camarades et auxquels il impose confiance et respect.

Pierre LEGALERY.

ENTRETIEN EXPRESS

MURO : "LA CHANCE, CONNAIS PAS !"

STRASBOURG. — A la fin de cet intéressant Strasbourg-Monaco, la célèbre moustache de l'entraîneur Alberto Muro était plus frémissante que jamais. Et c'est un Muro à la fois content et furieux que nous avons retrouvé. « Content de ce match nul ? »

« Oui et non ! Oui car un point à l'extérieur, c'est toujours bon à prendre. Non, car nous méritions d'enlever le match en deuxième mi-temps. Mais cette satanée malchance ne cesse pas de nous poursuivre. »

« Vous croyez à la chance ? »

« Plus que jamais. N'est-ce pas de la malchance quand Onnis tire à cinq centimètres du poteau et que Pastorizza échoue d'un rien ? »

Croyez-moi, je suis un expert à ce sujet ! La malchance nous poursuit depuis la première journée. Demandez à Firoud s'il n'était pas content, à la mi-temps, de n'être mené que par 3-1 ! Demandez à Herbin s'il n'a pas poussé un ouf ! de soulagement au coup de sifflet final ! De-

mandez à Arribas si Nantes n'avait pas la chance avec lui ! Demandez à Hollink s'il n'a pas souffert mille morts sur son banc de touche ! »

« A quelque chose malheur est bon. Cela aurait tendance à prouver que Monaco n'est pas loin d'atteindre son régime de croisière... »

« C'est la raison pour laquelle je suis à la fois furieux et content ! Incontestablement, notre condition physique s'améliore, nos qualités techniques s'extériorisent, nos conceptions tactiques sont saines. »

« Alors ? »

« Alors... la défense pour le moment encaisse trop de buts stupides, dus en majeure partie des cas à une petite faute d'attention. Croyez-moi si vous voulez, mais sur les 11 buts que nous avons encaissés, huit auraient pu être évités si mes joueurs étaient concentrés jusqu'au bout. »

Mais ce problème ne m'inquiète pas outre mesure. Il faut cependant qu'on s'y attarde à l'entraînement. »

« Un problème particulier en défense. »

« Celui d'arrière gauche. Jusqu'ici, personne ne s'y est imposé. Je crois que Gérard Burklé doit devenir l'homme qu'il nous faut à ce poste. »

« L'attaque, en revanche, est toujours aussi dangereuse. »

« Heureusement ! Ce qui me plaît en elle, c'est qu'elle donne à la fois du spectacle et fait preuve de réalisme. Elle n'a pas changé par rapport à la saison dernière. Dalger reste toujours aussi vif. Onnis aussi puissant et efficace. »

« Bientôt la Coupe des Coupes... »

« Je vous vois venir ! Monaco tombe sur un gros morceau. Mais j'aime autant cela : mes joueurs ne seront pas favorisés et... tant mieux ! Sincèrement, je pense qu'ils sont capables à l'extérieur, au match aller, de résister à ce football allemand puissant, collectif, obstiné, physique. »

Nos chances de nous qualifier pour le second tour sont minimes, je vous l'accorde. Mais qui sait, la chance sera peut-être,

cette fois, avec nous ! Quand je vous disais que je croyais à la chance... »

« Et l'avenir en Championnat ? »

« Eviter les affres de la saison dernière. Redonner entière confiance à mes joueurs qui doutent encore trop d'eux-mêmes à l'heure actuelle, réaliser un bon championnat, lancer petit à petit dans le bain des jeunes formés au club. »

Voyez le jeune Perruchini à Strasbourg. Il n'a pas paru dépaycé. Ça, c'est bon et particulièrement réjouissant pour l'avenir ! »

« Des renforts en perspective ? »

« C'est possible, mais je ne peux pas en dire plus pour le moment. Nous n'en sommes qu'à la quatrième journée de Championnat. Respirons un bon coup d'abord avant de déposer un premier bilan, à la fin du mois de septembre. On y verra plus clair à ce moment-là. Mais je crois énormément au Monaco actuel. A lui de justifier mon optimisme. »

La moustache en frémit encore.

J.-P. O.

L'ÉTOILE D'OR

TRÉSOR ET TOKOTO MÈNENT LA DANSE

(APRÈS 4 MATCHES)

19 ÉTOILES

TRESOR (Marseille), TOKOTO (Bordeaux).

18 ÉTOILES

KARASI, PRIETO (Lille), CHAUVÉAU (Lyon), PAULO CESAR (Marseille), BIANCHI (Reims).

17 ÉTOILES

MIHAJLOVIC, DI NALLO (Lyon), CHARRIER (Marseille), BERETA (Saint-Etienne), BERGEROO (Bordeaux), DE MARTIGNY (Lille), PASTORIZZA (Monaco), BARATELLI (Nice), KABILE (Nimes).

mes), GARRIGUES (Red Star), HLEVNIAC (Strasbourg).

16 ÉTOILES

SPIEGEL, DROPSY, SERRUS (Strasbourg), REDON (Rennes), PIAZZA, LARQUE (Saint-Etienne), SCHILCHER (Nimes), GUIGNEDOUX (Monaco), MAAS CURIONI (Nantes), ADAMS, JOUVE (Nice), VANUCCI, SKOBLAR (Marseille), JEITZ, PERIGNON (Metz), ARRIBAS, GRESSE (Bordeaux), LEMERRE (Lens), COSTE (Lille), GUILLOU (Angers), FRANCESCHETTI et PAPI (Bastia), etc.

EQUIPE TYPE

CURKOVIC

(St-Etienne, 5 ét.)

BAULIER
(Metz, 5 ét.)

LARAIGNEE
(Reims, 5 ét.)

TRESOR
(Marseille, 5 ét.)

LAURIER
(Angers, 4 ét.)

DE MARTIGNY
(Lille, 5 ét.)

BOUSDIRA
(Lens, 4 ét.)

TOKOTO
(Bordeaux, 5 ét.)

PAULO CESAR
(Marseille, 5 ét.)

CURIONI
(Nantes, 5 ét.)

BRAS
(Red Star, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : PERIGNON (Metz), DI NALLO (Lyon), PRIETO (Lille), SKOBLAR (Marseille).

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Chauveau (Lyon), 18 ét.; 2. Charrier (Marseille), Bergeroo (Bordeaux) et Baratelli (Nice), 17 ét.; 3. Dropsy (Strasbourg), 16 ét.; 4. Formici (Troyes), Fouche (Red Star), Landi (Nimes), 15 ét., etc.

● **ARRIERES LATÉRAUX.** — 1. Kabile (Nimes) et Garrigues (Red Star), 17 ét.; 2. Vanucci (Marseille), 16 ét.; 3. Janvion (Saint-Etienne), Bracci (Marseille) et Periault (Rennes), 15 ét., etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Tresor (Marseille), 19 ét.; 2. Prieto (Lille), 18 ét.; 3. Mihajlovic (Lyon), 17 ét.; 4. Spiegel, Serrus (Strasbourg), Piazza (Saint-Etienne), Adams (Nice), Jeitz (Metz), Lemerre (Lens), 16 ét., etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. De Martigny (Lille), Pastorizza (Monaco) et Hlevniak (Strasbourg), 17 ét.; 2. Larque (Saint-Etienne), Schilcher (Nimes), Guignédoux (Monaco), Jouve (Nice), Arribas et Gresse (Bordeaux), 16 ét., etc.

Guillou (Angers), Franceschetti (Bastia), 16 ét.; etc.

● **AILIERS.** — 1. Paulo Cesar (Marseille), 18 ét.; 2. Bereta (Saint-Etienne), 17 ét.; 3. Redon (Rennes), Perignon (Metz), Maas (Nantes), 16 ét.; 4. Amisse (Nantes), 15 ét.; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Tokoto (Bordeaux), 19 ét.; 2. Karasi (Lille) et Bianchi (Reims), 18 ét.; 3. Di Nallo (Lyon), 17 ét.; 4. Curioni (Nantes), Skoblar (Marseille), Coste (Lille), Papi (Bastia), 16 ét.; etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

ANGERS. — Guillou, 16 ét.; Damjanovic et Antic, 15 ét.

BASTIA. — Franceschetti et Papi, 16 ét.; Heidkamp, 15 ét.

BORDEAUX. — Tokoto, 19 ét.; Bergeroo, 17 ét.; Arribas et Gresse, 16 ét.

LENS. — Lemerre, 16 ét.; Lannoy et Marie, 15 ét.

LILLE. — Karasi et Prieto, 18 ét.; De Martigny, 17 ét.

LYON. — Chauveau, 18 ét.; Mihajlovic et Di Nallo, 17 ét.

MARSEILLE. — Tresor, 19 ét.; Paulo Cesar, 18 ét.; Charrier, 17 ét.

METZ. — Jeitz et Perignon, 16 ét.; Barth, 15 ét.

MONACO. — Pastorizza, 17 ét.; Guignédoux, 16 ét.; Onnis, 15 ét.

NANTES. — Maas et Curioni, 16 ét.; Michel, 15 ét.

NICE. — Baratelli, 17 ét.; Adams et Jouve, 16 ét.

NIMES. — Kabile, 17 ét.; Schilcher, 16 ét.; Landi, 15 ét.

PARIS S.G. — M'Pelé, 15 ét.; Novi et Pantelie, 14 ét.

RED STAR. — Garrigues,

17 ét.; Fouche et Bourgeois, 15 ét.

REIMS. — Bianchi, 18 ét.; Aubour et Brucato, 15 ét.

RENNES. — Redon, 16 ét.; Periault, 15 ét.; Le Floch, 14 ét.

SAINT-ETIENNE. — Bereta, 17 ét.; Piazza et Larque, 16 ét.

SOCHAUX. — Dufour et Wasmer, 14 ét.; Gutierrez, 13 ét.

STRASBOURG. — Hlevniak, 17 ét.; Spiegel, Dropsy, Serrus, 16 ét.

TROYES. — Formici, 15 ét.; Dojcinovski et Zorzetto, 14 ét.

LENS ET LILLE ARBITRES DE LA SITUATION

(Marcel GILLOT)

DIVISION I

Tous les matches vendredi à 20 h 30

LENS - REIMS

La saison dernière :

*Lens b. Reims, 2-1

LENS (15) ne brille guère par son efficacité : un seul but marqué en quatre matches. Il est vrai que la défense a du répondre : deux buts seulement encaissés.

● **Trois derniers matches :** Lens b. Sochaux, 1-0; Strasbourg b. Lens, 1-0; *Rennes b. Lens, 1-0.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Bousdira, 1 but.

REIMS (11) a pris un départ tonitruant, grâce surtout à son buteur Bianchi, largement en tête de la « spécialité ».

● **Trois derniers matches :** *Reims b. Paris-S.G., 6-1; Reims b. Bastia, 1-0; *Reims b. Bordeaux, 2-1.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Bianchi, 9 buts.

● **Pronostic :** match nul.

NIMES - LILLE

La saison dernière :

Lille en Division II

NIMES (3) joue le jeu : il marque et il encaisse. Toutefois sa défaite à Saint-Etienne lui a fait mal. Chez lui, il devrait au moins obtenir le match nul.

● **Trois derniers matches :** Nimes b. *Nantes, 1-0; *Nimes b. Red Star, 3-0; *Saint-Etienne b. Nimes, 4-0.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleurs buteurs :** Sanlaville et Kanyon, chacun 2 buts.

LILLE (2) s'affirme comme un excellent outsider, pour son retour parmi l'élite. La défense est excellente, l'attaque a flambé devant Paris-S.G.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Marseille, 1-0; Lille b. *Troyes, 1-0; Lille b. Paris-S.G., 5-0.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Costes, 3 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BASTIA - NICE

La saison dernière :

*Bastia b. Nice, 1-0

BASTIA (9) n'est déjà plus invincible chez lui (battu par Reims), mais il faudra certainement compter avec lui pour jouer les trouble-fête.

● **Trois derniers matches :** Bastia b. *Metz, 2-0; Reims b. *Bastia, 1-0; *Angers b. Bastia, 3-0.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** quatre avec un but chacun.

NICE (3) avait pourtant bien commencé, mais il a failli la semaine dernière (mardi et vendredi). Néanmoins l'attaque fera certainement encore parler d'elle.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Rennes, 4-1; *Lyon et Nice, 0-0; Marseille b. *Nice, 3-1.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Musemic, 4 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

TROYES-STRASBOURG

La saison dernière :

Strasbourg b. *Troyes, 3-1

TROYES (9) se défend avec un acharnement du meilleur aloi. L'attaque n'est tout de même pas une terreur, malgré Tonnel. Mais attendons la suite...

● **Trois derniers matches :** *Red Star b. Troyes, 1-0; Lille b. *Troyes, 1-0; Troyes b. *Sochaux, 1-0.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Parizon, Watteau, Tonnel, un but chacun.

STRASBOURG (3) surprend agréablement. Le fait qu'il ait concédé un match nul chez lui à Monaco ne change rien à cette constatation. Bonne défense.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bordeaux, 1-0; Strasbourg b. *Lens, 1-0; *Strasbourg et Monaco, 2-2.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Spiegel, 2 buts.

● **Pronostic :** Troyes.

NANTES-ST-ETIENNE

La saison dernière :

*Nantes b. Saint-Etienne, 3-1

NANTES (15) commence enfin à se rebiffer. On suivra avec intérêt ce match entre l'ex-champion et le champion actuel. Aucun point de bonus encore pourtant.

● **Trois derniers matches :** Nimes b. *Nantes, 1-0; Nantes b. *Monaco, 3-1; *Red Star et Nantes, 4-4.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Curioni, 4 buts.

SAINT-ETIENNE (6) ne pouvait pas rester longtemps dans les profondeurs du classement. Sa belle victoire sur Nimes l'a bien remis en selle, l'attaque s'est réveillée.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2; *Bordeaux b. Saint-Etienne, 1-0; *Saint-Etienne b. Nimes, 4-0.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Larqué, 3 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

MARSEILLE - METZ

La saison dernière :

*Marseille b. Metz, 3-1

MARSEILLE (6) a démontré à Nice qu'il entendait enfin s'affirmer. On a vu Skoblar, mais on a vu également une défense bien décidée à ne pas s'en laisser conter.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Marseille, 1-0; *Marseille b. Sochaux, 2-0; Marseille b. *Nice, 3-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Emon et Paulo Cesar, chacun 2 buts.

METZ (9) n'est pas du genre farouche, mais il défend honorablement ses chances. Lyon a « souffert » à Saint-Symphorien et a évité de justesse de donner le bonus aux Lorrains.

● **Trois derniers matches :** Bastia b. *Metz, 2-0; *Paris-S.G. et Metz, 2-2; *Metz b. Lyon, 3-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Braun, 2 buts.

● **Pronostic :** Marseille.

LYON - RENNES

La saison dernière :

*Lyon et Rennes, 2-2

LYON (9) vient de connaître sa première défaite devant Metz déchainé. Attaque et défense sont moyennes pour le moment. On souhaite pour lui que l'O.L. soit régulier dans ses performances.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Angers, 2-0; *Lyon et Nice, 0-0; *Metz b. Lyon, 3-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Di Nallo et Chiesa, chacun 2 buts.

RENNES (6) paraît mieux parti que la saison dernière. Pourtant il a failli se faire remonter devant Lens, et l'attaque manque encore de répondant.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Rennes, 4-1; *Lyon et Nice, 0-0; Marseille b. *Nice, 3-1.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Musemic, 4 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

TROYES-STRASBOURG

La saison dernière :

Strasbourg b. *Troyes, 3-1

TROYES (9) se défend avec un acharnement du meilleur aloi. L'attaque n'est tout de même pas une terreur, malgré Tonnel. Mais attendons la suite...

● **Trois derniers matches :** *Red Star b. Troyes, 1-0; Lille b. *Troyes, 1-0; Troyes b. *Sochaux, 1-0.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Parizon, Watteau, Tonnel, un but chacun.

STRASBOURG (3) surprend agréablement. Le fait qu'il ait concédé un match nul chez lui à Monaco ne change rien à cette constatation. Bonne défense.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bordeaux, 1-0; Strasbourg b. *Lens, 1-0; *Strasbourg et Monaco, 2-2.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Spiegel, 2 buts.

● **Pronostic :** Troyes.

NANTES-ST-ETIENNE

La saison dernière :

*Nantes b. Saint-Etienne, 3-1

NANTES (15) commence enfin à se rebiffer. On suivra avec intérêt ce match entre l'ex-champion et le champion actuel. Aucun point de bonus encore pourtant.

● **Trois derniers matches :** Nimes b. *Nantes, 1-0; Nantes b. *Monaco, 3-1; *Red Star et Nantes, 4-4.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Curioni, 4 buts.

SAINT-ETIENNE (6) ne pouvait pas rester longtemps dans les profondeurs du classement. Sa belle victoire sur Nimes l'a bien remis en selle, l'attaque s'est réveillée.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2; *Bordeaux b. Saint-Etienne, 1-0; *Saint-Etienne b. Nimes, 4-0.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Larqué, 3 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

MARSEILLE - METZ

La saison dernière :

*Marseille b. Metz, 3-1

MARSEILLE (6) a démontré à Nice qu'il entendait enfin s'affirmer. On a vu Skoblar, mais on a vu également une défense bien décidée à ne pas s'en laisser conter.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Marseille, 1-0; *Marseille b. Sochaux, 2-0; Marseille b. *Nice, 3-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Emon et Paulo Cesar, chacun 2 buts.

METZ (9) n'est pas du genre farouche, mais il défend honorablement ses chances. Lyon a « souffert » à Saint-Symphorien et a évité de justesse de donner le bonus aux Lorrains.

● **Trois derniers matches :** Bastia b. *Metz, 2-0; *Paris-S.G. et Metz, 2-2; *Metz b. Lyon, 3-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleur buteur :** Braun, 2 buts.

● **Pronostic :** Marseille.

LYON - RENNES

La saison dernière :

*Lyon et Rennes, 2-2

LYON (9) vient de connaître sa première défaite devant Metz déchainé. Attaque et défense sont moyennes pour le moment. On souhaite pour lui que l'O.L. soit régulier dans ses performances.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Angers, 2-0; *Lyon et Nice, 0-0; *Metz b. Lyon, 3-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Di Nallo et Chiesa, chacun 2 buts.

RENNES (6) paraît mieux parti que la saison dernière. Pourtant il a failli se faire remonter devant Lens, et l'attaque manque encore de répondant.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Rennes, 4-1; *Lyon et Nice, 0-0; Marseille b. *Nice, 3-1.

● **Bonus :** 1 point.

● **Meilleur buteur :** Musemic, 4 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

TROYES-STRASBOURG

La saison dernière :

Strasbourg b. *Troyes, 3-1

TROYES (9) se défend avec un acharnement du meilleur aloi. L'attaque n'est tout de même pas une terreur, malgré Tonnel. Mais attendons la suite...

● **Trois derniers matches :** *Red Star b. Troyes, 1-0; Lille b. *Troyes, 1-0; Troyes b. *Sochaux, 1-0.

● **Bonus :** 0 point.

● **Meilleurs buteurs :** Parizon, Watteau, Tonnel, un but chacun.

STRASBOURG (3) surprend agréablement. Le fait qu'il ait concédé un match nul chez lui à Monaco ne change rien à cette constatation. Bonne défense.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bordeaux, 1-0; Strasbourg b. *Lens, 1-0; *Strasbourg et Monaco, 2-2.

● **Bonus :** 0 point.

●

LARQUE

Un reportage de Gérard ERNAULT

Jean-Michel Larqué revient en équipe de France après un an et demi d'absence.

Il n'y croyait plus.

Le Stéphanois a pourtant été l'homme de base de son équipe en fin de saison passée. Kovacs avait d'autres plans. Larqué n'y était pas inscrit.

Larqué revient. C'est l'homme des départs et des retours. Celui qui passe mais dont le souvenir restera.

Il a, bien entendu, son idée sur l'équipe de France mais aussi sur Saint-Etienne, son club, à un mois et demi d'un match de Coupe d'Europe qui fait battre plus d'un cœur stéphanois. Et d'autres aussi...



entre ciel

Le retour

Passons sur la première partie de la saison dernière. Discuté dans mon propre club, je ne pouvais prétendre à une place en équipe de France. Il en alla différemment à partir du printemps. J'avais remonté la pente, Saint-Etienne s'épanouissait. Avant le match contre la Tchécoslovaquie, Stefan Kovacs m'appela en équipe... espoirs. Normal. Le sélectionneur travaillait depuis le début de saison sur un « canevas » très précis duquel j'étais exclu pour des motifs (méforme personnelle) tout à fait acceptables. Kovacs avait son équipe en gestation. Il dévoila même une partie de ses batteries précisant qu'il ferait de Huck un faux ailier. J'appréciai donc de sa part qu'il sanctionne mon retour chez les espoirs. C'était une bonne façon de me réinsérer dans le circuit tricolore.

La suite des événements me parut procéder d'une logique plus contestable. Pendant toute cette fin de saison je fus conscient de fournir de bons matches. L'aboutissement au plan de la sélection me semblait aller de soi. On me rappellerait contre l'Argentine. Plusieurs forfaits qui accablèrent l'équipe de France à ce moment-là me renforcèrent dans ce sentiment. Il s'agissait, de surcroît, de joueurs occupant le même poste que moi : Henri Michel, Daniel Ravier. Je ne sautais pas de joie à l'annonce de ma désignation pour rencontrer les espoirs anglais avec les espoirs français. Puisque je cherche toujours une explication au fond des choses, il me vint à l'idée que Kovacs, en l'occurrence, avait surtout sélectionné les joueurs qu'il était allé superviser le dimanche précédent. Je n'en faisais pas partie.

Il ne me vint pas à l'esprit de déclarer forfait. Je m'alignerais contre les Anglais. J'ai de bons copains en espoirs. Et, si l'âge peut provoquer des cloisonnements importants dans le courant de la vie, ils ont tendance à se lever dès que l'on porte tous le même maillot, que l'on effectue le même métier. Je me promis pourtant de réclamer des explications à Stefan Kovacs à l'occasion de ce match.

Kovacs me répondit : « Guillou, Michel, Huck, Ravier et toi vous êtes tous sur la même ligne dans mon esprit. Il n'y a aucun préjugé contre toi. Ils se sont imposés grâce à leur bon début de saison. C'est à chacun d'entre vous de faire la différence. Chacun a sa chance. »

Alors, compte tenu de cette assurance, mon retour dans le club France ne me surprend pas. Mais je n'aurais pas été surpris non plus d'en être toujours tenu à l'écart. Je reviens le cœur content. Pour la première fois depuis 1967 j'ai passé une saison entière, la dernière, sans faire partie une seule fois de l'équipe de France A. J'ai pensé que c'était déjà le début de la fin. Ce genre d'appréhension me rend encore plus cher ce retour. Il faut redouter de perdre une chose pour saisir toute l'importance qu'on lui accorde. Ainsi de l'équipe de France.

L'équipe de France

Autant que je m'en souviens je n'ai jamais rêvé, toute gosse ou tout jeune, de porter un jour le maillot tricolore. Je ne soupçonnais pas non plus devenir Jean-Michel Larqué de l'A.S. Saint-Etienne, joueur de football professionnel. Je n'ai jamais été porté par mes rêves. Je préfère lucidement envisager les situations. Perdu dans « mon trou », à Pau, je n'en éprouvais pas un surcroît d'irritation. J'étais placé dans une situation telle que l'équipe de France (ou le reste) ne pouvaient pas me concerner personnellement.

Il n'y a pas de quoi en faire une maladie. Plus tard, joueur professionnel, la sélection me parut devenir, comme à chacun d'entre nous, le but à atteindre. Parce qu'il était possible de pouvoir l'atteindre. Je ne néglige pas l'équipe de France, au contraire. Je tente d'envisager calmement les raisons qui peuvent me pousser vers elle.

Car l'attrait représenté par la sélection ne se sépare pas d'une situation plus globale, qui est celle du football français, dont elle est, en principe, l'expression au sommet. Par exemple, ce n'est pas une nouveauté : nous avons un calendrier démentiel où se succèdent à vitesse grand V matches de Championnat, de Coupe, de Coupe d'Europe, sans compter les matches amicaux. Alors, chaque match de l'équipe de France arrive, pour celui à qui revient l'honneur de le disputer, comme une sorte de luxe supplémentaire... dont il pourrait éventuellement se passer. On a le sentiment que, si parallèlement à un match international devait se dérouler une finale de Coupe ou une rencontre très importante de championnat, un joueur, concerné par les deux événements, choisirait de ne pas répondre à la convocation du sélectionneur.

Je m'empresse de préciser que je ne traduis pas un sentiment général. Je donne mon avis.

La multiplication des compétitions, des matches décisifs, chargés d'une importance qu'ils ne recelaient pas il y a une dizaine d'années provoque peut-être un désintérêt de la sélection nationale. Il faut, ici, faire intervenir un phénomène de compensation : il y a quinze ans l'horizon international d'un joueur passait nécessairement par l'équipe nationale. Ce n'est plus le cas en cette décennie d'épanouissement des trois principales Coupes européennes de clubs sans compter les compétitions marginales, comme les Coupes d'été ou des Alpes. Il existe donc, à ce niveau, une dévaluation de l'idée de sélection nationale.

Vous pourrez toujours répondre qu'on n'a pas l'air de ressentir ce genre de choses dans les pays voisins. C'est juste. J'ai bien suivi la carrière de l'Allemagne en cette année de Coupe du monde. L'équipe de Schoen a dû jouer quinze matches. Elle a utilisé vingt joueurs maximum. C'est un exploit compte tenu, en plus, que tous ces joueurs avaient été sollicités par un rude championnat et des carrières en Coupe d'Europe très longues (voir Cologne et Bayern). Prenons l'équipe de France : elle a joué six matches, elle a utilisé de vingt-cinq à vingt-huit joueurs.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

D'abord qu'il existe un brassage au niveau de la

sélection A, à mon sens c'est plutôt positif. Mais, d'un autre côté, cela signale aussi qu'en France, à de rares exceptions près, aucun joueur ne peut prétendre sur sa classe avoir une place définitive en sélection. Toutes les entrées et sorties sont possibles. Si l'on pousse à l'extrême ce raisonnement, tout le monde, un jour ou l'autre, pourra faire valoir sa qualité d'international. Il y a inflation d'internationaux et dévaluation de la sélection de ce point de vue-là aussi.

Je crois que je n'ai jamais été bien intégré à l'équipe de France, bien adopté par elle. Je me demande justement si la raison principale ne vient pas de ce que, dans mon esprit, elle présente compte tenu, je le répète, de la situation actuelle du football, une réalité difficile à cerner.

Pourtant je l'aime. Elle m'a apporté quelques satisfactions, pas mal de déceptions. J'ai guetté à la radio mon nom parmi les heureux élus désignés pour les stages avec la même anxiété qu'un résultat d'examen. J'ai souvent été désigné pour les stages. J'ai rarement été titulaire. Mais il m'importait plus, finalement, d'être dans le groupe. Je m'en suis rendu compte l'an passé quand j'en étais écarté.

Si j'ai été déçu ce fut toujours de ma faute. Aucun sélectionneur ne m'a pris en traître, à l'occasion d'un stage ni m'a fait miroiter une place de titulaire sûre. Je m'habituais à ne pas être pris dans l'équipe type selon la façon dont le stage se déroulait. De même, je sentais quand je serais retenu. Surpris, je ne l'étais donc ni dans le bon ni dans le mauvais sens. Mais, tranquillement heureux ou tranquillement résigné.

Quand je parle de déception je me remémore surtout les matches ratés de ma part sans explication possible alors que je suis un garçon qui aime expliquer. La plus cruelle remonte à France-Eire de mai 1973 au Parc des Princes. J'avais abordé le stage de préparation dans une forme impeccable. Je sentis que Georges Boulogne m'accordait sa confiance totale. Rien de mieux ne pouvait m'arriver. Il me proposa un rôle qui me convenait parfaitement. J'étais prêt moralement et athlétiquement pour cette partie importante. Je l'ai manquée au-delà de toute idée. J'écrivis à Robert Herbin pour lui confier mes doutes. Longtemps, je suis resté marqué par ce ratage. C'est le dernier souvenir qui me reste de l'équipe de France. On reste toujours sur une dernière impression.

L'Etrat

Il y a trois ans maintenant que j'entraîne l'Etrat, un petit club à côté de Saint-Etienne. Depuis la mort de Manuel Fernandez, l'ancien directeur sportif de l'O.L. Je me suis retrouvé à l'armée avec un des joueurs de l'Etrat. Avec ses camarades il se désolait d'être depuis six mois sans entraîneur. Je leur proposais mes services. Les pourparlers furent conclus chez Bernard Bosquier. C'était au moment de l'affaire Carnus-Bosquier. « Bobosse » ne pouvait venir au stade. Je lui rendais une visite d'amitié. Je retrouvais chez lui Jacques Didier, dirigeant de l'Etrat... Et c'est ainsi



et terre

que je suis devenu entraîneur.

Ce n'est pas une expérience préméditée. J'ai saisi une occasion et c'est tout. Je ne peux garantir qu'elle aura des prolongements plus importants une fois ma carrière terminée. Je ne peux garantir non plus qu'elle n'en aura pas. Entraîneur, ce serait une bonne reconversion, voilà tout ce que je peux dire à l'heure actuelle. Je voulais me rendre compte...

J'ai réclamé d'être le seul maître des entraînements, de la composition de l'équipe, de l'organisation des déplacements. Je dirige deux entraînements de deux heures chacun par semaine. C'est un petit club où les problèmes posés n'ont évidemment pas le même caractère aigu que dans un grand club. J'y apprendrais pourtant beaucoup de choses. J'ai suivi, par exemple, le stage d'entraîneur qui consiste essentiellement en une vérification des connaissances que les candidats ont sur le football. Mais, placé dans les conditions (théoriques du stage) d'entraîner une équipe, j'ai senti que je possédais par mon expérience à l'Etrat de l'avance sur tous les stagiaires.

Je ne voudrais pas ramener ma science toute neuve. Il me semble que le premier enseignement à en retirer est de bien comprendre les problèmes d'application du football. La valeur de l'entraîneur est contenue dans la façon qu'il a de faire appliquer — ou non — les idées qu'il possède. La difficulté provient, elle, du moule dont est fait le joueur. Sans chercher à le dépersonnaliser, il est difficile de l'en sortir pour lui faire accomplir de réels progrès. Je crois avoir réussi en partie puisque de Promotion de Loire la première année, nous sommes montés en division de Ligue, puis en Promotion d'honneur où nous avons fini second la saison passée. Les progrès doivent bien entendu s'effectuer par rapport au contexte dans lequel on se trouve. Il ne peut être question pour moi de prêcher le football total. Ce serait la négation de mon travail. Mon problème est assez élémentaire de circulation du ballon, de maîtrise du ballon, de démarquage. Quant au système de jeu il découle tout naturellement du spectacle de ce que nous, les pros de Saint-Etienne, offrons. La majorité de mes joueurs sont des fidèles de Geoffroy-Guichard. Ils ont donc sous les yeux une image motrice qui me semble aller d'elle-même.

Le travail est enrichissant, accaparant dans la mesure où l'on veut vraiment s'en occuper.

Il met à nu, je le répète, une certaine façon d'expliquer aux autres. Beaucoup d'entraîneurs échouent, j'en suis maintenant persuadé, car ils n'arrivent pas à communiquer ce qu'ils ressentent profondément. D'où un décalage permanent.

L'entraîneur

Beaucoup de joueurs ont un phare, une sorte de guide, un maître à qui ils doivent beaucoup. Je n'ai pas eu de maître. Peut-être que personne ne m'a inspiré suffisamment pour que j'ai envie d'être son élève. Je ne pense pas qu'il faille invoquer ma personnalité qui serait trop forte, c'est-à-dire réticente à s'imprégner des idées d'un autre.

Dans la pédagogie Robby (Herbin) a beaucoup de Snella. (Toutes notions de quantités mises à part dues à l'évolution du jeu), sur les plans de la disposition, de la diversité, de l'application. A Saint-Etienne, Jean Snella a marqué tous les joueurs qu'il a connus.

J'ai débuté en équipe professionnelle avec lui. C'est mon premier entraîneur pro. On ne peut pas oublier son premier entraîneur pro. Il est difficile de faire table rase de sa première expérience en n'importe quel domaine. Elle est le repère de notre vie.

A ce moment-là tout allait très bien pour Saint-Etienne et donc pour Snella. C'est un homme qui aime parler mais dont les réticences étaient évidentes avant un match d'exposer froidement ce qu'il désirait. Une sorte de jeu subtil s'engageait alors entre lui et ses joueurs. Snella avançait par ellipses, par touches successives, en suggérant. C'était un long travail de fourmi qui lui évitait, le jour du match, de se livrer à la traditionnelle conférence. Car, à ce moment, derrière son nuage, il s'était déjà fait comprendre de joueurs qui connaissaient les règles du jeu. En fait, Snella s'adressait surtout aux cadres de l'équipe, Mekloufi et Herbin à l'époque. J'en étais encore à mon apprentissage.

Herbin s'est donc inspiré de Snella en conservant bien sûr, par devers soi, le tempérament qu'on lui connaît. Le football est une discipline qui supporte la répartition des tâches. Robby a su camper sur des positions fortes qui lui permettent d'avoir la paix et du côté des joueurs et de celui des dirigeants. Disons qu'il a son indépendance.

Il me paraît exister un décalage entre Jean Snella, Albert Batteux d'une part et Robert Herbin de l'autre. Les premiers étaient « théoriques » alors que le troisième est « pratique ». C'est une façon de résumer des personnalités beaucoup plus riches que cela mais elle correspond à la vérité des êtres qu'ils sont. Ce décalage provient peut-être de l'attitude de Herbin sur le terrain. Là où Snella se voyait diminué par des problèmes à la hanche, Albert Batteux par des genoux récalcitrants, Robert Herbin est en mesure de mener le peloton des joueurs. Il aurait encore sa place dans l'équipe.

Je pense que la venue de jeunes entraîneurs de sa trempe est indispensable au football français. D'ailleurs, l'organisation des clubs a l'air de très bien s'accommoder de faire cohabiter un entraîneur et un directeur sportif. Le premier est le patron des joueurs à qui il pourrait en remontrer balle au pied. Le deuxième est un ancien entraîneur au registre élargi à des notions plus générales, liées au fonctionnement d'un club.

Les cadres

A Saint-Etienne il y a certains axes forts autour desquels tout le monde gravite. Il est certain qu'être cadre dans une équipe cela entraîne des responsabilités. On vous acclame quand l'équipe gagne, on vous cloue au pilori quand elle perd. La saison dernière les cadres de l'A.S.S.E. ont pris leur part dans la victoire finale (Georges Bereta, Hervé Revelli, Cur-

kovic, moi-même). Mais je crois qu'elle est plus redevable encore aux jeunes de l'équipe qui ont suivi le mouvement.

J'ai connu cela avant eux, quand Bosquier, Herbin, Mekloufi étaient les cadres. Au stade, avant les matches, je sentais bien que j'étais déchargé de certaines responsabilités (hors cadres si vous voulez) désagréables. J'avais l'impression que rien ne pouvait m'arriver. Que sur le terrain quelqu'un serait toujours là pour me remettre dans le droit chemin.

La force des jeunes, l'an dernier, est d'avoir su suivre le mouvement des cadres pour y puiser la confiance indispensable en leurs propres moyens et arriver à quelque chose. Je précise bien que dans mon esprit la notion de cadre n'est pas liée à une éventuelle supériorité sur le plan technique ou athlétique. Il y entre surtout le rayonnement du joueur auprès de ses camarades.

Les jeunes de Saint-Etienne ont mûri vite. La différence est moins nette cette saison que la saison dernière entre les cadres et les jeunes. Mais les problèmes que nous avons pu connaître en début de saison n'étaient pas de cet ordre. Je ne pense pas que les jeunes aient eu l'ambition de tenir, dès cette année, le rôle de cadre. Car s'il a des avantages, il a aussi ses inconvénients.

Le cadre doit montrer l'exemple et donc mettre la main à la pâte. Sur tout ses responsabilités sont doubles. Il les assume pour lui-même et pour les autres. Il y a des jours où je me sens responsable, non seulement de ma propre contre-performance mais, par ricochet, de celle de toute l'équipe. Ce n'est pas réjouissant...

Saint-Etienne

Ai-je eu vraiment un jour ou l'autre l'envie de quitter Saint-Etienne ? Sans doute non. D'ailleurs l'occasion ne s'est pas présentée (je sais que les Girondins ont envisagé de me demander mais cela n'est pas allé plus loin). Le meilleur moyen de mesurer mon attachement à mon club de toujours serait, cela va de soi, de recevoir une proposition intéressante venue de l'extérieur.

Il me reste deux ans de contrat à Saint-Etienne. Rien ne dit que j'y finirai ma carrière. Rien ne dit non plus le contraire. Mais je ne regrette pas par avance l'idée qu'un jour, éventuellement, je pourrais aller planter ma tente ailleurs.

Saint-Etienne est le seul club professionnel que j'ai connu. Je m'y sens bien. Mon attachement à l'A.S.S.E. s'est fait par confiance réciproque. Naturellement. Sans heurts. Il en serait allé autrement si Saint-Etienne n'avait pas été le club modèle, structuré et ambitieux, que l'on connaît. Car les ambitions d'un club cela compte pour un joueur désireux de s'accomplir...

Nous n'avons pas pris cette saison le départ que nous pouvions envisager. Tâtonnements, petits problèmes pas graves à régler. L'idée de disputer la Coupe d'Europe rend tout le monde fébrile. Quand je dis tout le monde il ne s'agit pas seulement des joueurs mais aussi du public et des dirigeants. Pourtant, de la façon dont nous sommes devenus champion l'an dernier on pouvait retirer l'espoir d'une bonne carrière en Coupe d'Europe.

Personne ne veut entendre parler de la Coupe d'Europe et, pourtant, nous en parlons beaucoup trop. La raison de ce départ moyen n'est pas liée à un problème d'ordre technique ou physique (bien que nous ayons eu peu de vacances, à cause de la Coupe d'Eté placée là pour nous faire voir ce qui nous attendait en Coupe d'Europe). Elle vient, je crois, d'une concentration inachevée avant les matches que nous disputons. Comme si nous nous réservions de nous concentrer au maximum pour le premier match de Coupe d'Europe. Une psychose Coupe d'Europe s'est installée. Et, notez-le bien, elle n'est surtout pas due à un manque de confiance face aux difficultés qui nous attendent.

J'avais éprouvé les mêmes sensations il y a quatre ans. Nous nous croyons capables de « faire un truc » en Coupe d'Europe et cela a donné Cagliari. La catastrophe.

Je ne dis pas que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Nous ne subissons pas un échec de cet ampleur. Le problème, aujourd'hui, est de nous distraire de la Coupe d'Europe, de ne plus négliger l'importance d'une victoire en championnat. Sous cet angle, rien ne pouvait nous arriver de mieux que d'avoir été battus deux fois. Nous avons besoin d'être motivés par le championnat. Nous le sommes désormais puisqu'il nous faut revenir sur le groupe de tête. Le championnat a retrouvé pour nous son intérêt. L'essentiel était de faire naître un dérivatif à notre obsession. C'est fait. (Les propos de Jean-Michel Larqué avaient été tenus quelques minutes avant Saint-Etienne-Nîmes. Ils prennent une autre résonance après la large victoire sur les Nimois.)

L'avion

Je ne suis pas l'homme qui prémédite mais celui qui saute sur les occasions. Ainsi de l'avion. Je ne concrétise pas, en ce moment, un rêve venu de loin. Mon ami Jacques Didier habite près d'un aérodrome. Il a lui-même pour ami un pilote. Je suis devenu l'ami de ce pilote et de ses préoccupations, donc de l'avion. Tout s'enchaîne.

Je ne fais que débiter. Il y a trois semaines-un mois que je pilote (Jean-Michel Larqué pilotait le petit avion qui a reconduit, l'autre jour, Georges Carnus de Saint-Etienne à Marseille). Mais pas seul. Le moniteur est à mes côtés. Je suis loin d'avoir passé mon brevet. Il faut quarante heures de vol et quatre-vingts leçons.

L'avion, donc, pour rendre service, s'évader du football (« du gazon » dit Larqué) et parce que je suis le maître à bord et cela me convient. Mais je n'ai pas encore éprouvé toutes les sensations du vol aérien. Je reste trop attentif aux appareils de contrôle, au vent qui souffle, à l'orage à venir. Quand je serai débarrassé de ces préoccupations techniques, seul à bord de l'avion, je palperai de plus près ce qu'il peut m'apporter au plan de la réflexion, de l'authenticité.

LE MUR DE NICE

LYON. — Pendant 30 minutes crispantes, Lyon prit un avantage assez net sur son adversaire sans réussir à conclure. C'est que les Nicaïens de Markovic s'étaient déplacés avec l'idée bien arrêtée d'obtenir le match nul. Ils se replièrent massivement devant Baratelli. Ils réussirent pourtant à se créer des occasions de but grâce à la grande rapidité avec laquelle ils se convertissaient en attaquants. Tout le match garda donc de son intérêt puisque à chaque moment pouvait se produire un coup de théâtre qui, finalement, ne vint pas. Les meilleurs furent à Lyon Mihajlovic, Lacom-

bbe, Cacchioni, Mariot et Di Nallo. A Nice : Baratelli qui semble avoir retrouvé sa forme internationale, Ascery en libéro très en retrait et Grava en premier rideau défensif.

REDAON REMARQUABLE

RENNES. — Dominé techniquement par le SCO d'Angers, le Stade Rennais n'en est pas moins parvenu à obtenir son premier succès à domicile grâce à ces individualités que sont Léa et Redon. Ce dernier a fait un match remarquable contre les Angevins ; non seulement il a marqué le premier but de son équipe avant le repos, mais il

fut à l'origine du second de Léa, deux minutes seulement après la mi-temps. Le Camerounais signalait ainsi victorieusement ses débuts devant son public. Fort de cette avance de deux buts, le Stade Rennais s'ingénia à empêcher le SCO de s'organiser. C'est ainsi que Le Floch s'attacha aux basques de Guillou, qui se réfugia d'ailleurs en défense. Privé ainsi de son meneur de jeu, le SCO n'eut plus le même rayonnement qu'en première mi-temps, si ce n'est en fin de match quand Guillou, justement, sortit enfin de sa réserve. Il faut préciser aussi que Daniel Bernard prit une part prépondérante dans l'obtention du résultat en s'op-

sant à différentes reprises à Berdoll, qui manqua pourtant une belle occasion de scorer lorsqu'il parvint en seconde mi-temps à dribbler le gardien rennais, sorti à sa rencontre. Mais l'Angévin se précipita pour tirer et plaça la balle à côté de Philippe Redon, auteur d'un match véritablement remarquable et qui se substitua d'autre part à son gardien, toujours sur un tir de Berdoll.

P. R.

GEMMRICH OPPORTUNISTE

Tout avait bien commencé pour Lens qui, comme à son habitude, avait pris un départ ful-

gurant ; Arghiridis en tête, l'attaque nordiste menait le bal. Durant vingt minutes, Lens se créa ainsi une bonne demi-douzaine d'occasions d'ouvrir le score et de marquer ainsi son premier but de la saison à domicile. Mais il y avait en face une défense bien organisée autour de l'impérial Spiegel et pour dernier rempart, Dropsy, déjouant par ses arrêts aussi spectaculaires qu'efficaces. Durant cette période, Strasbourg avait à peine montré le bout du nez pas Gress et Gemmrich ; les Alsaciens laissaient simplement passer l'orage ; manœuvrant avec beaucoup d'aisance, voire avec une certaine élégance, ils commencèrent à refaire le terrain perdu. Une erreur de la défense locale, la seule du match, fut fatale. Lecœur, trompé par un mauvais rebond de la balle, renvoya dans les pieds de Gemmrich qui ne rata pas l'offrande (35').

A. DELANNOY.

HEUREUSEMENT, PANTELIC...

PARC DES PRINCES. — Le système de jeu pratiqué en défense par Paris-Saint-Germain va faire couler beaucoup d'encre, tout le long de cette saison. On connaît ses avantages mais aussi ses... inconvénients et, pour l'heure, la défense parisienne n'a démontré sur le terrain que les inconvénients ! Sans un Pantelic étincelant en fin de match, le Paris 5-G. aurait essuyé une défaite à domicile, catastrophique pour lui, quand on connaît son objectif avoué : plaire au public de la capitale.

Nico Braun, le taureau messin, s'est en tout cas « régalé » : il a marqué deux buts et avec un soupçon supplémentaire de sang-froid, aurait sans doute pu « doubler la dose ». Les Parisiens, bien emmenés par un François M'Pelé en remarquable condition physique, ont eu peur, très peur pour leurs débuts officiels au Parc des Princes. Des débuts ratés, il faut bien le dire, malgré 30 premières minutes prometteuses qui leur avaient donné de l'espoir puisqu'ils menèrent 2-0.

Attendons encore quelques

matchs pour savoir si les Na-

vi, Bauda, Cardiet et autres

Lokoli ont assimilé les vertus

de la défense en ligne. Ils en

sont encore très loin, à l'heure

présente.

J.-P. O.

L.O.M. A LA PEINE

MARSEILLE. — La première victoire de l'O.M. aurait pu être relativement facile car dans l'ensemble l'O.M. mena souvent les débats devant Sochaux. Et pourtant, ce succès fut assez laborieux car d'abord Skoblar, en dépit d'une grande activité qui prouve qu'il est déjà en grande forme, n'eut pas de réussite. Ensuite Sochaux, toujours à la recherche de son premier succès, donna beaucoup de fil à retordre à la défense marseillaise qui fut quelquefois au supplice devant la vivacité et le brio de Lechantre, Maier et Djadooui, très actifs et percutants.

Bref, après que Paulo César eut ouvert la marque avant le repos sur un pénalty indiscutable et que Buigues d'une excellente tête eut marqué un second but pour l'O.M., c'est René Charrier, le gardien de l'équipe de France Espoir qui confirma tout le bien que l'on pouvait penser de lui en préservant de belle façon la victoire de l'O.M.

En effet, non seulement Charrier arrêta un pénalty tiré par Lechantre (et ce fut le tournant du match), mais il s'opposa avec bonheur à des actions offensives des Sochaliens qui auraient pu faire la perte des Marseillais chez qui Georges Eo fit d'excellents débuts.

V. P.

NIMES AU SPRINT

NIMES. — Enfin le bonus ! Nîmes, peu enclin à s'octroyer cette bonification supplémentaire, l'a obtenue facilement en quelques minutes, mais la défense visitée y a contribué puisque deux de ses buts furent le conséquences de coups francs. Si Jarras avait su tirer parti du pénalty dont Besnard bénéficia à la 29^e minute, la marque réduite à 2-1 aurait vraisemblablement modifié le cours du jeu.

En effet, après le repos, les Nimois vécurent sur leur avantage, ralentirent la cadence et s'appliquèrent à conserver leur marge de sécurité. Les Parisiens en profitèrent pour exercer une pression assez soutenue, mais leurs attaquants ne firent pas preuve d'un mordant suffisant pour prendre en défaut la défense locale bien regroupée. Les Nimois très en verve baissèrent de pied et ce ralentissement aurait pu leur être fatal avec un adversaire plus entreprenant. Il est vrai qu'ils auraient alors renouvelé leurs accélérations et repris leur esprit offensif et n'auraient pas permis à leurs hôtes de s'organiser au train de sénateur qui s'était instauré.

R.G. GEBELIN.

CURIONI ETAIT LA

MONACO. — Début de match assez curieux puisque aucune

des deux équipes n'arriva à prendre un avantage à la marque. Les Monégasques étaient toutefois un peu plus dangereux par leur jeu plus soudé et plus construit alors que les Nantais portaient de larges attaques.

C'était Onnis qui marquait une minute avant la pause. Un avantage somme toute mérité. Par la suite, les Nantais égalisèrent grâce à cet incomparable avant centre qu'est Curioni qui sait mieux que quiconque utiliser les occasions. Maas avait obtenu l'égalisation à la suite d'un coup franc et Curioni, par deux déboulés aussi déterminés qu'incisifs, marquait à cinq minutes d'intervalle et consacrait une victoire logique du F.C. tes.

T. B.

GIRESSSE FRAPPE

BORDEAUX. — Beaucoup d'occasions de but, mais un seul but finalement au terme de ce Bordeaux-Saint-Etienne.

But étonnant, chanceux aussi sans doute, marqué de la droite par Giresse, après un éblouissant travail de Tokoto (27').

Mais si l'on peut parler de circonstances favorables — Giresse voulait centrer puissamment plus que marquer directement — dans la réalisation de ce but, il faut admettre aussi qu'il a permis aux Girondins de remporter une victoire assez logique.

La première période fut en effet bordelaise à 80 pour cent et les Girondins, superbement emmenés par le tandem Tokoto-Giresse, en firent voir de toutes les couleurs aux Stéphanois.

En tout cas, 15.000 Bordelais se retirèrent satisfaits et consolés, non seulement par la belle victoire de leur équipe, mais aussi par l'intérêt et l'intensité du match lui-même.

Ph. T.

MAUVAIS TROYES

TROYES. — Est-ce parce que Lille était meilleur que Troyes apparu si mauvais ? Comment cet ensemble vainqueur du champion et brillant à Saint-Ouen, s'était-il transformé en un groupe disparate, maladroit s'opposant sans talent ni forces à ces Lillois vraiment dans leur assiette pour ce déplacement important ?

Oublions bien vite la mauvaise partie des poulains de Flamion, qui débütèrent valablement seulement les dix premières minutes de chacune des mi-temps. Tonnell, Petkovic (surtout), Dumat, Parizon, eurent des occasions qu'ils ne surent pas exploiter.

En face c'était du sérieux, du solide, un football appuyé, physique et technique avec un Karasi qui ne tardera pas à être l'idole des Lillois.

Débutant prudemment, voyant venir, Lille, au fil des minutes s'enhardit surtout parce que pour Karasi rien n'apparaît impossible, en défense ou en attaque. Ce Yougoslave eut des actions enthousiasmantes : il rata deux buts mais en donna un à Coste et l'ensemble de l'action fut vraiment magnifique.

T. A.

SIMON A LA QUATRE-VINGT-DIXIEME

BASTIA. — Disputé devant un public record (près de dix mille spectateurs payants), ce match entre deux équipes qui avaient entamé le championnat sur les chapeaux de roues s'est terminé, par la victoire à la toute dernière seconde du stade de Reims.

En l'occurrence, la formation champenoise l'emporta grâce à un tir inattendu de son jeune demi, Simon, qui était rentré sur le terrain à la 83^e minute et qui déclencha son tir victorieux alors que l'arbitre s'apprêtait à siffler la fin de la partie. On ne peut pas dire que ce résultat fut illogique, car en seconde mi-temps, Reims fit preuve d'une plus grande autorité collective et afficha par ailleurs un équilibre physique plus complet. Mais avant le repos, c'était tout de même les Corsés qui s'étaient montrés les plus entreprenants, échouant seulement en raison de la carence d'une division offensive encore peu au point. Il faut dire aussi que les insulaires furent desservis par la blessure de leur jeune stopper Orlanducci, qui obligea Cahuzac à remanier complètement son équipe. Giordani rentrant en position d'ailier, tandis que Lenoir glissait au milieu du terrain, Franceschetti, lui, se voyant dans l'obligation de remplacer simplement Orlanducci.

En définitive, ce match dont on attendait tant ne tint pas tellement ses promesses en ce sens qu'il prit souvent l'allure d'une rencontre de début de saison, mais toujours est-il qu'il fit l'affaire des Rémois, qui ne s'attendaient sûrement pas à une pareille aubaine. Rappelons en effet que depuis 3 ans, le S.E.C.B. n'avait perdu qu'une seule fois sur son terrain.

V. S.

3^e JOURNEE

LYON	0
NICE	0
BASTIA	0
REIMS	1 (0) Simon (90')
LENS	0
STRASBOURG	1 (1) Gemmrich (15')
NIMES	3 (3) Sanlaville (23') Kanyan (20', 34')
RED STAR	0
BORDEAUX	1 (1) Giresse (27')
SAINT-ETIENNE	0
TROYES	0
LILLE	1 (1) Costes (40')
PARIS S.G.	2 (2) M'Pelé (28', s. pen.) André (38')
METZ	2 (1) Braun (44', 50')
MARSEILLE	2 (1) Paulo Cesar (25', s. pen.) Buigues (64')
SOCHAUX	0
MONACO	1 (1) Onnis (44', s. pen.)
NANTES	3 (0) Maas (58') Curioni (75', 84')
RENNES	2 (1) Redon (40') Léa (47')
ANGERS	0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI****, LHOMME**** — JACQUET****, MANEIRO**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, MARIOT****. — Rempl. : MAILLARD. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.

Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI****, ADAMS****, ASCERY****, ROSTAGNI**** — GRAVA****, HUCK****, JOUVE**** — MONTAGNOLI****, MOLITOR****, MUSEMIC****. — Rempl. : SANCHEZ. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 41.

Bastia. — GILI**** — TRAVETTO****, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI**** puis GIORDANI (46')****, MARCHIONI**** — BROISSART****, PAPI****, FRANCESCHETTI**** — LENOIR****, VERGNES****, ZIMAKO****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 38.

Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, BRUCATO****, LARAGNE****, JODAR**** — KRAWCZYK****, RAVIER**** — RICHARD****, B. LECH**** puis SIMON (83')****, BIANCHI****, PENA****. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 38.

Lens. — LANNON**** — LHOTE****, LEMERRE****, MARIE****, LECEUR**** — NOTHEAUX****, ELIE**** — MANKOWSKI****, ARGHIRUDIS**** puis FABER (52')****, BOUSDIRA****, JURASZEK****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.

Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEYPEROUX****, SERRUS****, SPIEGEL****, SPECHT**** — HLEVNIK****, GRESS****, EHRLACHER**** — WAGNER****, GEMMRICH****, ROY**** puis ZAMOJSKI (80')****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 40.

Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE****, KABILE**** — SCHILCHER****, MEZY**** — KANYAN****, PIRMAYER****, PINTENAT**** puis GIRARD (80')****, DELLAMORE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.

Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES****, AHACHE****, JARRA****, MERELLE**** — BOURGEOIS****, BESNARD**** — BRAS**** puis GUILLOLET (46')****, COMBIN****, DUCUING****, GONZALES****. — Entr. : FARIAS. — Total : 37.

Bordeaux. — BERGEROO**** — SARREAU****, FRAUNIE****, DUBOUIL****, BARRAT**** — GIRESSSE****, ARRIBAS**** — GOUBET****, COUECOU****, TOKOTO****, J. GALLICE****. — Rempl. : LATTUADA. — Entr. : MENAUT. — Total : 43.

Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — MERCHADIER****, LOPEZ****, PIAZZA****, JANVION**** — LARQUE****, SYNAEGHEL****, BATHE-NAY**** — P. REVELLI****, TRIANTAFILOS****, BERETA****. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.

Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, DOJCINOVSKI****, ZORZETTO****, LE LAMER**** — THOIRAIN****, WATTEAU**** — PARIZON****, TONNEL****, DUMAT****, PETKOVIC****. — Rempl. : HODOUL. — Entr. : FLAMION. — Total : 23.

Lille. — DUSE**** — GIANQUINTO****, PRIETO****, GARDON****, ICHE**** — LEROUX****, DE MARTIGNY**** — FOUILLOUX****, COSTES****, KARASI****, DESMENEZ****. — Rempl. : GAUTHIER. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42.

Paris St-G. — PANTELIC**** — LOKOLI****, NOVI****, BAUDA****, CARDIET**** — DOGLIANI****, POLI****, DELOFFRE**** puis ANDRE (25')**** — FLOCH****, M'PELE****, DAHLEB****. — Entr. : VICOT. — Total : 37.

Metz. — BARTH**** — BAULIER****, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY**** — DELPIERRE****, LAUMEN****, COUSTILLET**** — PERIGNON****, TOTA****, BRAUN****. — Rempl. : MULLER****. — Entr. : HUART. — Total : 39.

Marseille. — CHARRIER**** — VANUCCI****, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — NOGUES****, BUIGUES****, EO**** — EMON****, SKOBLAR****, PAULO CESAR****. — Rempl. : LEMEE. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 43.

Sochaux. — BATTMANN**** — DUFOUR****, WASMER****, COURBIS****, POSCA**** — DJADAOU****, PFERTZEL**** — MAIER****, KLIJNJAN****, GUTTIEREZ****, LECHANTRE****. — Rempl. : SOLER. — Entr. : BARRET. — Total : 38.

Monaco. — CHARPENTIER**** — SAMUEL****, BURKLE****, GUESDON****, MOSCA**** puis CHOMET (47')**** — PETIT****, PASTORIZZA****, GUIGNEDOUX**** — ROUQUETTE****, ONNIS****, DALGER****. — Entr. : MURO. — Total : 38.

Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — DENOUEIX****, BARGAS****, RIO**** — DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — MAAS****, CURIONI****, RAMPILLON****, AMISSE****. — Rempl. : BOSSIS. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 43.

Fennes. — D. BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU****, PERIAULT**** — LE FLOCH****, PHILIPPE**** — REDON****, POKOU****, GUERMEUR****, LEA**** puis A. Bernard (86')****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 43.

Angers. — GRIFFONI**** — LAURIER****, DAMJANOVIC****, BRULEZ****, BAROT**** — LE BOEDER****, GUILLOU**** — CASSAN****, BERDOLL****, ANTIC****, EDWIGE****. — Rempl. : FRANÇOIS. — Entr. : GONZALES. — Total : 36.

4^e journée vendredi 16 aout

ONNIS ET LE CONTRE

STRASBOURG. — Les Alsaciens ont découvert une formation manégerie inattendue, misant uniquement sur le contre (surtout en première mi-temps) pour forcer son destin. La formule leur a bien réussi : 2-1 au repos grâce à Rouquette et Onnis.

C'est Gress qui tira les siens d'un mauvais pas à trois minutes de la fin sur un centre tir inattendu et très heureux.

Le score rappelle finalement assez bien la physionomie de la rencontre. D'un côté un Monaco appliqué, réaliste mais aussi très astucieux à l'image de l'Argentin Onnis.

De l'autre un Strasbourg parfois gêné aux entournures, mais assez obstiné pour arracher un point et demeurer invaincu.

BERNARD A L'OUVRAGE

RENNES. — Grâce à un but de Philippe Redon, bien préparé à la Coupe du monde universitaire, le Stade Rennais a réussi à inscrire son second succès de l'année face à Lens. Certes il bénéficia d'une erreur de Lannoy qui manqua la trajectoire du ballon sur un coup franc tiré par Guermeur, mais sa reprise de la tête donna aux Rennais une victoire méritée que Daniel Bernard, excellent, sut conserver.

En effet, les Nordistes, après que les Rennais eurent ouvert la marque à la sixième et onzième, tentèrent le tout pour le tout et ne se contentèrent plus du partage des points, qui semblait être jusqu'ici leur unique désir. Mais le gardien rennais fit des prodiges devant Juraszek qui, à l'image de sa formation, sortit de sa réserve en fin de rencontre.

En dehors de cette erreur qui valut aux Rennais d'ouvrir la marque, il faut bien avouer que Lannoy fut aussi de son côté très utile à sa formation, de même que Marie qui le suppléa à trois reprises. On retiendra principalement en fin de match cette contre-attaque de Léa, qui partit du centre du terrain, parvint à tirer à l'entrée de la surface de réparation. La balle prenait la direction du but lorsque Marie, sur la ligne, réussit à dégager son camp.

METZ SUR LA FIN

METZ. — Volontaire et déterminé, Metz passa d'entrée au commandement, prenant un avantage territorial sur une équipe lyonnaise très sûre d'elle-même et qui, après un quart d'heure de jeu, devait perdre Lacombe sérieusement touché dans un choc avec Rastoll et remplacé par Maillard (14').

L'Allemand Laumen devait ouvrir la marque de façon magistrale en exploitant d'un maître tir un centre de Coustillet (14').

Metz ne devait pas conserver longtemps son logis avantage car Lyon, malgré la sortie de Lacombe, se montra dangereux en contre, avant tout par Di Nallo omniprésent. C'est d'ailleurs ce dernier qui devait réussir l'égalisation en profitant d'une double erreur défensive de Metz (20').

Metz resta dangereux jusqu'au repos et Braun, admirablement lancé par Laumen, échoua sur Chauveau judicieusement sorti (44').

La deuxième mi-temps resta aussi intense et indécise, Lyon répliquant du tac au tac à Metz. Ce dernier faillit marquer par Zenier (54') et un coup franc de Chiesa échoua sur le montant des buts de Barth (58'). Chauveau retarda l'échéance, secondé par Lhomme, lequel repoussa à nouveau sur sa ligne une reprise de la tête de Laumen (65'). Il devait pourtant être malencontreusement à l'origine du deuxième but, le décisif, sur une sortie au pied manquée et mise à profit par Pérignon qui marqua dans le but vide (75'). Littéralement déchainé, Metz termina très fort et aggrava le score par Zenier.

André LEMAY.

ANGERS

FRAPPE D'ENTREE

ANGERS. — Première minute, au coup d'envoi la balle est passée de Berdoll à Antic, à Brûlé, à Damjanovic, puis à Le Boedec. Ce dernier la dirige immédiatement vers Berdoll qui se retrouve entre deux adversaires et, de 18 mètres, expédie immédiatement en diagonale un magnifique tir brossé. Gili n'a pas bougé. La balle est dans les filets (1-0).

Quatrième minute : Solas rate une passe. Edwige s'empare de la balle face au but, se joue de deux adversaires puis de Gili, et projette la balle dans le but vide (2-0).

Onzième minute : Berdoll fait exactement ce que vient de faire Edwige, mais il rate le but grand ouvert : ce troisième but était le plus facile à réussir.

Bastia se ressaisit et Vergnes (12') réussit un joli but de la tête. Hélas ! pour les Corsés, un juge de ligne a levé son drapeau. Le but est refusé pour hors-jeu très discutabile.

Dès lors Bastia ne croit plus guère en sa chance et son seul souci sera d'éviter le bonus.

Le troisième but ongevien pourtant arrive peu avant le début de la deuxième mi-temps par François, auteur d'une belle action personnelle.

Deux fois les Corsés auront l'occasion de réduire l'écart, mais Prost puis Lenoir ratent leur coup.

Angers, bien retrouvé, a de nouveau enchanté son public.

Yves RICHARD.

SAINT-ETIENNE PAR K.O.

SAINT-ETIENNE. — Il était logique de s'attendre à un match équilibré et, en raison de la réputation de la formation nimoise, à un duel musclé. En réalité, il dura... huit minutes, au cours desquelles les hommes de Firoud justifiaient leur position dans le haut du tableau. Mais ils n'avaient pas compté avec les défaillances de leur gardien qu'on n'avait jamais vu aussi hésitant dans ses placements et aussi maladroit dans ses blocages. Il concéda aux neuvième et douzième minutes deux buts facilement évitables. Le premier était un cadeau de Landi à Triantafilos, tout surpris d'une telle générosité. Le second était le résultat d'un « mur » mal fait, ce dont profita Larqué avec l'empressement que l'on devine. C'était, certes, déjà le K.O. mais pas encore le « bonus ». Pour cela il fallut attendre la 58^e minute et un tir meurtrier de Bereta qui surprit le portier gardois, il est vrai fort mal protégé en la circonstance.

En signant son second but personnel, Triantafilos donna le coup de grâce à un rival résigné depuis belle lurette et qui vaut évidemment mieux que ce qu'il a montré vendredi soir au stade Geoffroy-Guichard.

P. F.

SOGHAUX MALCHANCEUX

Ce fut pratiquement un match à sens unique et qui, logiquement, aurait dû tourner à l'avantage des Sochaux ; mais soit par manque de réussite, soit par maladresse, ceux-ci échouèrent dans toutes leurs entreprises. Ils se heurtèrent par ailleurs à un Formici en grande forme et qui, avec l'aide précieuse de Jacques, son arrière central, découragea littéralement les attaquants sochaux pourtant mobiles et entreprenants. A la vingt et unième minute, l'arbitre ferma les yeux sur un penalty favorable aux locaux et qui, selon nous, s'imposait. Puis, cinq minutes plus tard, l'amateur Pfertzel tira sur le poteau.

En deuxième mi-temps, Sochaux fit encore le forcing, harcelant la défense auboise, mais la réussite n'était pas de son côté et c'est sur attaque (la seule menée par Troyes au cours de cette mi-temps) que Sochaux allait s'incliner, Parizon étant l'auteur du seul et unique but de la partie.

J. R.

UN TIR PUISSANT DE RAVIER

Tout s'est joué dès la première demi-heure. D'abord, dès la quinzième minute, Bernard Lech est accroché alors qu'il s'était remarquablement infiltré dans la défense bordelaise. Le penalty, indiscutable, fut transformé par Bianchi.

Puis une action bien amorcée par Ravier se termina par un tir puissant et croisé de l'ex-Lyonnais.

R. V.

LILLE EUPHORIQUE

Le succès remporté par Lille sur Paris-S.G. est de ceux qui ne se discutent pas. Il y eut tout à la fois la marge très nette, « trop nette » suggérerait même... timidement Just Fontaine, et la manière. Les Lillois se montrèrent dès le début alertes et entreprenants. Ils affaiblèrent la défense... montante des Parisiens à un point tel que Pantelic lui-même sortit de sa surface pour se saisir d'une balle dangereuse et retomba lourdement au sol, se blessant à l'épaule.

Nous ne dirons pas que le reste ne fut que formalité pour une équipe lilloise particulièrement mise en confiance par un premier but de Costes réussi dès la huitième minute.

Au retour, l'écart de deux buts était normal, mais à la reprise, la supériorité lilloise ne fit que s'accroître et en quatre minutes (entre la 65^e et la 68^e) Pantelic, pourtant excellent s'inclina trois fois !

La défaite tournait à la déroute pour Dogliani et ses partenaires.

R. V.

CARDIAQUES S'ABSTENIR !

SAINT-OUEN. — Par ses multiples renversements de situation, le match Red Star-Nantes captiva les 12.000 spectateurs de Saint-Ouen. Il est rare en effet sur un terrain du Championnat de France de voir

deux équipes se livrer avec autant d'audace, d'impétuosité, sans avarice et terminer sur un résultat partagé aussi élevé.

Match des contrastes. Une première mi-temps sereine, hui-lée des Nantais qui inscrivent deux buts par Pech (2') et Maas (35') et secouèrent un Red Star alors assez limité mais qui avait pourtant trouvé le chemin d'une première égalisation par Bras (27'). Puis une deuxième période folle au départ de laquelle les Parisiens sautèrent à la gorge d'un adversaire curieusement affolé au point d'encaisser trois buts en un quart

d'heure : Combin (49' et 55'), Bourgeois (58').

Les cortès étaient complètement redistribuées. Mais les hommes d'Arribas ne voulaient pas en rester là. Ils allaient au bout de leurs ressources et Cusani, en fin de match, sur deux percées athlétiques extraordinaires d'intensité, donnait l'égalisation à son équipe (82' et 84'). Quel match !

SIGNE PAULO CESAR

NICE. — A Nice, devant un des leaders de ce début de Championnat, l'O.M. a remporté

une victoire aussi logique qu'intelligente. Les Marseillais eurent la force de laisser passer l'orage et de ne pas se démonter par le but que leur avait marqué Charly Loubet dès la neuvième minute de jeu. Ce but coup de théâtre avait évidemment donné des ailes aux Niçois qui firent alors tout pour augmenter leur avance car ils savaient finalement qu'elle ne tenait qu'à un fil.

C'est en deuxième mi-temps que l'O.M., profitant d'un ralentissement de rythme des Niçois, allait irrémédiablement bousculer l'O.G.C.N., égalisant

d'abord par le jeune Emon sur un magnifique centre de Paulo Cesar puis prenant carrément l'avantage par un but extraordinaire de Skoblar toujours sur service de Paulo Cesar.

Emon, sur service de Lemée entré en jeu à la place de Noguès blessé — marqua son deuxième but personnel cinq minutes avant la fin. Emon était peut-être hors jeu, mais les discussions étaient bien inutiles et ne changeaient rien à l'affaire : l'O.M. avait gagné et bien gagné avec ou sans ce troisième but contesté.

V. P.

4 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
REIMS 2 (2) Bianchi (15', s. pen.) Ravier (25')	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, BRUCATO***, LARAGNEE***, JODAR*** — KRAWCZYK***, RAVIER*** — RICHARD***, BIANCHI***, B. LECH***, PENA***. — Rempl. : SIMON. — Entr. : DEMENEZ. — Total : 39.	18.000 spect. environ Arbitrage de M. Hélias
BORDEAUX 1 (0) Arribas (84')	Bordeaux. — BERGEROO*** — SARREAU***, FRAUNIE***, DU-BOUIL***, BARRAT*** — GIRESE***, ARRIBAS*** — GOUBET***, COUECOU*** puis LATTUADA (73')***, TOKOTO***, J. GALLICE***. — Entr. : MENAUT. — Total : 39.	452.890 F 20.219 spect. Arbitrage de M. Wurtz
NICE 1 (1) Loubet (9')	Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ADAMS***, ASCERY***, ROSTAGNI*** — HUCK***, CAMERINI***, JOUVE*** — LOUBET*** puis SANCHEZ (75')***, MUSEMIC***, MOLITOR***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38.	452.890 F 20.219 spect. Arbitrage de M. Verbeke
MARSEILLE 3 (0) Emon (61', 85') Skoblar (66')	Marseille. — CHARRIER*** — VANUCCI***, TRESOR***, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — NOGUES*** puis LEMEE (76')***, BUIGUES***, EO*** — EMON***, SKOBLAR***, PAULO CESAR***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 47.	147.920 F 10.686 spect. Arbitrage de M. Verbeke
SAINT-ETIENNE 4 (2) Triantafilos (9', 81') Larqué (12') Bereta (58')	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — MERCHADIER***, LOPEZ***, PIAZZA***, FARISON*** — LARQUE***, JANVION*** — P. REVELLI***, TRIANTAFILOS***, SYNAEGHEL***, BERETA***. — Rempl. : REPEL-LINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	270.000 F 17.875 spect. Arbitrage de M. Martin
NIMES 0	Nîmes. — LANDI***, BOISSIER***, AUGE***, SANLAVILLE***, KABLE*** — SCHLICHER***, MEZY*** — KANYAN***, GIRARD***, puis PIRMAIER (46')***, FELIX***, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.	10.000 spect. environ Arbitrage de M. Conrath
STRASBOURG 2 (1) Spiegel (36', s. pen.) Gress (87')	Strasbourg. — DROPSY*** — DUGUEYPEROUX***, SERRUS*** puis JOSEPH (65')***, SPIEGEL***, SPECHT*** — GRESS***, HLEVNIK***, EHRLACHER*** — WAGNER***, GEMMICH***, ROY***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39.	132.280 F 10.700 spect. Arbitrage de M. Meeus
MONACO 2 (2) Rouquette (8') Onnis (30')	Monaco. — MONTES*** — SAMUEL***, PERRUCHINI***, GUES-DON***, BURKLE*** — PETIT***, PASTORIZZA***, GUIGNEDOUX*** — ROUQUETTE***, ONNIS***, DALGER***. — Rempl. : PROST. — Entr. : MURO. — Total : 41.	62.716 F 5.303 spect. Arbitrage de M. Bancourt
LILLE 5 (2) Coste (10', 23') Karasi (65', 68') Riefa (66')	Lille. — DUSE*** — LEROUX***, PRIETO***, GARDON***, GIAN-QUINTO*** puis GAUTHIER (75')*** — RIEFA***, DE MARTIGNY*** — FOUILLOUX***, COSTE***, KARASI***, DESMENEZ***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 44.	128.740 F 12.082 spect. Arbitrage de M. Vigliani
PARIS S.-G. 0	Paris St-G. — PANTELIC*** — RENAUT***, NOVI***, BAUDA***, CARDIET*** — POLI***, LAPOSTOLLE***, DOGLIANI*** — ANDRE*** puis LOKOLI (22')***, M'PELE***, DAHLEB***. — Entr. : VICOT. — Total : 36.	12.000 spect. environ Arbitrage de M. Vautrot
METZ 3 (1) Laumen (14') Pérignon (75') Zénier (86')	Metz. — BARTH*** — BAULIER***, RASTOLL***, JEITZ***, JENNY*** — DELPIERRE***, LAUMEN*** puis MULLER (76')***, COUSTILLET*** — PERIGNON***, BRAUN***, ZENIER***. — Entr. : HUART. — Total : 44.	41.661 F 4.169 spect. Arbitrage de M. Deleplace
LYON 1 (1) Di Nallo (20')	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, CACCIONI***, LHOMME*** — JACQUET***, MANEIRO*** — CHIESA***, LACOMBE*** puis MAILLARD (14')***, DI NALLO***, MARIOT***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	
ANGERS 3 (2) Berdoll (17') Edwige (4') François (57')	Angers. — GRIFFONI*** — LE BOEDECE***, DAMJANOVIC***, BRU-LEZ***, LAURIER*** — CASSAN***, GUILLOU*** — FRANÇOIS***, BERDOLL***, ANTIC***, EDWIGE***. — Rempl. : MOREAU. — Entr. : GONZALES. — Total : 41.	
BASTIA 0	Bastia. — GILI*** — TRAVETTO***, HEIDKAMP***, MARCHIONI***, SOLAS*** — BROISSART***, FRANCESCHETTI*** puis PROST (46')***, PAPI*** — LENOIR***, VERGNES***, GIORDANI***. — Entr. : CAHU-ZAC. — Total : 38.	
RENNES 1 (0) Redon (62')	Rennes. — D. BERNARD*** — COSNARD***, RIZZO***, KERBI-RIQUO***, PERIAULT*** — LE FLOCH***, PHILIPPE*** — REDON***, POKOU***, GUERMEUR***, LEA***. — Rempl. : A. BERNARD. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	
LENS 0	Lens. — LANNY*** — LEMERRE***, NOTEAUX***, MARIE***, LECŒUR*** — ELIE***, BOUSDIRA*** — MANIC***, MANKOWSKI***, FABER***, JURASZEK***. — Rempl. : CIECELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	
RED STAR 4 (1) Bras (27') Combin (49', 55') Bourgeois (58')	Red Star. — FOUCHE*** — GARRIGUES***, AHACHE***, JARRA***, MERELLE*** — BOURGEOIS***, BESNARD*** — BRAS***, DU-CUING***, COMBIN***, GONZALES***. — Rempl. : FUENTES. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.	
NANTES 4 (2) Pech (2') Maas (35') Curioni (82', 84')	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DENOUÉIX***, BARGAS***, RIO***, DE MICHELE*** — MICHEL***, PECH*** puis SAHNOUN (70')*** — MAAS***, CURIONI***, RAMPILLON***, AMISSE***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	
SOGHAUX 0	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR***, WASMER***, COURBIS***, POSCA*** — DJADAOUI***, PFERTZEL*** — MAIER*** puis KLJNJAN (64')***, SOLER***, GUTHIERREZ***, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 33.	
TROYES 1 (0) Parizon (79')	Troyes. — FORMICI*** — GREGOIRE***, JACQUES***, DOJCI-NOVSKI***, LE LAMER*** — ZORZETTO***, WATTEAU*** — PARI-ZON***, TONNEL***, DUMAT***, PETKOVIC***. — Rempl. : HODOUL. — Entr. : FLAMION. — Total : 35.	

- Henri Hollink, l'entraîneur de Strasbourg, est parti aussitôt après Strasbourg-Monaco en Hollande chercher sa famille. Avant de partir, il laissa un plan de travail à Paco Mateo pour les entraînements de début de semaine.
- Une visite très appréciée dans le vestiaire de Monaco : celle de Raymond Kaibel, un ancien Monégasque, il est vrai, de la Belle Epoque.
- Le président de Strasbourg, Philippe Fass, est pour la reconversion des joueurs, à la fin de la carrière professionnelle. Saviez-vous que Jean-Noël Huck avait travaillé chez lui et qu'un de ses meilleurs collaborateurs actuels est l'ancien pro, Rolland ?
- On n'est jamais si bien servi que par... les siens. L'épouse du trésorier de Strasbourg, Mme Stempfer s'occupe de la vente de tous les gadgets vendus sous le sigle du R.P.S.M., le Racing Pierrots Strasbourg-Meinau.
- Deux Monégasques étaient particulièrement heureux de se retrouver en Alsace : Burkle, originaire de Strasbourg et Christian Montes qui garda les buts alsaciens il y a deux saisons.
- Strasbourg s'est intéressé, à l'intersaison, au jeune Valenciennais Zarembo. Les pourparlers tournèrent rapidement court tant les dirigeants nordistes étaient « gourmands ». On ne citera pas le chiffre proposé pour le montant du transfert, vous... ne le croiriez pas !
- Ruben Bravo n'était pas à La Meinau. Samedi, il assistait tout simplement à un certain Eintracht Francfort-Hambourg S.V. en finale de la Coupe d'Allemagne. On devine pourquoi.
- Bernard Guignédoux, le Néo-Monégasque n'oublie pas ses copains sangerminois. Il devait être aussi catastrophé qu'eux quand il apprit la déroute au stade Jooris.

COUECOU PRECISE

A la suite du reportage paru dans « France Football » au lendemain de Bordeaux-Nantes, Didier Couécou tient à préciser qu'il n'y a entre lui et le F.C. Nantes « ni contentieux, ni différends, ni désaccords ». Voilà qui est fait.

- Les footballeurs troyens sont repartis dès la fin du match de Sochaux. Ils avaient choisi le car comme moyen de locomotion et ils sont arrivés dans leur bonne ville auboise alors que le jour était sur le point de se lever.
- Le douzième homme de Sochaux était vendredi le Hollandais Klijnjan. Or, en dépit de la chaleur qui régnait dans la cuvette du stade Bonal, celui-ci n'avait pas hésité à porter, sur le banc, un sur-vêtement épais.
- Alors qu'il s'échauffait sur la touche avant de remplacer Maier à la 60^e minute, Klijnjan, le douzième homme de Sochaux, a reçu une passe de Djadaoui, qui l'avait confondu avec un joueur du champ.
- Actuellement, au Bataillon de Joinville, Soler a repris deux kilos sur les cinq qu'il avait perdus. Ça va donc un peu mieux pour l'arrière sochalien qui tarde, toutefois, à retrouver la forme.
- Le match Sochaux-Troyes a démarré vendredi dernier avec un peu de retard ; il fallut, en effet, au dernier moment réparer un trou dans le filet de l'un des deux buts.
- En raison de la chaleur qui régnait à Sochaux, Paul Barret avait décidé de ralentir l'entraînement le matin même de la rencontre Sochaux-Troyes. La mesure n'a pas servi à grand-chose, d'ailleurs, puisque aussi bien les locaux n'ont pas réussi à l'emporter.
- Flamion qui, durant le match, a eu droit à quelques observations de la part de l'arbitre, faisait remarquer que la saison précédente déjà son équipe avait joué à Sochaux par une température caniculaire.
- L'ex-Sochalien Philippe Piot est actuellement en vacances aux Issambres ; il suit avec un rien d'inquiétude les débuts catastrophiques de son ex-équipe et n'hésite pas, chaque fois qu'il le peut, à adresser ses encouragements aux Sochaliens par le truchement des télégrammes.
- Yves Montand et Françoise Giroud étaient au nombre des spectateurs les plus passionnés de ce Nice-Marseille et la vedette comme « le ministre » trouvaient la victoire de l'O.M. des plus logiques : « Ce fut un beau spectacle ! » s'exclama Yves Montand.

ON EN PARLE

SAINT-ETIENNE "ESPIONNÉ"

SAINT-ETIENNE. — Dans l'espoir de recueillir un maximum de renseignements sur la morphologie et le style de jeu de chaque joueur forézien, le Sporting, M. Armando Ferreira, qui appartient depuis trente-cinq ans au club, au sein duquel il a tour à tour rempli les fonctions de joueur, d'entraîneur des jeunes et maintenant d'administrateur.

Détail piquant : c'est contre la France à Paris que M. Armando Ferreira a disputé le premier match international d'une carrière riche en exploits.

« A Bordeaux, nous a-t-il confié, le champion de France ne méritait pas de perdre et à Saint-Etienne il ne méritait pas de gagner... aussi nettement. »

— Votre futur adversaire en Coupe d'Europe vous a-t-il laissé une forte impression ?

— Il a trop souvent alterné le bon et le moins bon et son fléchissement en fin de chaque mi-temps ne pouvait pas m'échapper. Il est vrai que votre championnat vient à peine de commencer et que pour cette

raison un comportement en dents de scie est inévitable. En revanche, je tiens à souligner que Curkovic, Larcqué, Piazza, Lopez et le capitaine Bereta ne paraissent plus éloignés de la grande forme.

— Alors confiant ?

— La tâche de l'équipe du Sporting lors de la première manche, sera très dure, car lorsqu'elle affrontera les Stéphanois, elle n'aura joué que deux rencontres de Championnat. C'est pourquoi, je crains qu'il ne soit difficile de faire match nul au stade Geoffroy-Guichard. »

*... Après avoir préparé soigneusement casernement et intendance, M. Ferreira est reparti au volant de sa voiture, en compagnie de sa femme et de son fils, pour... Lourdes.

« Si Paris, ajouta-t-il avec le sourire, vaut une messe, Lourdes vaut bien un cierge, surtout s'il contribue à la qualification de mon club. »

P. F.

COLLOT A LA PLACE DE BATTEUX

L'absence d'Albert Batteux se prolongeant (il va être opéré de son autre genou), Claude Cuny, le président de Nancy-Lorraine a décidé de modifier les structures techniques du club. On note surtout la désignation de Hervé Collot comme trait d'union entre le comité de gestion et le comité technique. Les attributions de Collot sont vagues. A un point tel qu'on se demande déjà, à Nancy, si elles n'annoncent pas un retrait ultérieur d'Albert Batteux.

● Le joueur hongrois Farkas, arrivé à Nîmes après avoir franchi le rideau de fer, a enfin obtenu sa qualification au club nîmois.

● Pierre Bourdel a résigné un contrat d'un an au S.C.O.

● Betta appartient désormais au F.C. Metz. Durée du contrat : un an avec option de renouvellement.

● Ancien international et arrière, Jika Jevtic est en contact avec les Girondins de Bordeaux. Si ce transfert se réalise, Bordeaux sera remarquablement renforcé par ce footballeur très talentueux qui a joué treize fois pour l'équipe nationale de Yougoslavie.

● En moyenne, Alsaciens et Monégasques ont perdu deux kilos lors de ce Strasbourg-Monaco disputé par une température record.

● L'ex-Sochalien Leclercq (ancien entraîneur de Châtelleraut), assistait au match Sochaux-Troyes : « Ce n'est pas très bon », devait-il nous confier à l'issue des débats. A noter que Louis Leclercq se trouve actuellement à la recherche d'un club de II^e ou de III^e Division. Il ferait, en effet, le bonheur de plus d'un club.



REIMS : ON REPARLE DE MAS

Rafael Santos qui assistait au match Nice-O.M. revenait d'Espagne où il a passé quinze jours. L'ex-Nantais et Niçois va sans doute amener à Reims un attaquant étranger. Peut-être tout simplement Oscar Mas.



PAS GENTIL VAN HANEHEM

Terminant un entretien avec un de nos confrères alsaciens, Wim Van Hanegem, le meneur de jeu de Feye-noord, à la question suivante : « Que pensez-vous des joueurs français ? » a répondu :

« Ils sont vraiment bien payés pour ce qu'ils valent... »

La discrétion et l'amabilité n'ont jamais étouffé le grand Wim. Mais jusqu'à preuve du contraire, il s'y connaît en football.

● Vendredi soir, à Sochaux, la moyenne d'âge de l'équipe locale était de 22 ans et demi ; ce qui dit dire à l'entraîneur Flamion : « C'est une erreur de n'aligner que des jeunes éléments pour des matches si importants. »

● Au cours du match Sochaux-Troyes, le portier aubois Formici a eu un comportement étonnant vis-à-vis de l'arbitre, M. Delplace. Il l'a incité, en effet, à ne pas s'énervier : « Faites comme moi, monsieur l'arbitre, restez calme ! » lui a-t-il recommandé.

CARTON JAUNE

CANTER NON STOP (1)

POUR être parti, c'est bien reparti, et même sur les « chapeaux de roues ». On n'est pas encore à la fin du mois d'août et déjà on a pu enregistrer des effondrements spectaculaires, des déclarations fracassantes, des incidents regrettables, des attitudes pour le moins curieuses.

Quatre matches en quatorze jours, cinq en trois semaines, six pour les internationaux, nous amènent à poser la question suivante : qui résisterait à un tel régime, de surcroît par une telle chaleur ?

Et pourquoi, mon Dieu ?

Tout simplement parce que l'équipe de France rencontre la Pologne en un match purement amical. Ce qui n'empêchera pas

de lui organiser des stages comme pour la finale de la Coupe du Monde.

Tout cela est évidemment grotesque ; on le sait depuis longtemps, et nous le dénonçons depuis toujours.

Le problème est pourtant simple. Il n'y a que sept jours dans la semaine et cinquante-deux semaines dans une année. Retirons-en deux ou trois pour les vacances, et à partir de là, on possède tous les éléments de l'équation suivante : comment faire jouer vingt équipes en Championnat, PLUS la Coupe de France par matches aller et retour, PLUS quelques matches des différentes Coupes européennes, PLUS l'équipe de France avec ses stages, PLUS la trêve hivernale, le tout dans ce laps de temps.

La réponse est évidente : c'est impossible.

Oh, certes, chacun honorera son contrat, si toutefois on considère que faire acte de présence est en la matière chose suffisante. C'est-à-dire, et pour mieux fixer les idées, que Saint-Etienne se fera étriller à Lisbonne, Monaco à Francfort, Nantes à Varsovie, l'équipe de France à Wrocław (ça changera un peu du point de vue touristique), tandis que nos internationaux, entre deux bons mots de Kovacs, occuperont le temps qui leur reste dans les stages à parler de leur contrat.

Ceux qu'ils ont passés avec leurs dirigeants. Mais celui qu'ils ont en permanence avec le public, qui s'en soucie ?

Tout cela ne nous empêchera pas de reprendre nos joutes hexagonales comme si rien ne s'était passé, non sans avoir versé un pleur distingué sur les différentes Coupes d'Europe dont nous serons éliminés, tandis que l'on ressortira les sempiternels leitmotivs du genre : « Nos joueurs ne sont pas assez athlétiques, pas assez courageux, pas assez techniciens, pas assez ceci, ou trop cela. »

Au fait, j'allais oublier un match extrêmement important : celui que l'on appelle l'Equipe de France Kanterbräu.

Ça, c'est une trouvaille.

Car au moins l'équipe de France pourra effectuer un excellent... canter.

Tout ceci pour dire que la saison commence bien.

Robert VERGNE

(1) Ce qui pourrait se traduire par... football à jet continu.

- René Charrier, qui habite avec les célibataires de l'O.M., adore faire la cuisine. L'autre jour il a invité Claudio Couthino à déjeuner. Pour l'instant, ses seuls réussites sont les pâtés : « Mais, bientôt, dit-il, en souriant, nous allons passer aux plats cuisinés... »
- Dès que les joueurs marseillais arrivèrent à Nice, ils rendirent visite au capitaine et entraîneur du XV de Nice, André Herrero, qui tient une brasserie en face de l'hôtel où était descendu l'O.M. L'établissement de Herrero, c'est bien normal, est le rendez-vous des sportifs, des rugbymen, bien sûr, mais aussi des basketteurs. Pourtant, les Marseillais étaient finalement les seuls footballeurs à y venir, car peut-être Camérini mis à part, les Niçois ne se montrent pas chez Herrero. Celui-ci rendit d'ailleurs leur politesse aux Marseillais en allant assister au match.
- Réflexion du masseur de l'O.M., alors que de partout des clameurs joyeuses saluaient le retour du car de l'O.M. et que l'on entendait les avertisseurs rythmant : « Qu'est-ce qui est le plus fort ? Le plus fort c'est l'O.M. » « Ce soir, dit-il, nous avons retrouvé beaucoup d'amis. »
- L'ancien président de l'O.M., René Gallian, assistait au match Nice-O.M. et lorsqu'il le peut, il suit toujours Marseille. Il reste terriblement « accroché ».
- Jean Luciano, qui a monté une librairie, attend que son affaire soit bien assise pour la confier à sa femme et essayer à nouveau d'entraîner un club de Division I. Il a d'ailleurs des propositions du Portugal.
- Pierre Poesi prépare déjà le prochain tournoi junior de Cannes. Le clou en sera la présence des équipes juniors des demi-finalistes de la Coupe du Monde : la Pologne, le Brésil, la Hollande et l'Allemagne qui n'a pas encore dit oui. En revanche, l'Angleterre ne pourra sans doute pas déléguer ses juniors, les clubs s'y opposant.
- Jean Djorkaeff, ex-capitaine de l'équipe de France, est actuellement à Lyon et chômeur. Comme quoi la gloire sportive est chose très fugitive.
- Mme Toutain, supportrice numéro 1 de l'Olympique Lyonnais, a fait dîner Michel Hidalgo en dix minutes afin que le sélectionneur intérimaire ne reprenne pas le train le ventre vide.
- Jacques Georges, l'ex-président de la Fédération Française de Football, était un spectateur attentif de Lyon-Nice.
- Claude Arribas ressemble tellement à Barrat qu'il a écopé d'un avertissement à la place de son partenaire.
- Claude Cuny a intenté un procès à Marcel Aubour à la suite du dernier match de Championnat et de son épilogue mouvementé. L'ex-gardien de l'équipe de France pourra ajouter un chapitre supplémentaire à son livre : « Moi le Breton. »

ALLEZ TOUBIB !

La victoire de Saint-Etienne sur Nîmes a coûté 5.000 anciens francs au docteur Poty qui avait eu l'imprudence de parier avec un collègue que ses joueurs étaient incapables d'obtenir le bonus devant les Nimois. Comme quoi un médecin ne connaît pas obligatoirement les possibilités de ceux qu'il soigne. « J'ai payé avec plaisir », a pourtant dit le docteur Poty à Georges Bereta.

- Le défenseur lyonnais, Raymond Domenech, épousera le 28 décembre une étudiante, Mlle Anny d'Oréface.
- Bernard Lacombe a fêté le 15 août dernier son 22^e anniversaire. Le cadeau qui l'a le plus touché était la chaînette en or, bénite à Fourvière, que lui a offerte sa fiancée.
- Serge Chiesa, blessé vendredi soir à Metz au genou droit, ne pourra sans doute pas s'aligner dans trois jours contre Rennes.
- Pour être certain que les joueurs du Sporting de Lisbonne ne manqueront de rien durant leur court séjour à Saint-Etienne, dont ils rencontreront l'équipe le 18 septembre en match aller de Coupe d'Europe, leur secrétaire technique, M. Ferreira, est allé passer quarante-huit heures à l'hôtel Astoria où descendra la délégation portugaise. Celle-ci comprendra seize joueurs et une dizaine de dirigeants dont le célèbre Madrilène Alfredo Di Stefano, qui assume maintenant les fonctions d'entraîneur.
- « Tout vient à point », a constaté Robert Herbin, en félicitant ses hommes qui ont marqué contre Nîmes plus de buts — soit quatre — qu'au cours de leurs trois premières rencontres de Championnat : « Pourvu, a-t-il ajouté, que cette efficacité se renouvelle lors de nos deux difficiles déplacements à Nantes et à Lille. »
- Justement déçu par l'acquisition de certains joueurs étrangers, engagés dans le passé, Kader Firoud a dit : « Aux joueurs étrangers... inconnus, je préfère désormais les joueurs français... connus et plus particulièrement ceux qui sortent de mes rangs. » N'est-ce pas un hommage à peine voilé au travail en profondeur ?
- C'est avec un large sourire que Hervé Revelli nous a annoncé samedi que le docteur lui avait donné le feu vert et qu'il était prêt à reprendre sa place dans l'équipe : « Je n'ai pratiquement pas cessé de m'entraîner physiquement et il n'y a pas de raison que je ne sois pas en forme », nous a dit Hervé.
- On est inquiet dans l'entourage du Stade Rennais. Le président Lemoux fait la triste tête. Il ne rit plus aussi franchement qu'il le faisait auparavant. Il en a fourni l'explication : il craint que sa formation ne réponde pas à ses ambitions. Plus que quiconque, il attend donc le retour de Kéruzoré.



LES CASSETTES DE PAULO

Paulo César profitera de la trêve pour se marier à Rio. Il parle à cette occasion d'inviter toute l'équipe de Marseille à la noce. Et François Bracci s'y voit déjà. « Un bon moyen d'y aller à peu de frais, dit-il, disputer un match là-bas. »

Paulo César qui a trouvé un appartement avenue du Prado a commencé de prendre des leçons de français avec un membre du consulat du Brésil, qui s'est offert spontanément pour cela.

Avant le match contre Sochaux qu'il ne fallait pas perdre l'atmosphère était assez tendue dans le camp marseillais. Aussi Paulo César fit-il appel à ses mini-cassettes et à ses airs brésiliens qu'il transporte toujours avec lui et aussitôt l'équipe de l'O.M. fut extraordinairement décontractée.

- Sanlaville, qui avait fait trembler les supporters stéphanois à chacun des coups francs qu'il avait tirés pour Nîmes la veille, n'a pas regagné la cité nimoise dès la fin du match, ayant obtenu la permission de rester à Saint-Etienne. Il rendit visite le lendemain à ses anciens coéquipiers stéphanois lesquels le chambrèrent gentiment sur sa façon de tirer les coups francs sur les poteaux.
- « Il est heureux pour Nîmes que vous n'avez pas joué si bien que la saison dernière, car compte tenu de la haute prestation de notre gardien, vous auriez marqué dix buts, a dit Sanlaville aux joueurs stéphanois, ses anciens coéquipiers. Contre Lisbonne il faudra jouer mieux que vous ne l'avez fait hier. Si vous voulez avoir une chance de franchir le premier tour de la Coupe des Champions. » Voilà un avertissement gratuit qui ne peut être que bénéfique aux Stéphanois.
- Krol, un solide avant centre né à Saint-Etienne et d'origine polonaise, a rendu visite à Georges Bereta avec lequel il gagna jadis la Coupe Gambardella. Moins patient que Bereta il émigra à Castres passant peut-être à côté d'une carrière aussi brillante que celle de son copain d'école devenu le capitaine de l'équipe de France. Krol opère maintenant à Montélimar.
- Dernière recrue de Pierre Garonnaire pour l'A.S. Saint-Etienne : Hugues Bourry, dix-sept ans, un Roubaisien qui n'est autre que le fils de Roger Bourry, qui porta les couleurs de l'équipe de France, laquelle battit en 1952, celle du Portugal par 3-0. Hugues a conquis tous ses nouveaux coéquipiers et ses dirigeants par sa gentillesse, son sourire juvénile et sa joie de vivre. De bonnes armes pour faire valoir par la suite les qualités de footballeur qu'il tient de son père.
- Retrouvailles émouvantes au stade Geoffroy-Guichard vendredi entre les deux aders. Firoud, entraîneur de Nîmes, a embrassé Amar qui relevait d'une grave opération. Les deux hommes ont joué ensemble jadis à l'A.S. Saint-Etienne.
- Emile Vovard, l'ex-gardien de buts de Saint-Etienne et du Stade de Reims, entraîneur à Limoges, a assisté au match Saint-Etienne-Nîmes et l'a trouvé bien meilleur que Lyon-Nice qu'il avait vu quelques jours plus tôt. Il a retrouvé aussi avec plaisir Pierre Garonnaire avec lequel il avait joué jadis dans l'équipe stéphanoise en 1942-1943.
- Triantafilos a été très content du cadeau que lui a fait le gardien nimois Landi lequel, en lui lâchant la balle dans les pieds, lui avait permis d'obtenir facilement ce premier but dans le Championnat de France qu'il avait vainement tenté de marquer à Troyes, à Bordeaux, et devant Monaco : « Jugant que je ne pouvais reprendre le centre de Farison, avant le gardien, expliquait le buteur numéro un de l'Olympiakos d'Athènes, je me suis contenté de fixer Landi dans les yeux. Je dois avoir un pouvoir magnétique. » « Ou alors tu lui as fait peur », répliqua Jean-Michel Larqué. « Je ne suis pourtant pas si vilain que cela », répliqua Triantafilos en se regardant dans la glace.

- Christian Sarramagna a dû bien regretter de n'avoir pu effectuer le déplacement à Bordeaux avec les Stéphanois. Il aurait vu son ancien club, l'Aviron Bayonnais, jouer en lever de rideau contre la réserve des Girondins, et il aurait apprécié les numéros folkloriques basques offerts aux spectateurs entre les deux matches et à la mi-temps.
- Gautier n'eut pas le temps de s'échauffer pour remplacer Gianquinto qui abandonna ses camarades à un quart d'heure de la fin. L'arrière lillois souffrait de... coliques !
- André (Paris Saint-Germain) n'a joué qu'une vingtaine de minutes à Lille parce qu'il s'était blessé au genou au cours de l'entraînement de la veille. Il se ressentit rapidement de cette blessure.

A L'AMENDE

Il en coûte maintenant 50 F (d'amende) à toute personne pénétrant dans le vestiaire lillois après un match. Même un journaliste s'est vu réclamer cette somme (par Gardon) après la victoire contre le P.S.G. mais... il a refusé d'obtempérer.

- Novi a commis une faute de débutant à Lille. Blessé au nez, et soigné sur la touche, il rentra sur le terrain tout juste pour... remettre Karasi en jeu et lui permettre d'aller marquer le troisième but lillois (« celui qui fit le plus de mal à mon équipe », disait Just Fontaine).
- « Après notre succès d'aujourd'hui, le public attend déjà impatiemment notre prochain match avec Saint-Etienne, disait Georges Peyroche. Il a les meilleures chances de se jouer à guichets fermés. »
- Désormais, outre les membres de l'Union des Supporters de Nîmes, les lecteurs du journal « Le Crocodile » pourront participer à l'élection du croco mensuel.
- Golinski, l'ex-demi centre nimois de la Belle Epoque, assistait au match Nîmes-Red Star.
- Marcel Boyron, blessé, va pouvoir reprendre l'entraînement sous peu de même que Contesti, la nouvelle recrue nimoise. Par contre, Patrick Champ a dû se faire emplâtrer le poignet.
- René Girard a été rendu à la vie civile, mais Pellegrer et Champ ont été incorporés à l'E.F.A.A. à Nîmes.
- M. Jean Bousquet, P.-D.G. de Cacharel, n'est pas seulement un passionné de football. En pleine mer au-delà de Port Camargue il a pêché un thon d'un poids respectable de 15 kilos.
- L'esprit d'équipe n'est pas un vain mot pour l'Allemand Herbert Laumen. Ayant demandé à sortir à un quart d'heure de la fin du match contre Lyon, l'attaquant allemand du F.C.M. est demeuré sur le terrain pour vivre la fin du match. Spontanément, il est revenu sur le terrain pour féliciter le jeune Bernard Zénier lorsqu'il signa le troisième but messin de magistrale façon.
- Arrivé jeudi en fin d'après-midi à Metz, André Beita, la dernière recrue du F.C.M., a fait connaissance avec son équipe à l'occasion du match Metz-Lyon.
- Joël Delpierre, ce Nordiste venu tenter sa chance au F.C.M. n'en est pas encore revenu. Ce défenseur de tempérament s'est, en effet, fait littéralement mystifier par le rusé Fleury Di Nallo. En effet, Delpierre s'est fait « prendre » comme un bleu selon son propre aveu par le capitaine lyonnais lorsqu'il cria sur le but égalisateur signé par ce dernier. En effet, Di Nallo l'invita à laisser la balle et Delpierre, naïf, crut que l'appel venait de Barth. C'est l'histoire du but lyonnais qui faillit tout remettre en cause.
- A l'issue du match Rennes-Angers, Alphonse Legall, dirigeant angevin et pourtant ancien joueur rennais, était scandalisé par la mise en scène qui, en fin de partie, avait entouré la sortie sur une civière de Lea : « On n'a pas le droit de tricher ainsi », disait-il. La blessure du joueur rennais, en effet, était parfaitement insignifiante.
- La signature pour une nouvelle année de Pierre Bourdel pour Angers a été laborieuse. Après un premier accord tout fut remis en question pour un malheureux mois de juillet que le S.C.O. ne voulait pas payer : « Un an, c'est douze mois », disait Bourdel qui eut finalement gain de cause.
- Les Bastiais qui, après leur match d'Angers, jouaient le dimanche à La Baule, avaient loué un car à Paris pour simplifier leur voyage dans l'Ouest.
- Le Bastiais Heidkamp pourrait méditer sur la versatilité du public. La saison dernière, au sein d'une équipe victorieuse, il avait été applaudi au stade Jean-Bouin. Vendredi dernier, ce public l'a conspué tout au long de la deuxième mi-temps. Il est vrai que l'Allemand de mauvaise humeur fut assez odieux.
- A Angers, le docteur Kerjean, président démissionnaire, assiste à tous les matches, discrètement, de la tribune de presse. Et toujours discrètement, pour ne pas gêner ses successeurs, il s'en va sans aller au vestiaire.
- Guy Lassalette, qui va jouer à Dijon, a bien envie, en association avec Philippe Piat, de se rendre acquéreur d'une usine de fabrique d'agglomérés. Mais le vendeur se fait tirer l'oreille.
- Pancho Gongalez, qui, à Angers, outre les professionnels, supervise aussi les amateurs, a vu quatre matches en quatre jours : Ancenis, Angers, Caen, Saint-Jean-des-Monts, ce qui lui fait dire : « J'aurais dû demander à être payé au kilomètre parcouru. »
- Comme tous les clubs mal classés, le S.C.O. d'Angers reçoit chaque jour des offres de service de joueurs sans emploi. Le contrat à temps n'est pas bon pour tout le monde.

NANCY seul grand à l'honneur en échec, VALENCIENNES battu



(Tony ARBONA)

Ça commence bien. Ou plutôt mal pour les favoris : Valenciennes impérial dans les matches d'avant-saison se fait battre, devant son public, par Lorient, un véritable iconoclaste qui tombe très souvent les idoles, Boulogne en sait quelque chose, puisque c'est à Lorient qu'il a perdu le point nécessaire à la montée en D.I. il y a deux saisons.

Sedan, lui aussi, chez lui, a été tenu en échec par Gueugnon tout comme Rouen recevant Brest a dû partager les points. On le voit, dans ce groupe « A » les vedettes n'ont pas fait la loi, seul Boulogne a réussi à prendre deux points et encore chez un promu, Quimper, et alors qu'on jouait les arrêts de jeu.

Dans le groupe « B », seul Nancy s'est fait respecter mais ses présumés dauphins n'ont pu ramener qu'un seul point, Avignon de Bourges et Toulouse d'Epinal, un promu qui a été très dangereux.

Bien sûr, c'était le premier pas dans le Championnat, bien sûr, les vedettes ignoraient tout de leurs opposants et ceux-ci ont joué un de « leur » match de la saison, mais il n'empêche que l'ensemble des résultats ne plaide pas en faveur des favoris.

Il n'est que de lire le premier classement pour être stupéfaits : Cambrai (qui a totalisé face à un P.F.C. qui n'a plus que les initiales de commun avec la grande équipe de la saison passée) et Angoulême sont seuls leaders grâce à leur bonus et le promu Auxerre est à la troisième place. Qui l'eut cru ?

Dans le groupe « B » si Nancy assure la pérenité des vedettes, il n'en est pas moins en compagnie de Martigues (un autre promu) et Besançon, un habitué des démar-

rages en trombe à chaque début de saison. Puis vient Béziers et Cannes et Chaumont I.

Nous nous garderons bien de dire que les vedettes sont en déconfiture puisque en début de saison, les « petits » encore frais et décidés jouent avec une ardeur déçuplée. Il nous étonnerait que Cambrai et Martigues soient leaders, ou dans les quatre premiers du classement, en janvier prochain, mais il n'en est pas moins très réjouissant de voir des ténors brusquement privés de voix sur des théâtres jusqu'ici inconnus. Et puis ça fait tellement plaisir aux clubs sans grande prétention mais dont le public sera réjoui par tout coup d'éclat.

Des trois clubs descendus de Division I : Nancy a été brillant, Sedan modeste et le P.F.C. étrillé, mais il joue désormais avec son équipe d'amateurs.

Des six promus : Martigues, Auxerre, ont gagné, ce dernier chez l'adversaire, Epinal a tenu Toulouse en échec, Quimper a résisté longtemps à Boulogne, Amiens et Tours ont été battus sans histoire. Donc, dans l'ensemble, belle tenue.

Au tableau d'honneur, Angoulême et Cambrai, onze buts à eux deux, Lorient vainqueur à Valenciennes, Bourges, Epinal et aussi Besançon.

Pour la prochaine journée, mais vendredi pour eux, Nancy et Toulouse disputeront un match au sommet au titre du groupe « B », Nancy, grâce à une inversion de date demandée par Toulouse, jouera trois matches de suite chez lui (le suivant contre Montluçon), il se peut donc qu'à la suite de ces trois matches, les poulains de Redin, apparaissent avec un petit capital points, qui ferait bien leur affaire.

NANCY. — L'Argentin Martinez (en blanc à g.) hurle sa joie il vient de marquer son deuxième but sur Mulhouse, son co-équipier Jannaud (à dr.) lui aussi a réalisé le doublé (photo Boutroux).

LE 1^{er} EPISODE

GROUPE A

Sedan - Gueugnon	1-1
Quimper - Boulogne	0-1
Angoulême - Laval	5-2
Cambrai - Paris F.C.	6-2
Dunkerque - Mantes	2-1
Fontainebleau - Amiens	2-1
Hazebrouck - Auxerre	1-2
Rouen - Brest	1-1
Valenciennes - Lorient	0-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cambrai	3	1	1	1	0	0	6	2
Angoulême	3	1	1	1	0	0	5	2
3. Auxerre	2	0	1	1	0	0	2	1
Dunkerque	2	0	1	1	0	0	2	1
Fontainebleau	2	0	1	1	0	0	2	1
Lorient	2	0	1	1	0	0	1	0
Boulogne	2	0	1	1	0	0	1	0
8. Rouen	1	0	1	0	1	0	1	1
Brest	1	0	1	0	1	0	1	1
Sedan	1	0	1	0	1	0	1	1
Gueugnon	1	0	1	0	1	0	1	1
12. Valenciennes	0	0	1	0	0	1	0	1
Quimper	0	0	1	0	0	1	0	1
Mantes	0	0	1	0	0	1	1	2
Amiens	0	0	1	0	0	1	1	2
Hazebrouck	0	0	1	0	0	1	1	2
Laval	0	0	1	0	0	1	2	5
Paris F.C.	0	0	1	0	0	1	2	6

GROUPE B

Nancy - Mulhouse	5-0
Ajaccio - Blois	1-1
Epinal - Toulouse	1-1
Besançon - Tours	4-0
Bourges - Avignon	1-1
Chaumont - Sète	3-2
Martigues - Châteauroux	3-0
Cannes - Montluçon	3-1
Béziers - Toulon	3-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	3	1	1	1	0	0	5	0
Besançon	3	1	1	1	0	0	4	0
Martigues	3	1	1	1	0	0	3	0
4. Béziers	2	0	1	1	0	0	3	1
Cannes	2	0	1	1	0	0	3	1
Chaumont	2	0	1	1	0	0	3	2
7. Ajaccio	1	0	1	0	1	0	1	1
Blois	1	0	1	0	1	0	1	1
Epinal	1	0	1	0	1	0	1	1
Toulouse	1	0	1	0	1	0	1	1
Bourges	1	0	1	0	1	0	1	1
Avignon	1	0	1	0	1	0	1	1
13. Sète	0	0	1	0	0	1	2	3
Toulon	0	0	1	0	0	1	1	3
Montluçon	0	0	1	0	0	1	1	3
Châteauroux	0	0	1	0	0	1	0	3
Tours	0	0	1	0	0	1	0	4
Mulhouse	0	0	1	0	0	1	0	5

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Cambrai - Sedan
Lorient - Mantes
Boulogne - Angoulême
Brest - Valenciennes
Amiens-Rouen
Auxerre - Fontain
Gueugnon - Hazebrouck
Laval - Dunkerque
Paris F.C. - Quimper

GROUPE B

Martigues - Cannes
Nancy - Toulouse
Sète - Besançon
Tours - Avignon
Mulhouse - Chaumont
Montluçon - Epinal
Ajaccio - Béziers
Toulon - Bourges
Châteauroux - Blois

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● Le premier but de la nouvelle saison a été marqué par Guise (Cannes) à la 5^e minute. Bonnel, certes, avait réalisé son premier but à la 15^e journée, la veille, mais il faut considérer que toutes les équipes ont débuté le même jour cette première journée.

● Aucune équipe du groupe « B » n'a gagné sur terrain adverse, en revanche, dans le groupe « A » trois équipes ont vaincu à l'extérieur : Auxerre, Lorient et Boulogne.

● Cinq bonus pour cette première journée, c'est coquet, ont marqué trois points :

Nancy, Besançon, Martigues, Angoulême et Cambrai.

● Bon total de buts avec soixante et un. Trente pour le « A » et 31 pour le « B ».

● Un seul joueur a réussi le triplé en buts : Deswartes de Cambrai.

● Beaucoup de doublés : Jannaud et Martinez (Nancy), Klose (Cambrai), Rachic (Font.), Bonnel (Béz.), Quittet (Bes.), Guise (Cannes), Audibert (Mart.), Pietrowski (Ang.).

● Ont marqué sur penalty : Huard (Mart.), Marchetti (An-

gers), Radighiero (Lav.), Camara (Dunk.), Boïn (Haz.).

● Un seul expulsé : Péri le capitaine de Toulon.

● C'est Nancy qui a attiré le plus de public avec : 5.939 spectateurs, Quimper : 5.644, Epinal : 4.372, Valenciennes : 4.000, Bourges : 3.575, Rouen : 3.000, Angoulême : 3.051, Besançon : 2.985, Sedan : 2.840, Béziers : 2.749, Chaumont : 2.367, Dunkerque : 2.113, Ajaccio, malgré la présence de touristes estivants n'a attiré que 624 spectateurs à Timizzolo, voilà qui est assez inquiétant et ce chiffre est le plus bas de toute la journée.

SEDAN, ROUEN, TOULOUSE, AVIGNON

GROUPE « A » 1 ^{re} JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
CAMBRAI 6 (3) Deswarte (22", 24", 57") Klose (28", 77") Delsart (70")		Cambrai. — MOLINSKI**** — MIHOUT****, SOULLIEZ**** POTIER****, G. BOULANGER**** — DELSART**** puis D. BOU- LANGER****, DUDOIGNON**** — POUILLART****, DES- WARTE****, JUSTEK****, KLOSE****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 45.	
		Paris F.C. — CONTARIN**** — STOCQUART****, LACHI****, DE- MOTA****, LAVOCAT**** — GIMENEZ****, LASSALLE**** — HALLAZ****, SALAUN****, ALLONCLE****, POUBELLE****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 35.	
PARIS F.C. 2 (1) Salaun (36") Lassale (72")		Arbitrage de M. Guesdon. — 16.451 F. — 1.638 spectateurs.	
HAZEBROUCK 1 (0) Boin (52" sur pen.)		Hazebrouck. — MERVEILLE**** — LIONET****, WILLEMS****, BOIN****, BOURDON**** — VANHECKE****, METSU**** — GON- DAL****, VASSELE****, SERGERAERT****, HOUE****. — Entr. : PARISEAU. — Total : 36.	
		Auxerre. — SZEJA**** — LEAU****, GEOFFROY****, ROQUE****, G. BOULARD**** — DION****, PEREIRA**** — CHEVAT****, CONTASSOT****, HALLET****, SAULQUIN****. — Entr. : ROUX. — Total : 38.	
AUXERRE 2 (0) Saulquin (47") Hallet (54")		Arbitrage de M. Lechevalier. — 14.310 F. — 1.381 spectateurs.	
QUIMPER 0 (0)		Quimper. — LARZUL**** — BECHENNEC****, LOHEAC****, NICOL****, LE CORRE**** — POHON****, MORVAN**** — BIA- NIC****, CARIOU****, DELABARRE****, THOMAS****. — Entr. : MAO. — Total : 43.	
		Boulogne. — DELHUMEAU**** — BAROWSKI****, DES- CHAMPS****, DEWILDER****, NAVARRO**** — SZYMZACK****, CHIPON**** — MANON****, WEBER****, SZMITT****, DU- PUIS****. — Entr. : OLIVER. — Total : 45.	
BOULOGNE 1 (0) Szmitt (90")		Arbitrage de M. Bacou. — 62.283 F. — 5.644 spectateurs.	
ROUEN 1 (0) Lemaitre (54")		Rouen. — MARGUILLER**** — POLNY****, BRENIER****, PEL- LETIER****, DOUIS**** — SZCZYRBA****, CARRIE**** — BIAN- CHI****, LEMAITRE****, HORLAVILLE****, GUENICHE****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.	
		Brest. — TREGUER**** — G. BOUTIER****, LE TROQUER****, P. LE BIHAN****, J. LEBIHAN**** — TALEC****, PAGE JO- NES**** — DERU****, VERHOEVE****, J.-M. PIAT****, CORRE****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 38.	
BREST 1 (0) Verhoeve (82")		Arbitrage de M. David. — 33.000 F. — 3.000 spectateurs.	
VALENCIENNES 0 (0)		Valenciennes. — ESCALE**** — GARCERAN****, COUMBA****, KUSKOVIAC****, COPIN**** — NEUBERT****, VERSTRAETE**** — GIACHETTI****, WILCZEK****, SOLTZYCK****, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total :	
		Lorient. — BLIN**** — GAYET****, GOUFFIC****, SIL- LOU****, LEBORGNE**** — ROSSIGNOL****, MARETTE**** — BERNARDET****, LOUP****, JANKOVIC****, LELOUET****. — Entr. : VINCENT. — Total :	
LORIENT 1 (0) Jankovic (64")		Arbitrage de M. Didier. — 44.000 F. — 4.000 spectateurs.	
SEDAN 1 (0) Fugaldi (81")		Sedan. — SURAY**** — ZAGAR****, FUGALDI****, RAU- LIN****, RAMPANT**** — LE BIHAN****, CARDONI**** — CA- RON**** puis CHRETIEN (68"), WICKE****, OSIM****, SAUR- FELD****. — Entr. : TORDO. — Total : 39.	
		Gueugnon. — DELACHET**** — BAREK****, COELHO****, GO- DOT****, DUDA**** — G. BERTHOMMIER****, DEVEY**** — J.-C. BERTHOMMIER****, DUCH****, DELBLOUVE**** puis CLOPIN (76"), GUENOT****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.	
GUEUGNON 1 (1) Guenot (26")		Arbitrage de M. Seltz. — 23.889 F. — 2.840 spectateurs.	
ANGOULEME 5 (2) Marchetti (11" sur pen.) Geurten (20") Lugier (60") Pietrowski (78" et 89")		Angoulême. — PALMA**** — BALLY****, ARNEODO****, BUF- FAT****, MODESTE**** — FRUGIER****, MARCHETTI**** — GOURSAT**** puis PIETROWSKI****, LUGIER****, GEURTEN****, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 45.	
		Laval. — NIVAUT**** — DESGAGES****, RODIGHIERO****, BERTIN****, JACOTIN**** puis LHUISSIER**** — SMERECKI****, LAMY**** — BLANCHET****, TRIPP****, BELTRAMINI****, DROUET****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.	
LAVAL 2 (1) Rodighiero (32" sur pen.) Tripp (54")		Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 41.215 F. — 3.051 spect.	
DUNKERQUE 2 (2) Camara (16" sur pen.) Balducci (29")		Dunkerque. — CONRATH**** — LEMAITRE puis SKOR- NIK**** (15"), LEFEBVRE****, FAIRISE****, GORCE**** — MAL- LET****, FANDINO**** — DAVID****, BALDUCCI****, CA- MARA****, DERNYS****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 42.	
		Mantes-la-Ville. — DANTHENY**** — ROULOT****, JOSE****, ZAROTTI****, BAJO**** — GOUJU****, APPERT**** — MA- GNAN****, CHEDANNE****, PEDINI****, CELERIER****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 38.	
MANTES-LA-V. 1 (0) Pedini (84")		Arbitrage de M. Buils. — 22.755 F. — 2.113 spectateurs.	
FONTAINEBLEAU 2 (1) Rachic (25", 65")		Fontainebleau. — DELACROIX**** — BAIZET****, DOYHE- NARD****, MARIC****, MULLER**** — DEFFEREZ****, PA- TOUX**** — MERCADAL**** puis HIESSE (75"), KERN****, RA- CHIC****, RUSSAIL****. — Entr. : NAGY. — Total : 39.	
		Amiens. — BEAUJOUAN**** — SVREEK****, IMIELA****, LE- FEVRE****, GOSSET**** — DELECROIX****, FONTAINE**** — SKUPNIK****, CRAPOULET****, FROMHOLTZ****, MARCZAK****. — Entr. : GRILLON. — Total : 37.	
AMIENS 1 (1) Fromholtz (40")		Arbitrage de M. Delmer. — 2.040 F. — 1.880 spectateurs.	

GROUPE « B » 1 ^{re} JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
CHAUMONT 3 (1) Scott (26") Dauda (58") Koum (81")		Chaumont. — MALARA**** — LIAUTEY****, CORDIER****, DRUDA****, BARELLAS**** — CHENEVOTOT****, CZE- KAJ**** — ROUYER****, CORDERO**** puis VILLEMINEY (77"), KOUM****, SCOTT****. — Entr. : DRUDA. — Total : 44.	
		Sète. — M. CERRATO**** — BONNIER****, COMBET- TES****, CUXAC****, CALLABUIG**** — M. GRANIER****, MI- LOS**** puis GRANIER CH**** — GREEN****, RAFFY****, GAR- CES****, SARR****. — Entr. : L. XERCES. — Total : 42.	
SETE 2 (2) Green (18") Raffy (24")		Arbitrage de M. Mignard. — 21.333 F. — 2.367 spectateurs.	
BESANCON 4 (0) Lerebours (49") Quittet (57", 82") Hrnic (90")		Besançon. — OLIVAIN**** — BECKER****, GUEYE****, DE- WIER****, BAGNOL**** — MASSON****, QUITTET**** — JAC- QUINOT**** puis DRALET****, DUBLIN****, HRNIC****, LERE- BOURS****. — Entr. : COINÇON. — Total : 38.	
		Tours. — THOMIN**** — PAILLET****, MEUNIER****, NEY- RAUD****, GADIN**** — LAURENT****, GEREZ M**** — DOS- SEVI****, OTHMANI****, MEUDIC****, BINI**** puis MICHOU****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 36.	
TOURS 0 (0)		Arbitrage de M. Clément. — 23.718 F. — 2.985 spectateurs.	
BOURGES 1 (0) Bizot (64")		Bourges. — FAVIER**** — GOMIS****, SIGNOL****, ADOR****, DARNAULT**** — DELFOLIE****, ATAMANIUK**** — RI- GAUD****, BASSI****, BIZOT****, FREY****. — Entr. : DANIEL. — Total : 44.	
		Avignon. — HOFFMANN**** — GILLES****, DESREMEAUX****, JEAN****, PERLES**** — CALMETTES****, HEDE**** — LE- ROY****, PELLEGRINI****, DORTOMB****, HERBET****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.	
AVIGNON 1 (1) Calmettes (20")		Arbitrage de M. Perray. — 29.671 F. — 3.576 spectateurs.	
EPINAL 1 (0) Receveur (84")		Epinal. — PERLATO**** — VERITE****, PIERRE****, CHAR- RON****, REMY**** — SCHMIT****, MATHIEU**** — SAP****, RECEVEUR****, ARDHUIN****, TUPA****. — Entr. : SCHMIT. — Total : 46.	
		Toulouse. — TIGNARD**** — WOLTRAGER****, BOZIK****, BORGONI****, GOUES**** — TEXIER****, RAMIREZ**** — TER- RIER****, NAVARRE**** puis WEKERLIN (80"), GUINOT****, BUZZICHELLI****. — Entr. : ORSATI. — Total : 40.	
TOULOUSE 1 (0) Terrier (66")		Arbitrage de M. Amiotte. — 45.774 F. — 4.372 spectateurs.	
NANCY 5 (3) Jannaud (25", 82") Martinez (23", 89") Platini (16")		Nancy. — BERNHARD**** — PALKA****, LOPEZ****, COR- BELO****, RACZYNSKI**** — DONNAT****, PLATINI**** puis LANINI**** (76") — JANNAUD****, MARTINEZ****, MESONES****, COHUET****. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	
		Mulhouse. — LAUFENBURGER**** — JOBERT****, RACEK****, DELADEIRIERE****, DUVAL**** — FUCHS****, WENGER**** — HOFFSES****, SIFFERT****, SANCHEZ****, JACOBOZZI****. — Entr. : ALONSO. — Total : 35.	
MULHOUSE 0 (0)		Arbitrage de M. Perrein. — 67.506 F. — 5.939 spectateurs.	
AJACCIO 1 (0) Castellan (86")		Ajaccio. — VUKCEVIC**** — GISELLI****, ANDRIEN****, MOSA****, TOSI**** — LEANDRI****, NATOURI**** — DU- BREUCQ****, CASTELLAN****, RESTOVIC****, MIGNO****. — Entr. : ACCORSI. — Total : 40.	
		Blois. — MICHEL**** — SBAIZ****, PERNOM****, SAUS- SET****, AUCLAIR**** — COUSTILLET****, TRAORE**** — MEG- GIOLARO****, MENOURY****, PROU****, BEDOUE****. — Entr. : BERRIER. — Total : 40.	
BLOIS 1 (1) Coustillet (39")		Arbitrage de M. Mattiussi. — 9.182 F. — 624 spectateurs.	
BEZIERS 3 (3) Bonnel (15", 43") Brender (41")		Béziers. — ICHE**** — LOPEZ****, FACERIAS****, GLY- ZINSKI****, GARCIA**** — FERNANDEZ****, PLINIO**** — AL- BERT****, BENDER****, BONNEL****, BROGGINI****. — Entr. : BONNEL. — Total : 43.	
		Toulon. — DUVAL**** — MAUREL****, LARDEYRET****, PERI****, VALLS**** — STORRI****, LEGROS**** — AGOSTINI****, BOUBAKAR****, CANIZARES****, ANDIGER****. — Entr. : DU- VAL. — Total : 40.	
TOULON 1 (1) Boubakar (24")		Arbitrage de M. Mouton. — 27.763 F. — 2.749 spectateurs.	
CANNES 3 (2) Guise (5", 39") Baeza (82")		Cannes. — LARRIEU**** — BENTOUMI****, GAIDE****, MUZZI****, BAEZA**** — GUISE****, DUCLOS**** — GAIDOZ****, DUNDOV****, DIALLO****, TIBERI****. — Entr. : LERDA. — Total : 42.	
		Montluçon. — CHARTIER**** — LAUTERBACH****, ZAIK****, JADZYK****, BOFFELARD**** — ROMIER****, COUTARD**** — SECK****, PERIGAUD****, RUBIO****, NEAU****. — Entr. : GAR- DIEN. — Total : 38.	
MONTLUÇON 1 (0) Perigaud (77")		Arbitrage de M. Espié. — 20.075 F. — 1.819 spectateurs.	
MARTIGUES 3 (0) Audibert (62", 64") Huard (80" sur pen.)		Martignes. — JACOTTIN**** — PEREZ****, YACUBIAN****, MARTINEZ****, PIATTI**** — NAZARECHIAN****, MER- CET**** — HUARD****, AUDIBERT****, GALLI****, PER- ROT****. — Entr. : SUCRE. — Total : 46.	
		Châteauroux. — OLEJNICK**** — DEVAULT****, COMPAS****, JEAN****, BESSET**** — RABAGUINO****, VACHER**** — VER- RIER****, DELESTRE****, LANG****, BURLAT****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 41.	
CHATEAUX 0 (0)		Arbitrage de M. Braillon. — 12.438 F. — 991 spectateurs.	

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE			
GROUPE A			
BLIN (Lorient 5 ét.)			
BECHENNEC (Quimper 5 ét.)	FUGALDI (Sedan 4 ét.)	POTIER (Cambrai 4 ét.)	MODESTE (Angoulême 4 ét.)
	SZCZYRBA (Rouen 5 ét.)	MARCHETTI (Angoulême 5 ét.)	
MANON (Boulogne 5 ét.)	DESWARTE (Cambrai 5 ét.)	RACHIE (Fontainebleau 5 ét.)	SIX (V.A. 5 ét.)
Ont également obtenu 5 étoiles : Treguer (Brest), Verstraete (V.A.), Jankovic (Lorient), Delhumeau (Boulogne), Camara (Dunkerque), Danthény (Mantes-la-Ville).			

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE			
GROUPE B			
TIGNARD (Toulouse 5 ét.)			
LOPEZ (Béziers 5 ét.)	CURBELO (Nancy 4 ét.)	DRUDA (Chaumont 5 ét.)	BAGNOL (Besançon 5 ét.)
	GUISE (Cannes 5 ét.)	RAMIREZ (Toulouse 5 ét.)	
TERRIER (Toulouse 5 ét.)	RECEVEUR (Epinal 5 ét.)	BONNEL (Béziers 5 ét.)	PERROT (Martignes 5 ét.)
Ont également obtenu 5 étoiles : Boubakar (Toulon), Larrieu, Baeza, Diallo (Cannes), Rubio (Montluçon), Perez, Mercet, Huard, Audibert (Martignes), Olejnick, Verrier, Lang (Châteauroux), Perlato, Schmit (Epinal), M. Cerrato (Sète).			

RACHIC-KERN : UN FAMEUX TANDEM

FONTAINEBLEAU. — Amiens, après une année au purgatoire, faisait samedi, ses premiers pas en Division II et cette première sortie, si elle s'est mal terminée puisque les Nordistes ont été battus deux buts à un, a quand même apporté quelque apaisement à l'état-major picard sur les possibilités d'une formation qui n'a guère varié par rapport à celle de la saison passée. Beaujouan a succédé à Ragnon dans les buts et Copé dont la qualification n'est plus qu'une question de jours viendra animer l'attaque. Et c'est tout.

Dans ces conditions, il est bien évident que les hommes étant restés les mêmes, Amiens ne connaît pas face à Fontainebleau ces habituels problèmes de début de saison : manque de cohésion, recherche de certains automatismes... bien au contraire, on admire souvent la facilité avec laquelle Fromholtz, Skupnik, Delecroix faisaient circuler le ballon. Peut-être trop bien d'ailleurs et d'une manière qui manqua souvent de réalisme.

Fontainebleau était pour sa part confronté au problème inverse. Nagy possède à sa disposition un effectif suffisamment riche et varié, mais il s'agit de fondre les nouveaux dans le même moule que les anciens ; ce qui explique que l'équipe seine-et-marnaise ait été bien souvent dominée au milieu, là où les Picards étaient en nombre, et là où Fontainebleau se cherchait ; Patoux se montrant très actif, mais brouillon tandis que Defferez, très clairvoyant, marquait un temps d'adaptation.

Par contre, Kern l'ex-Strasbourgeois, se dépensant sans compter sur le front de l'attaque, à droite, à gauche, a immédiatement trouvé la bonne longueur d'onde avec le terrible Rachic et ces deux-là font déjà le bonheur de Nagy. Le Yougoslave, 17 buts l'an dernier. Deux buts quatre jours plutôt face à Montluçon, a une nouvelle fois été le grand artisan de la victoire de Fontainebleau. Il eut notamment le mérite d'inscrire le but de la victoire d'une magnifique reprise de volée au moment où Amiens prenait confiance dans le premier quart d'heure de la seconde mi-temps. Tout comme il avait été déjà à l'origine et à la conclusion du premier. A la base de ces buts, deux centres de Kern. C'est tout dire.

De son côté, Amiens était parvenu une première fois à revenir à la hauteur des Seine-et-Marnais grâce à un coup franc assez remarquable du gaucher Fromholtz. Le tir de vingt mètres de l'ex-chaumontais troua le mur bellifontain, mal placé. Il n'eut plus par la suite l'occasion de réajuster son redouta-

ble gauche et Fontainebleau conserva fort logiquement sa victoire. Rachic, Defferez échouant même d'extrême justesse dans la conquête d'un troisième but.

Deux points pour Fontainebleau, zéro pour Amiens, c'était (presque) prévu. Mais André Grillon, le vaincu, ne s'alarmait pas de cette entrée en matière tout comme Ladislav Nagy, le vainqueur, ne chantait pas victoire sur les toits. Il reste trente-sept journées, c'est long et chacun a ses problèmes à résoudre. Le plus vite possible.

Jean-Marie LORANT.



Dohyenard, un successeur pour Izquierdo.

CAMBRAI : ON SE PREND A RÊVER

CAMBRAI. — Six buts et le bonus pour un match de reprise, voilà bien de quoi faire rêver le public cambrésien qui ne s'attendait pas à pareille fête, surtout après la médiocre sortie de ses favoris devant les Belges de la Louvière. D'un match à l'autre, l'équipe de Phelipon a paru entièrement transformée, à l'image de son animateur No 1, Deswarte, auteur d'un premier triplé. Le buteur cambésien fit passer une soirée inconfortable aux défenseurs parisiens attachés à ses trousseaux. Il faut ajouter que ces derniers, sans rien diminuer des mérites de Deswarte et de ses amis, précipitèrent leur perte en s'offrant avec naïveté aux coups de boutoir de l'attaque nordiste ; à l'exception d'une quart d'heure prometteuse où ils firent illusion, grâce en partie à Lavocat, un arrière offensif, à Lassale, qui signèrent d'ailleurs les deux buts, l'équipe parisienne fut une proie facile pour sa rivale nordiste.

Voilà des débuts difficiles pour une équipe qui ne s'attendait pas à pareille déconvenue et il faudra sûrement des décisions courageuses de la part du tandem Dalla Cicca-Jurilli pour empêcher le bateau de chavirer.

De son côté, l'entraîneur Phelipon conserve un optimisme mesuré, mais le punch et l'intelligence de Deswarte, l'énorme travail de ses deux nouvelles recrues, Justek et Pouillart, et la classe de Klose qui marqua deux jolis buts — soit presque autant que son total de la saison dernière — lui firent plaisir. Maintenant, il peut envisager d'aller au combat avec des chances de succès. L'avenir s'avère moins sombre. Surtout que derrière, les satisfactions furent nombreuses, à commencer par Mihout, un solide ch'timi, la barbe florissante, qui mit Poubelle, le No 11 parisien, sous l'étéignoir. Avec lui, Gerald Boulanger et Souilliez s'avèrent bien au point. Au rayon des satisfactions, il faut encore souligner l'excellente tenue du tandem Dudoignon-Delsarte qui distilla le jeu avec un art consommé.

Bref, voilà Cambrai premier, avec le point du bonus. Il faut avouer que si l'événement a de quoi surprendre, il ferait tout de même bien d'être pris en considération par ses adversaires qui ne cachent pas leur surprise.

D. MERESSE.

DUNKERQUE A SÉDUIT

DUNKERQUE. — Le score du stade Tribut reflète mal le cours de la partie. Les Dunkerquois sont passés bien près du bonus auquel chacun pensait dès avant la mi-temps. C'est que l'équipe de Fruchart a démontré qu'elle était déjà bien au point en imprimant à la partie un rythme élevé et soutenu. Et comme tout cela était bien fait et baignait dans l'huile, chacun des 2.000 spectateurs buvait du petit lait, et exprimait sa surprise de découvrir une équipe nouvelle mais de belle qualité.

Le score fut ouvert sur penalty pour un fauchage de Balducci, mais il était évident que les Nordistes étaient supérieurs. Balducci, l'ex-Bisontin, le prouva en exploitant un judicieux service de Camara, le meilleur sur le terrain, pour fêter son arrivée.

Menant 2-0 après une demi-heure, les Dun-

kerquois ne purent obtenir leur bonus malgré leur ascendant et de nombreuses occasions. Sans doute Danthey réalisa-t-il une grande partie, notamment en deuxième mi-temps, en sauvant maintes fois sa cage, mais aussi les attaquants dunkerquois voulurent trop en faire et manquèrent parfois de spontanéité ou de réussite. Les Mantevillois, un moment déconcertés, surent fort bien reprendre du poil de la bête et ils mirent au point une tactique astucieuse basée sur Pedini et Gouju et qui consista à déborder sur la droite. Conrath put ainsi témoigner de ses qualités de deux balles placées, mais il ne put rien sur le but de Pedini, à quelques minutes de la fin alors que la partie semblait jouée.

Jean-Louis DUMELIE.

DES PROBLÈMES POUR HAZEBROUCK

HAZEBROUCK. — Pour la première fois, Auxerre était monté dans le Nord où le club a des amis. Les Bourguignons ne regretteront pas leur voyage !

La saison dernière, Hazebrouck a terriblement souffert de plusieurs contre-performances à domicile. Il fallait à tout prix les éviter, mais l'équipe n'en prend pas le chemin.

La rentrée contre Auxerre fut lancinante et le public a quitté le stade sans avoir très bien compris.

Première mi-temps presque à sens unique avec des garçons comme Houen, Goudal, Metsu, Sergeraert, échouant de peu dans des actions assez bien menées, Vasselle sérieusement pris en charge par des défenseurs qui en feront souffrir bien d'autres, et surtout dans les buts des visiteurs, Szeja, qui a la grande classe.

A la mi-temps, on ne donnait cependant pas cher des chances auxerroises. Mais dès la reprise, une erreur d'arbitrage lui donnait l'avantage, Merveillie touchant, si l'on peut dire, l'une de ses premières balles. Aussitôt

après, penalty pour Hazebrouck que nous serions enclins à considérer comme de « compensation ». Le temps de remettre en jeu et Hallet, qui fut le grand homme du match, marquait d'un maître tir des 30 mètres. Les visiteurs n'en demandaient pas tant et ce fut alors que les joueurs d'Hazebrouck perdirent complètement les pédales et se montrèrent incapables de redresser la situation.

Les règlements sont là. La loi des mutés et l'introduction d'un moins de 21 ans n'arrangent pas les choses. Pour garder son attaque, J. Pariseau est obligé de laisser inactif Fornica. Ce n'est qu'en novembre que tout rentrera dans l'ordre. Mais ce n'est pas demain la veille et d'ici là il faudra bien trouver la bonne formule.

Parlant d'Auxerre, nous dirons que cette équipe impressionne, qu'elle peut faire une bonne saison car elle a dans ses rangs des individualités de classe comme Hallet, Chevat, Contassot, Dion.

E. PORET.

JANKOVIC L'OPPORTUNISTE

VALENCIENNES. — Il en va toujours ainsi en pareil cas... Valenciennes poussait... poussait ; alors, le contre lorientais jaillit par Bonnet qui servit Jankovic. Ce fut le seul but de la partie. Deux occasions, un but, une victoire bien relative si ce ne fut pas celle du football.

Valenciennes pratiquant un football enlevé, alerte, avait quasiment jonglé avec son rival pendant toute la première mi-temps, sans parvenir à franchir un rideau se composant parfois de 22 jambes. Il avait tout manqué mais il lui manquait une force de pénétration que ne possèdent pas les Polonais Wilczek et Soltysik qui avaient été associés en raison de l'absence de Zarembo réfractaire jusqu'au matin de la rencontre. La détermination des Bretons prit le dessus ! chou blanc au repos, et à la reprise Valenciennes se désagrégea, ne joua plus aussi juste. Jankovic en profita avant de rentrer dans sa coquille, car il tint le plus souvent le poste d'arrière central supplémentaire.

Ainsi Valenciennes, l'un des favoris du

championnat et dont les dirigeants espèrent lui voir prendre la tête d'emblée tombait sur un os en dépit des efforts de Six, aussi entreprenant qu'il avait été timoré l'autre saison.

Destrumeille ne se désespère pas pour autant, conscient que beaucoup d'autres équipes du type de Lorient viendront à Nungesser.

« Moi, je table sur l'offensive, Lorient sur la défensive. Il a eu raison aujourd'hui, mais il en sera peut-être autrement demain ; dans un match ouvert Lorient aurait été écrasé et il a bien fait d'agir ainsi. Mais je me pose une question, joue-t-il comme cela chez lui ? Dans ce cas, son public ne doit pas être heureux.

Quant à moi, il importe de conférer plus de pénétration au centre de l'attaque. Elle a bien joué mais a manqué d'efficacité, c'est la leçon à retenir. La perte de deux points n'étant pas grave, en l'occurrence. »

R. LESCAUT.

DERNIER QUART D'HEURE FATAL

ROUEN. — Faut-il déjà désespérer de voir les Rouennais se bien comporter cette saison après le nul concédé face à Brest ? Non, bien naturellement, et cela d'autant plus qu'on ne peut pas dire que les Normands aient été décevants. De fait, durant plus d'une heure, ils ne laissèrent pratiquement aucune initiative aux Bretons, tout heureux de n'avoir concédé qu'un seul but signé Lemaitre.

A cela trois explications. La première : l'excellent comportement de Tréguer dans les buts bretons qui réalisa des prodiges sauvant à plusieurs reprises son but grâce à des sorties efficaces et téméraires. Sans lui, les Bretons auraient compté un minimum de trois buts de retard à la mi-temps.

La deuxième explication : la malchance ou surtout la maladresse des attaquants rouennais. Tour à tour, Carrière, Guéniche et surtout Lemaitre en deux occasions, se présentèrent seuls devant le portier breton sans pouvoir le tromper.

Troisième explication : la fin de match

pénible des Diables Rouges. Incontestablement, les Bretons étaient en meilleure condition physique car non seulement pendant une heure ils coururent plus que leurs adversaires, puisque privés de ballon, mais ensuite ils obligèrent les Normands à se replier devant leurs buts. Le dernier quart d'heure devait être fatal à Brest et ses camarades.

Le score nul à la suite de l'égalisation de Verhoeve est naturellement flatteur pour Brest, mais les Rouennais ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Auront-ils su profiter de la leçon ? Il le faut, s'ils veulent prétendre participer à la lutte finale d'autant plus que, techniquement, ils nous sont apparus supérieurs à la saison dernière.

Quant à Brest, il valut surtout par Tréguer mais aussi par Verhoeve et par moments Talec. Les Bretons, comme toujours, seront des adversaires redoutables et non négligeables pour les prétendants au titre.

François BRUAUT.

QUIMPER NE MÉRITAIT PAS ÇA !

QUIMPER. — « Si les Quimpérois jouent toujours de cette façon, peu d'équipes gagneront ici. » Tels étaient les propos tenus samedi soir par le nouvel entraîneur boudonnais Oliver, alors que sa formation venait d'arracher une victoire inespérée devant un Stade Quimpérois courageux et qui ne méritait certainement pas un pareil coup du sort.

On ne peut qualifier autrement ce but (l'unique de la rencontre), inscrit au moment des arrêts de jeu par l'avant centre Szmitt qui ne laissait aucune chance à Larzul après un cafouillage de la défense locale.

Pour le Polonais, peu en vue jusque-là, il faut bien le dire, c'était le premier match avec l'U.S.G. Bologne : et cela explique sans doute cela.

L'entraîneur nordiste, pour excuser la production somme toute moyenne de son équipe, tenait d'ailleurs à préciser qu'elle manquait encore d'automatisme. De fait,

Manon, le joueur le plus incontestablement en vue sur le terrain, effectua seul le plus gros travail, ne trouvant pas toujours auprès de ses partenaires les appuis nécessaires.

Pour ces raisons, l'USG Boulogne était sans doute, samedi soir, à la portée du Stade Quimpérois. Exception faite de la première demi-heure au cours de laquelle Weber et Szmitt notamment inquiétèrent Larzul, les Finistériens prirent dans l'ensemble un certain ascendant sur leurs adversaires sans pour autant être à l'abri sur des attaques menées habilement par Manon et Weber. Toutefois, il manqua à plusieurs reprises aux attaquants locaux souvent soutenus par des arrières latéraux entreprenants, le coup de rein décisif et aussi un peu de réussite pour tromper Delhumeau, au demeurant protégé par une défense bien organisée.

En tout état de cause, un résultat nul aurait été bien plus équitable.

Pierre GASSOT.

ANGOULÊME TRÈS OFFENSIF

ANGOULÊME. — En février dernier, en deux matches de Coupe de France, quatre buts seulement furent marqués entre Laval et Angoulême, et il fallut les pénalités pour désigner les Mayennais vainqueurs. Par contre, samedi, le score final de 5 à 2 ne représentait qu'imparfaitement le caractère débridé de ce match très offensif et un 8-3 pour les Charentais eut été très logique.

Le grand Guyannais Serge Lugier, qui vient de quitter Laval pour Angoulême, voulait faire un malheur et il affola littéralement la défense mayennaise par ses raids fulgurants, sollicités par Marchetti ou Geurten. Mais un autre homme a joué un rôle déterminant dans la victoire des Charentais : le Yougoslave Lipo qui n'a pas marqué lui-même, mais se trouve à l'origine des trois derniers buts de sa nouvelle formation.

L'équipe angoumoisine possède, cette année deux ailiers qui devraient valoir bien

des satisfactions à Skiba, d'autant plus qu'avec de tels partenaires, Geurten et Marchetti ont repris sérieusement goût au travail bien fait, tout en finesse.

Enfin, autre note encourageante du côté charentais : la présence de deux moins de vingt ans, Frugier, excellent en milieu de terrain et Goursat qui, en numéro 10, fit de très bonnes choses mais se trouva à bout de ressources à l'issue de cinquante minutes de jeu, ce qui permit à Pietrowski de faire son entrée et de marquer quatre buts dont deux seulement furent validés, car dans son ardeur il se trouva souvent hors jeu. Cela suffisait pour empêcher le bonus que nul n'osait envisager avant la rencontre, mais que les Lavallois ne contestèrent pas tellement, se donnant encore trois semaines pour être au point.

Lucien REYNAUD.

SEDAN S'EN TIRE BIEN

SEDAN. — Les Sedanais n'ont pas connu la désillusion de Valenciennes pour leur premier match à domicile, mais il s'en est fallu de bien peu que la confrontation avec Gueugnon ne se termine aussi mal. Incontestablement, les Ardennais dont on a fait bien vite des favoris, eu égard à leur expérience de Division I, jouèrent samedi le rôle du champion attaqué par le challenger. Gueugnon faillit bien parvenir à ses fins puisqu'il mena à la marque pendant près d'une heure, Sedan ne parvenant à rétablir l'équilibre qu'à neuf minutes de la fin alors qu'il courait après cette égalisation depuis la 26 minute.

Les Bourguignons jouèrent un match exemplaire, leur condition physique et leur activité étant la source de toutes les difficultés sedanaises.

C'est ce qui attend l'équipe de Tordo devant ces formations ardentes de Division II devant lesquelles la seule technique ne suffit pas. Samedi, incontestablement, Sedan était le meilleur sur le plan de la préparation, des offensives et pensait sans doute que cela suffirait à influencer son adversaire bourguignon. Il dut vite déchanter car les visiteurs disputant toutes les balles avec un acharnement méritoire, furent les premiers à trouver la réussite. Guenet pre-

naît avec décision sa chance sur une erreur sedanaise en milieu de terrain pour aller, sans complexe, jusqu'au bout.

On en était à la 26^e minute et Sedan devait engager la poursuite : on revenait une saison en arrière mais on pensait que les Osim, Wicke et autres Cardoni ou Le Bihan auraient plus de facilités devant Gueugnon que devant Saint-Etienne et Marseille. Il n'en fut rien et ce fut à la suite d'un coup franc et non sur une offensive bien construite que les Ardennais eurent la chance de refaire leur handicap. Fugaldi fut le sauveur (81^e) d'une formation qui n'a pas démontré une supériorité évidente, tant s'en faut, dans cette bataille de tous les instants que constitue un match de Division II.

Il faudra certainement cravacher si l'on veut tenir les premiers rôles et justifier certaines prétentions ne serait-ce que pour faire revenir au stade un public qui déserte, semble-t-il, si l'on s'en réfère aux débuts de saison : il y avait 3.845 spectateurs pour voir un Sedan-Creil, premier match de la saison 1971-1972 ; ils n'étaient plus que 2.840 samedi soir qui ne connurent pas la joie de voir marquer sept buts comme ce fut le cas voici trois ans.

Daniel FERRIERES.

NANCY FRAPPE... COMME LE TONNERRE

NANCY. — Par ces temps de canicule il a été bon de prendre un grand bol d'air frais sur le stade Picot de Nancy où le ciel déversait des tonnes d'eau, avec son et lumière par les éclairs et coups de tonnerre. Mais toute cette mise en scène grandiose ne devait pourtant pas fournir un spectacle sensationnel.

D'abord parce que Nancy était vraiment trop fort pour un Mulhouse trop faible.

Et puis quand ledit spectacle est interrompu par trois fois, on finit par perdre le fil. Mais les émotions restent.

Ainsi pendant le premier quart d'heure on vit un Nancy très alerte, bien emmené par Mésonès mais aucun but n'était marqué quand M. Perrein estima que la douche céleste devenait vraiment importune.

Après dix minutes d'arrêt les joueurs revinrent sur le terrain et Platini donna le ton par un joli but après avoir touché par deux fois le poteau. Martinez, l'Argentin, véritable toro de combat qui sera époustouffant quand il aura perdu quelques kilos, ajouta un deuxième but, puis Jannaud réussit son doublé et ces trois buts avaient, à la base, des fautes d'une défense mulhousienne souvent désespérante.

Nouvel arrêt d'une demi-heure, cette fois-ci à cause d'un pylône d'éclairage qui avait perdu ses lampes après un autre coup de tonnerre.

La cadence était coupée, la reprise difficile et Mulhouse en profita pour passer une demi-heure sans prendre de buts et prouver que son équipe n'est pas encore au point tant sur le physique que sur la technique. Wenger qui était plus souvent en défense, n'était d'aucun secours en milieu de terrain et Hoffss, magnifique d'entrain, ne suffisait pas pour colmater les brèches en défense et en attaque où Sanchez avait des ruades des plus prometteuses. Hélas pour Mulhouse, autour de Lopez, la défense nancéenne était impeccable d'autant que Palka s'essayait, avec succès, à des contre-attaques dangereuses.

Bonus acquis, Nancy avait tendance à lever le pied mais les dix dernières minutes furent plus enlevées et on eut deux autres buts par Jannaud et Martinez, deux « bleus » qui réussissaient le doublé en buts pour leur début sous les nouvelles couleurs.

5-0, score assez éloquent pour satisfaire Nancy mais qui peut inquiéter Mulhouse qui nous a semblé bien friable.

Et puis ce fut une belle soirée pour le modeste Donnat, qui avait, la saison passée, triomphé dudit Mulhouse qui avait encaissé sept buts alors qu'il rencontrait le Red Star. Donnat capitaine ne va plus regretter son équipe audonienne.

Tony ARBONA.



NANCY. — Platini, avec aisance, a marqué le premier but officiel pour Nancy, on le voit ici passer aisément le Mulhousien Deladerrière (Ph. Bouiroux).

QUITTET A PAYÉ SON ENTRÉE

BESANCON. — Les Bisontins ne voulaient pas rater leur rentrée et ils ont réussi mieux qu'ils ne l'escomptaient en obtenant le bonus. Toutefois les spectateurs sont restés un peu sur leur faim car en définitive la qualité du football pratiqué ne s'éleva que rarement au-dessus d'une honnête moyenne. Les Tourangeaux ne sont pas des foudres de guerre mais en déployant une intense activité et en harcelant sans cesse leurs adversaires, ils contrarièrent parfaitement le jeu de ces derniers qui, la peur au ventre, ne réussirent pas grand-chose de bon avant leur premier but. Bref, le spectacle ne tint ses promesses d'une manière partielle qu'au cours de la dernière demi-heure.

Evidemment, les yeux du public étaient fixés sur les nouveaux venus et plus particulièrement sur Quittet. Il ne se distingua pas outre mesure dans l'élaboration du jeu, mais il marqua deux buts déterminants : le

premier, libérant totalement son équipe, le second, lui donnant une option sur le bonus. Fait à souligner, l'ex-international inscrivit ses deux buts de la même façon, sur coup franc de 25 mètres par des tirs en force qui trouvèrent la brèche dans le mur adverse.

Les autres recrues bisontines furent plus ou moins heureuses. Olivain ne commit pas de fautes, Dewier livra un duel acharné à Othmani dont il contraria les actions, Jacquinet, un peu timoré, sortit de temps à autre de sa réserve pour donner un aperçu de ses qualités et Hrnac, assez discret, marqua cependant le plus beau but de la partie d'une tête plongeante. Le comportement de tous ces joueurs ne doit pas faire oublier celui de Bagnol, sans doute le meilleur des Bisontins, toujours aussi efficace et de Dralet qui ne joua malheureusement qu'une demi-heure.

Sigismond GROSFILLEY.

MARTIGUES : BONUS RASSURANT

MARTIGUES. — Quand à la mi-temps les deux équipes rejoignirent les vestiaires, aucun but n'était inscrit au tableau d'affichage. Joueurs et dirigeants martigues n'étaient pas à la fête ayant abordé ce match à toute allure, les hommes de Sucre s'étaient heurtés à un Olejnick remarquable et peu à peu les Berrichons avaient su tempérer cette ardeur des Provençaux ayant même, sur une action Delestre-Verrier, eu une fort belle occasion d'ouvrir le score. Mais Châteaureux connut une reprise pénible et fut dès lors en difficulté devant la mobilité des attaquants martigues Perrot et Mercet notamment.

Groupés devant leur but, les Castelroussins et Olejnick en particulier retardèrent l'échéance mais ils ne purent empêcher Perrot, à la suite d'un remarquable travail, d'offrir à Audibert un premier but follement applaudi. Ce même Audibert allait réussir le

K.O. sur une belle action personnelle réduisant à zéro les espoirs des visiteurs.

« Bonus, bonus », vous connaissez le refrain ! Martigues ne relâcha pas son emprise et Compas, en fauchant Mercet à quelques mètres du but permit à Huard de marquer sur pénalty le troisième but attendu.

Les Martigues furent ainsi récompensés de leur ardeur et le public quitta le stade ravi de ce succès. Une excellente propagande en tout cas pour le match de samedi contre Cannes. Ce départ réussi ne devant pourtant pas masquer la difficulté de la tâche qui attend les Provençaux. Soulignons la double réussite d'Audibert et la juste récompense des efforts fournis par ce garçon particulièrement volontaire que la réussite semblait vouloir fuir.

Gilbert DEL CORSO.

AJACCIO MÉRITAIT MIEUX

AJACCIO. — Les Acéistes débutèrent avec la ferme détermination de vaincre et prirent immédiatement l'initiative des opérations. Les Blésois tentaient d'endiguer les attaques ajacciennes qui étaient menées par Dubreucq, Castellani et Natouri, ces deux derniers eurent la malchance de tirer à côté en plusieurs occasions, manquant vraiment de réussite.

Blois marqua cependant le premier contre le cours du jeu. Coustillet, très opportuniste, ayant récupéré une balle dont la défense ajaccienne n'avait pas su s'emparer, put ainsi ouvrir le score à la 39^e minute. Cet avantage fut conservé par les visiteurs jusqu'au repos.

C'est en seconde mi-temps que les insu-

lares, revenus sur le terrain sans le moindre complexe, donnèrent leur pleine mesure à l'image de Natouri qui s'infiltait à nouveau dans la défense adverse. Dès lors, Blois connut des moments difficiles et fut même à deux doigts d'être défait. Fort heureusement pour Blois, le poteau vint au secours de Michel sur un tir très tendu de Dubreucq. Et alors que l'on s'acheminait vers la victoire des visiteurs, un coup franc tiré par Dubreucq allait donner une occasion en or à Castellani d'arracher une égalisation parfaitement méritée (86^e minute), incitant les Ajacciens à forcer la cadence jusqu'au coup de sifflet final sans parvenir à modifier le score.

Jean COLOMBANI.

BAEZA : UN BRILLANT CAPITAIN

CANNES. — Sous les projecteurs du nouveau stade de La Bocca qui dispensaient quelque 700 lux, les footballeurs cannois ont acquis leur premier succès de la saison grâce à une très intéressante première période. Mais ils faillirent bien se faire rejoindre en fin de match... alors que nombreux étaient leurs supporters qui attendaient et réclamaient le bonus !

Durant ce premier temps, et sous l'impulsion de leur capitaine Baeza, les Azuréens s'assurèrent la maîtrise constante du ballon et si René Guise, l'Arlésien, avait trompé par deux fois l'excellent Chartier, il est indéniable que leur production collective où émergèrent le bagage technique et la bonne vision du jeu de Diallo et de Dundov aurait pu valoir un score plus large encore.

Après le repos, les supporters cannois devaient cependant rester sur leur faim et ils furent sans doute étonnés par le fléchissement terminal de leurs favoris, ce dont pro-

fitèrent avec autorité et dynamisme les joueurs de l'Allier pour mener des contres de plus en plus dangereux, obligeant le gardien Larrieu à faire étalage de ses remarquables qualités, puis à s'incliner finalement sur un maître shoot de Périgault.

Le succès resta cependant et fort logiquement cannois grâce à Jean Baeza, lequel après deux relais, trompa aisément Chartier en fin de match alors que préalablement il avait dégagé sur la ligne une balle qui allait faire mouche.

Cannes, qui était privé de Max Richard et de Ahache, est armé pour jouer les tout premiers rôles car Jean Baeza, Diallo, René Guise et le gardien bayonnais Larrieu sont apparus comme des recrues de qualité. Montluçon surprit par son étonnante fin de match et les protégés de René Gardien seront certainement des compétiteurs aptes à inquiéter les toutes meilleures formations du groupe.

Georges CLAIRMOND.

AVIGNON REVIENT DE LOIN

BOURGES. — Emile Daniel avait bien des raisons d'être satisfait de sa nouvelle formation, car non seulement les Avignonnais furent tenus en échec mais il s'en fallut de peu pour qu'ils connaissent la défaite. Certes, les professionnels se montrèrent autoritaires surtout en défense, mais il faut bien reconnaître, par contre, que ce sont les Berruyers qui se créèrent le plus grand nombre d'occasions valables. Courageux, actifs et enthousiastes, ils ne permirent jamais à Le Roy, Pellegrini, Dortomb et Herbert de s'exprimer. Et, comme par ailleurs Bizot, Frey et Bassy furent judicieusement utilisés par Rigaud et Atamaniuk, Avignon se trouva constamment dans l'obligation de

veiller au grain sous ce harcèlement.

C'est à la 82^e minute que Bourges eut la dernière occasion de prendre l'avantage. Bizot pénétrait en force dans les 18 mètres et Jean le stoppait de façon irrégulière alors qu'il arrivait sur Hoffmann.

Pour les 3.600 spectateurs, c'était le pénalty flagrant.

Pour l'arbitre qui s'était montré tout aussi indulgent lors d'une faute commise sur Herbert (38'), il n'y avait pas de quoi fouetter un chat !

N'empêche que l'Olympique Avignonnais revenait de loin !

Maurice POLLEIN.

UN BUTEUR NOMMÉ BONNEL

BEZIERS. — Si les avants biterrois continuent de jouer avec la verve et l'imagination qu'ils ont montrés vendredi soir, on entendra souvent réclamer le bonus dans les tribunes et sur les gradins de Sauchières ! Ce bonus, ils ne l'ont pas obtenu, malgré une première mi-temps excellente et notamment un quart d'heure vraiment éblouissant qui faisait croire que le but supplémentaire qui manquait au repos, serait acquis ensuite. Mais pour le bonus, il faut compter avec l'adversaire et celui de la soirée, Toulon n'avait rien d'une victime résignée. Les supporters raisonnables auront pu se dire en quittant le stade qu'il n'était pas si mal d'avoir battu l'équipe provençale par le même score qui avait consacré sa victoire à Béziers la saison dernière.

Cette équipe, pratiquement inchangée, avait répliqué par son meilleur élément Boubakar au but de Bonnel. Après un peu de changement, les Biterrois prirent un ascendant total au cours d'une période exceptionnelle. Un but de Brender dont l'exploit technique souleva le stade (amorti du droit, tir instantané du gauche) fut suivi, deux minutes plus tard, du troisième, œuvre de Bonnel.

La seconde mi-temps allait être, pour les spectateurs, aussi agréable dans l'ensemble que la première. Mais le bonus se déroba toujours ; on crut pourtant que, malgré deux tirs sur les barres, le sort tournait carrément pour l'A.S.B. quand M. Milton, en parfait disciple des arbitres de la Coupe du Monde, n'hésita pas à expulser le capitaine toulonnais Peri qui, après avoir reçu un

avertissement pour discussion des décisions arbitrales, osa récidiver.

A onze contre dix, une fois de plus l'équipe avantagée fut incapable de mettre à profit sa supériorité. La sortie pour blessure de Boubakar, le meilleur Toulonnais qui avait pris le brassard de capitaine des mains de Peri, ne changea rien à la situation. Les Toulonnais, très courageux, luttèrent pour l'honneur ; ils quittèrent le stade en emportant l'estime du public.

A. MAURY.



TIGNARD SAUVE ÉPINAL

ÉPINAL. — Le temps était à l'orage, samedi soir, sur le Parc des Sports de la Colombe, garni comme une bonbonnière. Ce ne sont pas en général des conditions qui conviennent aux gardiens de but, dont les nerfs sont davantage sollicités que ceux de leurs camarades du champ. Pourtant, s'il faut désigner deux grands bonhommes de cette soirée à grand spectacle, les lauriers reviennent de plein droit à Tignard et à Perlato. L'un avait la lourde responsabilité de succéder à Orsatti, l'autre faisait figure d'intérimaire en attendant que la rotule de Delahaye, le titulaire, soit complètement guérie. Eh bien ces deux messieurs ont fait bien autre chose que de l'a-peu-près. Ils ont tenu à des moments différents un rôle essentiel derrière leurs défenses.

Ce fut à coup sûr Tignard qui fut le plus sollicité. Si Toulouse peut prétendre accéder en Division I, il lui faudra alléger considé-

ablement sa défense ; elle fut souvent inquiète, prise de court samedi. La hargne de Sap, Receveur, Schmit, l'insistance de Ardhuin, le culot de Charron et de Vérité, vinrent maintes fois appuyer leurs avant, ce qui ne convenait guère à la lourdeur des gardes du corps de Tignard, cet ancien champion de boxe des Pyrénées. Encore heureux qu'il ait dû se contenter du seul but de Receveur (84'), égalisation cent fois méritée. Ce but répondait à celui de Terrier, servi il est vrai dans des conditions idéales par Ramirez (76'). Perlato ne pouvait rien sur le tir de l'ancien Sochalien. Et s'il se tira d'heureuse façon de l'essai que Guinot expédia sur le montant, (14'), il ne dut qu'à son seul talent de faire échec à Terrier (15^e et 61^e) et surtout à Guinot, puis à Ramirez (62').

Oui, ce samedi soir était vraiment un jour faste pour les gardiens de but !

Francis FLORENTIN.

CHAUMONT A EU PEUR

CHAUMONT. — Chaumont s'est samedi soir bien comporté puisque, malgré un mauvais départ ou plutôt un départ peu heureux, il a signé son premier succès.

En effet, après vingt-quatre minutes de jeu, les supporters locaux connaissaient des sueurs froides car Green et puis Raffy avaient réussi de brillante façon l'exploit de concrétiser les deux seules occasions de buts qu'ils avaient su créer.

Sète était venu avec l'intention de faire un résultat. Il ne s'embarrassa pas de fioritures. Sa défense était constamment renforcée et Raffy en particulier, bien que portant le n° 9, était plus souvent aux prises avec les attaquants qu'avec les défenseurs locaux.

Le jeu se déroulait sans cesse devant le jeune et talentueux Cerrato (un nom à retenir, le jeune Sèteois étant né le 3 janvier 1958).

Les corners se succédaient : sept au cours de ce premier acte. Cependant il apparaissait que Chaumont était dans un jour « sans ». Fort heureusement le but surprise obtenu par Scotti semblait lui redonner confiance. Druda, plus jeune que jamais, fit le reste. Il paya de

sa personne, mettant à la 58^e minute les deux équipes à égalité pour ensuite pousser sans cesse ses camarades à obtenir finalement une victoire qui pendant longtemps avait semblé vouloir leur tourner le dos.

Dans les vestiaires, Claude Daverio, le directeur sportif des Chaumontais reconnaissait que la vaillante équipe méditerranéenne avait, par l'excellence de sa condition physique, ses rapides coups de bottes, son insolente réussite au cours de la première demi-heure, beaucoup plus que prévu, contrarié le jeu de ses hommes.

Il n'en reste pas moins que Chaumont fit une très bonne impression aux 2.500 présents venus assister à cette première.

Nous terminerons en signalant que la rentrée au vestiaire pour cause de blessure du stratège sèteois Milosejevic, après trente minutes de jeu, n'arrangea nullement les affaires des Méridionaux qui attendent avec impatience la qualification du Lenois Etienne Edwige pour jouer mieux que les trouble-fête dans ce nouveau championnat.

J. THOMAS.



LES CAMBRÉSIENS DANS LA FORÊT

Pierre Phelipon, le nouvel entraîneur de Cambrai, a fait travailler ses nouveaux poulains de façon orthodoxe et très poussée. Les derniers matches amicaux avaient été précédés d'un stage dans la forêt de Nouvion. On voit ici Phelipon (en sombre à gauche) mener le train à ses jeunes élèves. Et pour son premier match officiel Cambrai a marqué six buts, meilleure marque de la journée. La méthode a du bon.

- ◆ Alors qu'on félicitait le jeune Zagar de sa partie, le Sedanais avoua qu'il était « cuit » car, actuellement sous les drapeaux, il avait durant la nuit de vendredi à samedi effectué un raid de 15 km.
- ◆ A la suite d'un coup de coude involontaire de Fugaldi, le Gueugnonnais Jean-Claude Berthommier devait avoir deux dents de cassées. Sans pour autant perdre son humour, il dit de retour au vestiaire : « A croire que le Sedanais en avait au moins une contre moi ! »
- ◆ Le gardien Delachet et le libéro Raulin se sont retrouvés lors de Sedan-Gueugnon, alors que présentement ils sont tous deux au Bataillon de Joinville et aussi coéquipiers de l'équipe de France militaire.
- ◆ Novotarski, l'entraîneur de Gueugnon, avait parlé à ses joueurs d'un certain Osim qu'il avait eu sous sa férule à Strasbourg. Bien écouté, cet entraîneur car, à un moment de la partie, on ne vit pas moins de cinq joueurs accrochés aux basques du Yougoslave, ce qui fit bien rire les spectateurs.
- ◆ Après Lésperance, opéré d'un ménisque, c'est maintenant au tour de l'ailier cambrésien Bizot à souffrir du même mal. On parle d'une prochaine opération.
- ◆ En marquant son troisième but, l'avant centre cambrésien Deswarte se tourna vers le public en indiquant avec les doigts le chiffre 3. Il reçut à ce moment une ovation monstre qui lui fit oublier en partie les quolibets des supporters irascibles du début de la partie.
- ◆ L'ex-entraîneur cambrésien Francis Sarrazin, sorti major du dernier stage des entraîneurs, assista au succès de ses anciens poulains à qui il avait tenu à souhaiter bonne chance avant la rencontre.
- ◆ Le public dunkerquois a d'autant plus apprécié les longs dégagements de Conrath que c'était le point faible de Martin qui garda les buts locaux pendant plus d'une décennie.
- ◆ Sur le premier coup franc qu'ils obtinrent, les Dunkerquois cafouillèrent complètement en voulant placer leur « botte secrète », ce qui provoqua l'ahurissement de Danthény qui n'avait encore jamais vu cela dans sa déjà longue carrière.
- ◆ La blessure de Lemaître a provoqué l'entrée anticipée de Skornik, prévue pour la deuxième mi-temps à Dunkerque. Notons que l'arrière droit fut ainsi remplacé par son opposé, un ailier gauche, si bien que Mallet, en bon capitaine, passa avec succès son brevet de défenseur.

BEAUCOUP DE RESERVES

VALENCIENNES. — La lettre de la fédération polonaise n'était pas encore arrivée vendredi à la F.F.F. mais un télégramme annonçant son départ et accordant l'autorisation à Soltysik de se produire à Valenciennes était, lui, parvenu, ce qui incita les sphères officielles à octroyer le feu vert à V.A.

Malgré tout, les responsables lorientais déposèrent des réserves pour absence de licence ; ils agirent de même en ce qui concerne Burdino qui cède temporairement à Bastia l'autre saison n'avait pas vu sa licence revenir.

Les Valenciennais contre-attaquèrent par principe en contestant la qualification de Blin, Leborgne et Le Louet.

R. LESCAUT.

- ◆ Est-ce parce qu'il faisait chaud pour ce premier soir au stade Tribut ? En tout cas, il y avait de l'orage dans l'air et sur le terrain il y eut quelques accrochages entre Camara et les Mantevillois, de M. Buils. Et longtemps après le coup de sifflet deux de ces derniers eurent droit au carton jaune final, on discutait encore dans les vestiaires.
- ◆ La canicule rappelle-t-elle les Tropiques aux Africains ? Toujours est-il qu'on remarquait dans les tribunes dunkerquoises deux bien belles Sénégalaises en costumes de leur pays : Mme Camara et une amie.
- ◆ Sur le banc de touche des Bisontins, il y avait deux entraîneurs : Coinçon, chargé de la préparation physique et technique de l'équipe et Marcel Parmegiani, entraîneur général et instructeur du club bisontin. Rappelons que ce dernier est un ancien joueur du F.C. Sochaux de la grande époque.
- ◆ Outre Parmegiani et Coinçon, Besançon possède un autre entraîneur de renom, il s'agit de l'ex-international Jo Tellechea qui s'occupe des amateurs avec pour mission de faire si possible monter ceux-ci en Division III.
- ◆ Le douzième homme de Besançon était Kloetty, et quelques heures avant le match, leur responsable apprenait que ce joueur n'était pas qualifié et confiait alors le maillot portant le n° 12 à Dralet qui les remercia en effectuant quelques brillantes actions.
- ◆ Diarra, qui, la saison dernière, porta successivement les couleurs d'Amiens et de Besançon, a signé une licence en faveur de Saint-Loup, club de Haute-Saône, opérant en Division d'Honneur.
- ◆ L'ex-Rouennais, Daniel Gomez, qui porta aussi les couleurs nimoises, évoluera la saison prochaine à Chartres. Il avait tenu à venir dire un dernier au revoir à ses anciens coéquipiers.
- ◆ Johannès, blessé à la hanche, n'avait pu tenir son poste. Aussi assista-t-il à la rencontre Rouen-Brest dans la tribune de presse.
- ◆ Verhoeve avait eu la douleur de perdre son père deux jours avant la rencontre, mais il avait tenu à être présent au stade Diochon avec son nouveau club Brest après un aller-retour rapide à Valenciennes.
- ◆ F. Heutte, qui porta les couleurs du F.C. Rouen, jusqu'en juniors, était dans les tribunes vendredi soir à Rouen. Cela faisait dix-huit ans qu'il n'avait pas vu une rencontre au stade Diochon.
- ◆ Heutte et Melchior portèrent à la même époque le maillot des Diables Rouges. A l'issue de la rencontre, F. Heutte, avec une pointe d'ironie, lança à Melchior : « Tu avais des soucis en tant que joueur, et maintenant c'est en tant qu'entraîneur. » Melchior, l'entraîneur, pestait contre le manque d'efficacité de ses attaquants : « Ça y est, c'est reparti comme la saison dernière, mais combien nous faudra-t-il d'occasions pour inscrire des buts ? »
- ◆ Rien de changé pour Serge Lugier, passé de Laval à Angoulême. Dès son premier match en Charente il a été encouragé par de nombreux « Allez, Lulu... »

- ◆ Laval et Angoulême sont décidément placés sous le signe du penalty. En février dernier, en Coupe, les penalties servirent à l'équipe de Le Milinaire pour accéder aux seizièmes. Samedi, chaque équipe s'en est attribué un en première mi-temps, sans que les observateurs les plus perspicaces sachent vraiment pourquoi.
- ◆ A Angoulême, Skiba comptait beaucoup cette saison sur Jean-Loup Stephan, grand absent du match d'ouverture auquel ce gentil garçon n'assista pas tant son moral est atteint par le fait que son genou opéré lui donne encore des inquiétudes.
- ◆ A leur retour au vestiaire, l'entraîneur d'Angoulême Skiba attend chacun de ses joueurs pour une poignée de main ou une tape amicale. Samedi, deux d'entre eux eurent droit à une accolade : Lugier et le jeune Frugier. C'était sans doute les étoiles de l'entraîneur.
- ◆ Rachic joue les Sherlock Holmes. L'attaquant bellifontain vient de récupérer sa voiture qu'on lui avait dérobée. Il connaît son voleur et a juré qu'il récupérerait rapidement ses papiers.
- ◆ L'entraîneur « arrosé » : un nouveau gag dont profiteront samedi les spectateurs de Fontainebleau. Rachic non content d'utiliser le seau posté près du banc de touche aspergea copieusement Ladislav Nagy qui ne trouva son salut que dans la fuite.
- ◆ Le ballon de la rencontre Fontainebleau-Amiens était offert par M. Renard, gérant de magasin à Fontainebleau-Sports. Un geste sympathique et coutumier que l'on doit signaler.
- ◆ Djuro Maric, le défenseur de Fontainebleau, déclara avec confiance : « Je suis le porte-bonheur des arrières centraux. Après Izquierdo, Dohyenaerd sera international amateur. » Si l'on en juge par sa prestation devant Amiens, la chose ne paraît pas utopique.
- ◆ Mulhouse, à Nancy, joua avec un maillot vert et des numéros rouges, absolument invisibles des tribunes. Un supporter alsacien déclara que cela n'avait pas d'importance : « Nous les connaissons », oui, mais les autres spectateurs ?
- ◆ Cohuet, le nouvel ailier de Nancy, s'était marié mardi et joua samedi. La vérité oblige à dire qu'il n'a pas été très brillant.
- ◆ Le public de Nancy, en deuxième mi-temps, applaudit chaleureusement... le pylône défaillant qui, sans lumière, avait provoqué l'arrêt de la partie durant une demi-heure. A chacune des lampes qui se rallumait, les Nancéiens applaudissaient.
- ◆ De M. Cuny, le président de Nancy : « Cette saison, en Deuxième Division va nous coûter 100 millions d'anciens francs de manque à gagner. »
- ◆ Nancy va jouer ses trois premiers matches sur son terrain. Toulouse, qui sera son hôte vendredi, a demandé d'inverser le match, son terrain étant pris par un grand concours de boules. Puis ce sera Montluçon qui viendra au stade Picot.
- ◆ De Redin, l'entraîneur de Nancy : « Evidemment, on ne va pas faire la fine bouche après pareille victoire avec bonus. Mais il ne faut pas s'endormir, désormais le travail va se faire plus court et plus dur après une période d'entraînement foncier. »
- ◆ L'entraîneur bellifontain Nagy ne sait plus comment il se prénomme tellement on accole de prénoms à son nom : Albert, Jules, Ladislav... il préfère qu'on l'appelle Monsieur Personne, plutôt qu'être mis à toutes les sauces.
- ◆ L'ailier gauche de l'A.C.A. Rachid Natouri, après avoir été contacté par un club d'Alger, est revenu à Ajaccio où il jouera encore une saison.

JOAQUIN MARTINEZ LE TORO DE NANCY

Il a une bonne figure angélique avec des cheveux longs et une silhouette athlétique mais avec, peut-être, un peu de poids en trop. Il a aussi un regard fulgurant quand il touche le ballon et alors l'ange devient démon : c'est Joaquin Martinez.

Martinez est un Argentin qui opérait à River Plate avec un nommé Laraignée, aujourd'hui arrière de Saint-Etienne, et qui devint son beau-frère.

Comme Laraignée, Joaquin alla tenter sa chance en Europe, très exactement à Santander, mais l'équipe ayant été rétrogradée, Martinez suivit les conseils de son beau-frère et s'en vint en France.

Nancy cherchait surtout un meneur de jeu, Osim était prêt à signer, il était en retard d'un jour, Martinez lui, était en avance, Laraignée assurant M. Cuny qu'il se portait garant de la classe de Joaquin. Lequel accepta un contrat « sur mesure » et Martinez devint Nancéien.

Il se vit attribuer l'appartement de Castronovo, qui, justement quittait Nancy et c'est ainsi qu'avec son épouse Martinez va pouvoir avoir sa « mamma » tout heureuse de quitter son Argentine pour être près de ses enfants.

Martinez était plutôt enveloppé (il l'est encore un peu) alors il alla à l'entraînement une semaine avant les autres, débuta en amical... et fut blessé. Plus d'entraînement, plus de jeu, Joaquin bouillait d'impatience et il obtint de Redin de jouer le premier match officiel, sans plus de deux entraînements.

Il s'aligna donc face à Mulhouse samedi. Et il marqua deux buts.

C'était bien payer son entrée.

Martinez est du genre avant centre bulldozer, solide, 1,76 m, un cou de taureau... justement le surnom de « toro » qu'il a ramené de chez lui. Pour lui il importe de toucher le ballon, alors il va le chercher, même dans sa défense. A ce train, il essaya quelques « coups de pompe » en cours de partie, mais qu'importe, il a été content notre « toro ». Il a marqué de la tête, du pied, il fera marquer un autre but, même si c'est en ratant une magnifique reprise de volée, dos au but, qui valut à Jannaud de récupérer un ballon qui fit mouche.

24 ans, enthousiaste, joueur solide, allant au choc, Martinez devrait faire le bonheur de Nancy.

Tony ARBONA.

- ◆ Alonso, l'entraîneur mulhousien n'était pas radieux, ça se comprend : « Je pense tout de même que le score est trop accablant, Nancy a exploité beaucoup de ses occasions de buts, nous, nous n'avons pas su nous en procurer. Il va falloir travailler dur. »
- ◆ Martinez n'est pas en difficulté pour se faire comprendre : Curbelo, Lopez, Mésônès parlent très bien l'espagnol et Joaquim baragouine assez bien notre langue.
- ◆ Ange Di Caro, l'ailier gauche de Nancy, qui avait été blessé, puis ensuite eut une insolation, est maintenant en pleine condition et ne tardera pas à s'imposer.
- ◆ L'ex-Toulonnais, Christian Fauré, n'a pu jouer avec son nouveau club, Mulhouse, il n'est pas encore qualifié, mais cela ne saurait tarder.
- ◆ A Bourges, on a ouvert la saison avec des fleurs offertes par le Club des Supporters aux deux capitaines Ador et Jean. De plus, les joueurs avignonnais ont reçu chacun un coffret des fameuses forestines, authentique friandise berrichonne.
- ◆ Bourges était privé de Carayon et Avignon de Skoric, malade. Carayon sera qualifié cette semaine et ira à Toulon. Le Yougoslave Skoric se remet difficilement d'une très mauvaise grippe à virus.
- ◆ Grâce au président Depège, le Stade Municipal de Bourges sera équipé cette semaine d'une tribune de presse dotée de trois lignes téléphoniques.
- ◆ Alain Copé retrouve avec plaisir André Grillon à Amiens. Les deux hommes se souviennent qu'ils ont fait leurs débuts ensemble en équipe de France amateurs, l'un comme entraîneur, l'autre comme joueur. C'était en 1966 lors de la tournée dans le Pacifique.
- ◆ Tout l'état-major picard était présent à Amiens avec à sa tête son président, M. Cavy. Celui-ci avouait être légèrement déçu par cette défaite, bien sûr, mais aussi par la manière de jouer de son équipe. A son avis, celle-ci avait, certes, bien fait circuler le ballon, mais elle avait manqué de réalisme.
- ◆ Delecroix a fait peur à Grillon. Samedi matin il n'était pas au rendez-vous fixé par l'entraîneur amiénois pour le départ en car. Le demi picard dormait encore du sommeil de juste lorsqu'on vint le chercher.
- ◆ Parmi les spectateurs du match Martigues-Châteauroux, Gaby Robert, responsable de l'équipe de France amateurs et entraîneur fédéral pour le Sud-Est.
- ◆ M. Brailon n'hésita guère à sortir son carton jaune et Burlat, Yacoubian, Jacottin écopèrent ainsi de leur premier avertissement de la saison à Martigues.

LE RACING A TAHITI

Le Racing est reparti du Pacifique satisfait du périple accompli, des belles choses vues et vécues et aussi des résultats sportifs.

A Nouméa les Parisiens après avoir été battus par la sélection de Nouvelle Calédonie (1-4) ont pris leur revanche deux jours après (2-0).

A Papeete, le Racing a d'abord tenu la sélection tahitienne en respect puis a été battu par 3-4. A cette occasion on a pu remarquer le jeune ailier de l'A.S. Dragon, Rudolph Tiaré, le seul joueur du Pacifique qui ait pu réussir un but contre France amateurs en juin dernier.

Tiaré, 23 ans, est le prototype de l'ailier kamikaze, allant au contact et possédant une grande vitesse de course (11'4" au 100 m). Tiaré n'a peur d'aucun défenseur adverse bien que son nom soit celui de la fleur tahitienne, les épines sont pour l'adversaire.

Tiaré, en attendant mieux, est devenu la coqueluche du public tahitien.

R. VAN SAM.

GUY FROMHOLTZ, LE GAUCHER DE CHARME



Guy Fromholtz, vingt-huit ans, au mois de novembre prochain, a une patte gauche dont il se sert à merveille, l'autre, la droite, lui permet comme Monsieur Tout le Monde de se tenir debout, de marcher, de courir... sûrement pas de marquer des buts. Samedi, ce Picard d'adoption a véritablement transpercé le mur bellifontain sur un coup franc de 25 mètres, peut-être pas avec la même violence qu'un autre gaucher aux coups francs célèbres comme le Brésilien Rivelino, mais avec une précision, un brossé de balle de spécialiste :

« J'aime les coups de pied arrêtés, penaltys ou coups francs, où il faut travailler le ballon. Aujourd'hui, ma tâche a été facilitée, car il y avait un trou dans le mur, j'en ai profité. »

Guy Fromholtz, visage long et anguleux, entame sa deuxième saison à Amiens. Auparavant, toute sa carrière s'est déroulée à Chaumont où il évoluait au côté de son frère Daniel. Le professionnalisme, il y a passé un moment, mais on ne lui a pas facilité la tâche, et il est resté amateur.

Distributeur remarquable, dribbleur déroutant à l'allure facile comme tous les bons techniciens répugnant parfois aux contacts, Guy Fromholtz fait aujourd'hui les beaux jours d'Amiens et d'André Grillon. Son entente avec Delecroix est aussi parfaite sur le terrain que dans la vie et avec Skupnik et Marczak, les deux Polonais et maintenant Copé, l'attaque picarde a une belle carte à jouer.

Entre son travail (employé de banque) et le football, il ne reste guère de temps au joueur amateur comme Guy Fromholtz à consacrer à sa femme, Colette. Aussi, dès qu'il est chez lui, se transforme-t-il en père pantoufflard, plongé dans un bouquin avec une bonne mesure, de la grande, en sourdine. Le repos complet, c'est si bon.

J. M. L.

- ◆ Quelques minutes d'affolement avant le match pour les Berrichons : leurs licences étaient restées dans le car qui les avait emmenés au stade et le chauffeur demeurait introuvable. Heureusement, tout rentra dans l'ordre.
- ◆ Les Français ignorent leur géographie, un spectateur martégal plus particulièrement. Alors que le score était encore nul et que les Berrichons se montraient dangereux, il s'écria : « Alors, vous n'allez pas vous laisser battre par des Bretons... »
- ◆ Dans le salon d'honneur du stade Turcan, le F.C. Martigues a pris l'heureuse habitude d'accueillir ses visiteurs après chaque match. Egalement, le bulletin du club « Sang et Or » présente l'équipe visiteuse en décrivant la ville et le club.
- ◆ Huard est à Martigues le spécialiste des pénalties. Celui qu'il réussit samedi était particulièrement précieux puisqu'il permit aux Provençaux de décrocher le point du bonus.
- ◆ L'Ajaccien Lulu Accorsi, qui entraînait l'équipe de Division III de Bastia, est actuellement à Ajaccio où il dirige l'entraînement de l'A.C.A.
- ◆ Un nouveau défenseur à l'A.C.A. : Christian Villanova, qui vient de signer un contrat de stagiaire pour un an.
- ◆ L'avant centre de l'A.C.A., Jacky Castellan, qui avait effectué un essai à Bordeaux, vient de retourner définitivement à Ajaccio.

- ◆ Claude Andrien, qui opère comme défenseur, vient de renouveler son contrat d'un an à l'A.C.A.
- ◆ L'A.C.A. a été un des premiers clubs à recevoir la visite d'un contrôleur de gestion du groupement qui s'est déclaré satisfait après contrôle.
- ◆ Bientôt le Sporting d'Hazebrouck sortira un magazine de 26 pages qui paraîtra deux fois par mois et que le club se fera un plaisir d'adresser à ses collègues de la Division II.
- ◆ Auxerre allait dans le Nord pour la première fois. Après le matin, les joueurs ont eu droit à la bière et aux frites. C'est ça l'accueil et au retour, on a promis à Hazebrouck la dégustation du Clos de la Chainette.
- ◆ Valenciennes était handicapé pour ce match par les refus des militaires Zaremba et Jeskowiak de signer leur contrat, ils n'admettaient pas l'abandon prévu par le règlement en ce qui concerne les militaires ne disputant pas 26 rencontres au moins, ils finirent par se plier à la loi commune, vendredi.
- ◆ Des urnes sont déposées à l'entrée du stade Nungesser à l'attention des spectateurs priés de dire par un bulletin de vote quel jour et quelle heure, ils préféreraient voir se disputer les matches.
- ◆ Après son match à Epinal, l'équipe toulousaine a joint l'I.N.S. à Vincennes où elle demeurera en stage jusqu'à vendredi avant de gagner directement Nancy où elle jouera son second match de Championnat.
- ◆ L'ex-pro André Giusseppe entraîne l'E.S. Noé Club de Promotou d'honneur du Midi.

TOUT A REFAIRE AU MANS

LE MANS. — Après la crise déclenchée à l'U.S. du Mans par les contre-performances d'une équipe condamnée à la descente en III^e division, les dirigeants de la section football à l'instigation du comité directeur du club averti des intentions de la municipalité désireuse de changer d'interlocuteurs ont été contraints de démissionner.

Un conseil des sages a été aussitôt réuni. Après avoir fait le point d'une gestion qui non seulement sur le plan technique mais aussi sur le plan financier s'était avérée désastreuse, le passif s'élevait à plus de 20 millions A.F., ce conseil s'est préoccupé de rechercher des hommes nouveaux capables de gérer sagement la section.

M. Chevalier, directeur d'une importante société de transports, a accepté la présidence du comité provisoire et s'est aussitôt mis au travail car il s'agissait de rebâtir une équipe décimée par neuf des missions et non des moindres puisqu'il s'agissait de Beaujouan, Bacquet, Talarczyk, Smerecki, Bouffandeau, etc.

C'est ainsi que pour constituer avec les réserves une équipe qui, pour cette saison, n'aura d'autres prétentions que de se maintenir en milieu de tableau pour jouer, si possible, la remontée en 2^e division en 75-76, M. Chevalier, lié par les impératifs financiers d'une situation à épuiser et avec en contre-partie des moyens limités, car tout dépendra de la faveur retrouvée du public, a fait appel à trois joueurs confirmés : Guici, un défenseur (ex-Paris F.C.), Chaffard (Angoulême) pour opérer en milieu de terrain, Gigliotti (S.M. Caen) comme leader d'attaque. Marchi, de son côté, a accepté de reprendre sa place.

Trois joueurs sarthois : Martin (Arnage), Pichard (S.O. Maine) et G. Cholet (Mulsanne) compléteront avec l'attaquant martiniquais Louis-Rose et le gardien de but Fournier (Paris-Joinville) l'effectif des joueurs nouveaux veaux.

Bien entendu, M. Chevalier et ses collègues ont respecté le contrat de Dereuddre lié au club pendant deux ans encore. L'entraîneur, responsable devant le comité, restera maître de la technique et de la composition des équipes. Mais la mise en condition des joueurs sera de la compétence d'un professeur d'éducation physique M. Metais.

F. BOCAGE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Jne gard. but, fin de contrat stagiaire pro. Nantes, cherche club. Tél. 99-16-41 Rochefort.

Gard. but ch. Cl. Midi Sd-Ou, P.T. rens. écr. OPG n° 10.269, 13, r. d'Enghien - 75010 Paris.

Cl. C.F.A. Ctre-Ou. ch. av. pte. hlv. Div. II ou III. Em. comm. ass. n° 9.488 Havas B.P. 304 - 79009 Niort Cedex.

J.S. Div. 26 a. non mut. ch. Cl. PH a 3 Div Sd-Et C.C.-O., si cd sit pr. Ec. OPG n° 10.270, 13, r. d'Enghien 75010 Paris.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire



Le KRITER D'HONNEUR a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **CAMBRAI**, auteur du plus grand nombre de buts en cours de cette journée de Division II (Groupe A) ;

● **LORIENT**, pour sa victoire surprise à Valenciennes (Division II, Groupe A) ;

● **AUXERRE**, le promu qui a débuté par une victoire à l'extérieur (Division II, Groupe A).

Ainsi en a décidé le jury des Journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Krüter brut de brut

Trois équipes

Je vous écris d'abord pour vous féliciter de la tenue de votre hebdomadaire : quelle belle et claire organisation des différentes rubriques du journal ! France Football est également et surtout un journal objectif et pour moi cet aspect est primordial car, actuellement, rares sont ceux qui osent dénoncer le pouvoir abject qu'a l'argent en matière de sport en général et de football en particulier (cf. l'article sur Beckenbauer et Cie... « France Football » pendant la Coupe du Monde).

Je vous écris ensuite pour vous parler de Sedan qui fut, il y a quelques années, parmi les meilleurs clubs français. Il est un fait qu'en regardant la place qu'occupe Sedan actuellement on pourrait croire à une décrépitude du club ardennais, mais il n'en est rien (heureusement !). Les dirigeants et entraîneurs sédanais sont simplement en train de réformer l'équipe et de pallier les départs successifs de Dahleb, Dellamora, Marie, Charrier et les autres que je ne cite point tant ils sont nombreux.

Quant à moi, loin de me décourager, je sais que d'ici deux ou trois ans Sedan retrouvera sa place parmi l'élite (comprenez Division I). Il y a, en effet, de quoi être optimiste en voyant la richesse de l'effectif de l'équipe juniors sédanaise. Et c'est ainsi que des garçons comme Brény, Klimek, Delcampe, Polanick, Baux (encore juniors), Anquet, Leleuc, Saunfeld, Zamoski, Zagas sont assurés de prendre la relève des « anciens ».

Je vous propose également une équipe de Sedan que j'aimerais voir au stade E. Albeau, cette saison :

Suray
Farrabbi — Fugaldi — Rampant — Differding

Caron — Osim — Le Bihan
Wicke — Saunfeld (1) — Kasperck (2)
Je vous propose aussi mon équipe de France pour le match contre Benfica. Je déplore en cette occasion l'absence en France de véritables alliés de débordement, car une telle équipe (celle que j'ai conçue) devrait en être réduite à passer par le cen-

(1) « Un jeune qui promet ».

(2) « Mouzonnais ayant déjà évolué en Division II ».

tre, ce qui est bien difficile actuellement avec le jeu défensif que pratique la plupart des équipes :

Bertrand-Demanès
Osman — Trésor (1) — Adams — Braca
Michel — Guillou — Larqué
Chiesa — Lacombe — Béréta

Remplaçants : F. Revelli, Papin, Grava, Jouve, Berdoll, Gemmrich, Wagner (un jeune ailier talentueux)...

Et, pour finir, voici mon équipe du WM 74, une compétition que j'ai fort appréciée, quoique j'aie beaucoup regretté que la Pologne et la Hollande qui avaient apporté un rayon de soleil (sic) sur ce WM n'aient pas obtenu les succès qu'elles méritaient. J'espérais une finale Hollande-Pologne et pour la Hollande une victoire me paraissait un résultat logique mais le sort en a jugé autrement.

Tomaszewski
Vogts — Luis Pereira — Beckenbauer — F. Marinho (libéro, bien sûr)
Neeskens — Deyna
Lato — Cruijff — Edström — Gadocha
Et vive le football !

Jean-Paul LEDOCQ.

(1) « Libéro ».

Rendons Daniel aux Revelli

Dans le numéro 1478 où vous parlez de Saint-Etienne, sous la photo de Hervé Revelli, il est écrit : « ...et Hervé Revelli « l'ainé », les autres frères footballeurs ayant pris leur retraite »...

A cela, je vous demanderai un tout petit rectificatif. En effet, dans le club que je dirige et qui joue en promotion d'honneur « B » du district de Provence, nous avons aussi l'un des frères Revelli. Il s'appelle Daniel et dans la hiérarchie familiale des Revelli, il vient en troisième position d'une famille de cinq garçons, Hervé et Patrick arrivant après. Voici succinctement un exposé sur Daniel :

Né le 12 avril 1940 à Boulogny, ex-pro à Aix de 1965 à 1967, lorsqu'Aix était en Division I.

1968-1970 : en C.F.A., puis Division III, à l'A.S. Moulins.

1970-1974 à Tournon en Auvergne,

Division III et Division Honneur.

Pour la saison 1974-1975, il est chez nous, au Football Club Salonnais, promotion d'honneur « B » du district de Provence à Salon-de-Provence, club comptant 260 licenciés, quatre équipes seniors et huit équipes de jeunes, allant des juniors pré-Excellence, aux cadets Excellence, minimes Excellence et pupilles Excellence et poussins A. Notre club est dirigé par un président fort sympathique, et également ancien joueur de la région marseillaise, M. Robert Gasquet. L'entraîneur du club est Plaza Luciano, ancien pro d'Aix, Sète, Arles.

Maurice ADDA
Salon-de-Provence.

Comme Rivelino

Messieurs, en lisant ce matin votre journal numéro 1480 du 13 août 1974, j'ai pu apercevoir l'article d'Alain Fontan en dernière page sur le but le plus fantastique de tous les temps, par Rivelino, et j'ai tout de suite pensé à vous écrire pour vous dire que le 30 avril 1974, à Caen, au stade des sports de Venolx, en quart de finale de la Coupe de Normandie seniors, un but semblable à celui de Rivelino a été marqué, au cours du match A.S.P.T.T. Caen - F.C. Rouen.

Ce but fut marqué à la 79^e minute par Loutreuil (A.S.P.T.T. Caen), suite à un but de Carlier (F.C. Rouen) à la 78^e minute, dès l'engagement.

Si vous voulez confirmation de ces dires, voici comment : Article de J.H. en page 3 des sports dans « Ouest-France » de Caen du 2 mai 1974.

Ne croyez pas que je sois un dirigeant, un supporter ou un joueur de l'A.S.P.T.T. Caen, club évoluant en Division d'Honneur, pour que je vous raconte ce fait, puisque licencié à un club rival, le Stade Malherbe Caennais. Mais, ne pensez-vous pas que cela était à signaler et que ce but est aussi méritoire que celui de Rivelino, toutes proportions gardées bien sûr. Qu'en pensez-vous ?

J'espère avoir une réponse sans désirer passer dans vos colonnes de la rubrique « Nos lecteurs » dont je suis un lecteur assidu ainsi que pour tout votre journal, dont je tiens à vous féliciter.

Philippe CERRAND
Caen.

propos d'un provincial

LA MARQUISE... A MADAME DE GRIGNAN

Par Roger CHABAUD

Je m'en vais vous mander, ma très bonne, la chose la plus étonnante, la plus inouïe, la plus incroyable, la plus prévisible, la plus grande, la plus mince, la plus in comme le susurre Marie-Chantal votre cousine, la plus off il va sans dire, officielle, officielle je vous laisse à deviner, une chose dont on parlera dans les siècles et les siècles, comme d'une revanche de la comédie, une journée des dupes mais à l'envers — ou qui sait, mon enfant adorée ? — une chose, un événement que ni Molière, ni Ionesco (ah ! celui-là approcherait, peut-être !), ni même M. Bisson n'auraient pu inventer, une chose qui comble de joie M. le Président à mortier, M. le Président à béton, M. le Grand Ecuyer, sans parler de l'exquis petit moutardier du pape, bien qu'à la réflexion... Monsieur nous reste. Oui, ma fille. Monsieur qui ? Monsieur quoi ? Je vous le donne en mille. Non pas celui que vous croyez, Monsieur N, le pauvre, mais Monsieur K, non pas M. Kissinger, ni M. King le ténor, ni M. Kogan le violoniste, père ou fils, je ne sais plus. Non, ma bonne, M. K, Stefan, comme dit Stéphanette, la jolie bergère aux étoiles, Stefan Kovacs quoi, le maître de manège, le philosophe, le musicien, tout enfin.

Voilà qui s'appelle tomber des nues, ma bonne, mais à l'envers, monter au ciel bien au-dessus du septième. Ce funeste mardi, ô jour noir, ô jour funeste où se répandit l'affreuse nouvelle, comme dit M. l'Archevêque... Kovacs s'en va... Kovacs ne voudra personne à l'aérodrome, ce funeste soir donc, après quelle éprouvante semaine ! vous mordiez votre mouchoir marqué de la « Cour Batava », mouillé aux larmes, vous ruisseliez de ces sillons de rimel qui donnent des airs de veuves troyennes, vous déploriez les affronts politiques, les légèretés de la Cour, vous vous saouliez de déplorations au point de téléphoner même à la Condition féminine pour vous apaiser de la seule voix de Française, vous trembliez et désespériez pour le gonfalonnier porte-croix Michel, le petit archange, plus pensif que Josué après l'envol de Moïse, pauvre roi d'Yvetot invoquant les mânes de Richard Cœur de Lion au moment de coiffer la tiare du pape. Du pape ou du pape, je ne sais plus, mon enfant, mais que vous me brisassiez le cœur ce n'est que trop vrai, hélas ! Je vous sentis vous indigner qu'un babil périphérique confiât à un parleur de paume ovale le soin d'accoucher votre chagrin (1) et celui de toute « l'assoce » comme bougonne votre beau-père, M. de Grignan, les soirs de l'hiver. Il est d'un rétro, mon enfant, qui me ferait mettre ici des points de suspension, sans sursis. Vous en étiez à mourir de dépit qu'une guerre de religion — si, ma bonne, je vous sais plus que hérétique, hélas ! laïque, sceptique, libertine — vint priver la France d'un homme qui avait appris la dialectique en son berceau, mais armée à Amsterdam de ce que M. Descartes et M. Spinoza ont conçu de plus fort et de plus transcendant, un homme qui connaissait son Rembrandt comme son Cruijff, et qui faisait ses délices aussi bien de l'Enlèvement au sérail que du Chevalier à la paume, un homme enfin, formé sur les quais que l'on dit marijanesques, parce que les filles y cherchent maris en Don Juan ou Don Juan en maris, ce qui est terrible, ma bonne, et que vous vous garderez de faire, je vous en conjure. Vous étiez prête à bailler à M. Kovacs votre duché de Sarlande, votre marquisat de Tricastin, et même votre manoir délabré de Maheux. Tranquillisez-vous enfin, mon enfant, M. Kovacs nous est concédé pour un an. Eclatez de joie, fendez votre regard de triomphe, dialectiquez votre gorge de ce châle batave que l'on vous porta de Delft l'an passé aux couleurs du maître, ce jaune, ce bleu qui font rêver les asthmatiques célèbres. Je ne le suis le moins du monde, ma bonne, bien que cette lettre fût d'Allevard où vous appréciez un jour mon chalet nouveau, loin du tumulte de la Cour et du vent fou qui se froisse en grand gueusard sur votre balcon, de Grignan ma belle, et dans vos cotillons. Voilà un beau songe, voilà un beau sujet de parler pour toujours et pour un an, à ce qu'on dit. C'est ce qu'on appelle, paraît-il, un happening », à Avignon et dans la rue de la Huchette. Vi bacio le mani.

P.c.c. Roger CHABAUD.

(1) Etrange, étrange que Roger Couderc soit requis pour les passes difficiles du « football français ». Que dirait-on si Ferran ou Vergne venaient expliquer les désastres du rugby ? Couderc avait interviewé Kopa lors du fameux soir (note du traducteur), Europe n° 1, mercredi 13 h 30. Manque-t-on de spécialistes de football rue François-1^{er}.

Simple constatation

Kovacs est resté trois ans à Ajax, sans que son pays s'intéresse à lui. Libre un an avant le championnat du monde, la Roumanie ne s'en est pas davantage inquiétée.

Il est alors venu en France, et il est apparu aussitôt qu'il faisait beaucoup plus pour son image de marque que pour notre football. Aucun entraîneur national avant lui n'a eu, et de loin, une publicité aussi tapageuse ! C'est pourquoi j'ai la conviction que cette comédie de « partira, partira pas ! », a été montée de toutes pièces. Et les crédules d'applaudir ! Ceux-ci ont-ils constaté une amélioration quelconque dans notre football depuis un an ? Et laquelle ? La conception de jeu de Kovacs, s'il en a une... s'est jusqu'à présent manifestée par des généralités, jamais suivies de solutions.

Des flots de paroles, de déclarations, des poses avantageuses ont noyé une charte de l'association qu'il aurait dû, avant tout, définir et appliquer. L'avenir prouvera hélas ! que son action n'aura pas été plus brillante que celle de ses prédécesseurs, et sous tous les rapports.

Je n'ai rien contre Kovacs, mais j'ai la conviction qu'il est avant tout

un grand... très grand... comédien et, tôt ou tard, la comédie se paie. Combien je voudrais me tromper... Paul HEIM
Semblançay.

Allez Nantes !

Fidèle lecteur de votre journal, j'ai été très déçu pour mon premier match en tant que supporter du F.C. Nantes et de la saison 1974-1975, du comportement du public nantais. Bien sûr, M. Martin, l'arbitre de la rencontre fut très mal inspiré en sifflant un penalty imaginaire, mais tout au long du match j'ai entendu des slogans qui n'ont rien à voir avec les encouragements que j'espérais et qui amène la communion du public avec les joueurs, en faisant un bloc bien soudé qui serait bénéfique pour les durs tâches qui attendent nos « canaris » durant cette nouvelle saison.

Même, certains énergumènes ont été jusqu'à lancer des canettes de bière sur le terrain et à la sortie de l'arbitre.

Non, public nantais qui avez vibré, il n'y a pas si longtemps encore, restez sport... C'est dans les moments difficiles que l'on a le plus besoin d'encouragements. Allez Nantes !

Jean-Luc GRELET
Saint-Nazaire.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :



L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croître.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée à la main par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. Hors commerce, elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé à votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Prix spécial Trophée, réservé aux Clubs 460 F

Je vous prie de m'adresser chez moi, en recommandé, toutes taxes et frais d'expédition compris statuette (s) Footballeur au prix de 500 F l'exemplaire (460 F pour les clubs qui désireraient les attribuer en trophée)

NOM PRENOM

ADRESSE

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

monde Football

BREITNER: "J'AI CHOISI LA LIBERTÉ!"

JEAN CORNU explique le transfert fabuleux d'un champion du monde au Real Madrid

Le meilleur arrière de la Coupe du Monde, le plus utile à son équipe ? Incontestablement Paul Breitner.

Pour que l'Allemagne de l'Ouest — la R.F.A. — enlève le titre de champion du monde, il a fallu que Breitner marque trois « super-buts » : le premier contre le Chili, le seul but du match ; le second devant la Yougoslavie alors que le score était encore de 0-0 et que la balance pouvait à tout moment pencher en faveur des Yougoslaves ; le troisième, en finale, quand il transforma le penalty qui annulait en quelque sorte celui de Neeskens.

La R.F.A. lui doit donc une partie de son titre comme le Bayern lui doit certainement un ou plusieurs fleurons de sa couronne de champion d'Europe.

Eh bien ! Paul Breitner quitte l'Allemagne, quitte le Bayern.

Lui que l'on dit volontiers gauchiste, « maoïste », qui affirme que pour lui « l'argent rien », s'en va en Espagne, au Real Madrid pour qui il a signé un contrat de trois ans.

Annuellement, le Bayern lui servait quelque 300 000 DM (600 000 de nos francs). Pour trois années son contrat avec le Real va lui rapporter 1,5 million de DM (3 millions F.F.). Une montagne d'argent. Pour qui n'a que dédain pour les billets de banque, il y a quelque chose qui surprend.

Entre « quatre z'yeux »

Ce transfert a d'ailleurs surpris toute l'Allemagne.

« Bild am Sonntag » titrait d'ailleurs, dimanche, sur les trois quarts de sa « une » :

« Incroyable ! Le Bayern est heureux que Breitner s'en aille ! »

Et il est vite parti, Breitner.

Après la Coupe du monde, M. Neudecker avait, « entre quatre z'yeux », demandé à son joueur :

« Est-ce que cela vous plairait de jouer en Espagne ? Au Real Madrid ? »

Et Breitner avait répondu :

« Oh, monsieur le Président, très volontiers ! »

A partir de ce moment, Breitner savait qu'il ne ferait plus de vieux os au Bayern, un club dont il avait assez. Breitner — qui aura 23 ans le mois prochain — était venu au Bayern en 1970 ; mais il ne s'était jamais senti à l'aise dans ce club. Homme instruit, — il a les diplômes nécessaires pour être instituteur et voulait préparer d'autres



examens lui permettant de créer une école pour enfants inadaptés, du moins nous l'avait-il assuré lors de la Coupe du monde, — intelligent, volontaire, ayant son franc-parler et aimant par-dessus tout sa liberté, il disait fréquemment : « Le Bayern et moi ce n'est pas la guerre, mais ce n'est pas la paix non plus : c'est l'armistice. »

Il fit son premier éclat lors de l'engagement de Kapellmann.

« C'est une folie », avait-il dit.

Le président Neudecker, qui avait été à la base de ce transfert, prit mal la chose mais Maier intercédait pour Breitner :

« Nous ne pouvons nous séparer de Paul car c'est un joueur de classe mondiale ! »

D'après « Bild » son deuxième éclat il le fit après la victoire du Bayern en Coupe d'Europe, quand les joueurs de Munich arrosèrent copieusement leur victoire.

« Je ne veux pas fêter un succès avec cette « scheiss-verein » (équipe de m...) », dit-il.

Et il précisa que ce qualificatif s'appliquait à la présidence, au manager, au responsable du club et à une partie de l'équipe.

C'en était trop pour le Bayern ; mais le club ne voulut rien brusquer : il attendit une occasion.

Les 7 et 8 août, le Bayern participait à un tournoi à Bilbao. Robert Schawn poussa jusqu'à Madrid et conclut virtuellement le « transfert de l'année ». Le Real exigeait cependant une visite médicale approfondie. C'est pourquoi Breitner était à Madrid vendredi et que la visite médicale ayant été concluante, M. Calderon, le gérant du Real pouvait annoncer le soir, à 20 heures, à la presse madrilène le transfert de Paul Breitner.

Pourquoi il est parti

Pourquoi Breitner a-t-il accepté ce transfert ?

Il m'en a donné quatre raisons :

« Premièrement, dit-il, je voulais enfin devenir indépendant. Peut-être resterai-je toujours ici, peut-être irai-je aussi en Amérique.

Deuxièmement, rien ne sera mieux pour mes enfants Inès 3 ans et Martino 2 ans — que de grandir en apprenant deux langues à la fois.

Troisièmement, le Bayern et moi nous étions en froid. C'est une bonne affaire pour nous deux : nous n'avons pas de reproches à nous faire, pas de remerciements à nous dire.

Quatrièmement, l'argent. Il ne joue pas le rôle principal, mais naturellement, je veux m'enrichir. »

Il a dit encore qu'il préférerait la chaleur au froid et aimait mieux jouer par une température de 36° que sur la neige.

Il est probable qu'il jouera en défense, mais pas forcément avec le n° 3, Miljanic voudrait en faire un milieu de terrain défensif. Mais lui, Breitner, s'il s'entend bien avec Netzer qu'il retrouve ainsi — il fut champion d'Europe avec lui en 1972, — il ne veut en aucun cas être son « porteur d'eau ». Ce n'est pas dans son tempérament.

Il a renoncé au Bayern et à l'équipe d'Allemagne pour avoir sa liberté, ce n'est pas pour l'aliéner au Real même au service d'un de ses compatriotes.

LE RÊVE DE DI STEFANO : UN SUPER-SPORTING EUROPÉEN

(Couto e SANTOS)

LISBONNE. — Après une année de purgatoire, disons, sur le plan international, pratiquement dans l'ombre de Benfica vainqueur trois ans consécutivement du championnat portugais, le Sporting de Lisbonne (de son vrai nom Sporting Club du Portugal) revient sur la scène européenne. Champions portugais et vainqueurs de la Coupe, les Lions doivent défendre le football lusitanien en Coupe d'Europe des champions, et ils auront, on le sait, Saint-Etienne pour adversaire.

Quand le tirage au sort fut connu, les supporters du club de Lisbonne en téléphonant aux journaux, laissèrent échapper un long soupir de soulagement, car ils considéraient que Saint-Etienne sera un adversaire assez facile. Ont-ils raison ? Les clubs français font rarement un long chemin dans les compétitions européennes...

D'ABORD ALFREDO

Si Di Stefano n'avait pas accepté les propositions faites par le président du Sporting, la vedette principale du champion portugais ne serait évidemment que son buteur Yazalde. Mais avec Di Stefano... Alfredo reste une légende du football international. On ne peut donc pas ne pas lui donner la première place quand il faut présenter le « tableau des objets d'art » de la formation lisboïenne.

S'il est vrai que Di Stefano ne joue plus, il suffit qu'il soit assis sur le banc des remplaçants pour que l'adversaire se méfie un peu des hommes qu'il a devant lui. C'est qu'Alfredo connaît tellement bien le football et les hommes, il sait tellement bien tirer les ficelles qu'un geste, un changement de plan, l'échange même d'une pièce, peuvent trans-

former en une seconde la situation du jeu.

On est très content au Sporting que Di Stefano soit là. Les joueurs ne pourront pas dire de lui comme ils le font bien souvent : « Celui-là ne comprend rien au jeu et il se prend pour un dieu des stades ! » Non. Pas ça. Avec Di Stefano, c'est différent. Il faut travailler et obéir, car l'homme connaît son affaire, les ruses des incompetents. Avec lui, on ne badine pas avec le sacrifice sur un terrain de jeu.

Arrivé à Lisbonne, il y a quinze jours, Alfredo a commencé son travail trois jours après. Pour le moment, il ne connaît pas assez ce que valent ses hommes. Il a certes des références qui lui servent pendant les entraînements encore légers. Mais c'est seulement pendant la semaine en cours, au tournoi de Séville où le Sporting affrontera Benfica, Séville et Betis qu'Alfredo se fixera sur la valeur de ses hommes.

LE RETOUR DE DAMAS

En litige avec son club pendant la tournée aux Etats-Unis, le gardien Damas, après une enquête sur les faits, semble redevenir un joueur sans problème.

Damas fume donc la pipe de la paix, et il sera l'un des atouts principaux du Sporting devant Saint-Etienne. Gardien très audacieux, téméraire même, il possède une vista formidable et quand il est dans ses jours d'inspiration, il est capable de tout arrêter. Il doit pourtant faire attention, car le Sporting ayant transféré son remplaçant Botelho à Boavista, vient de faire monter comme doublure le junior Matos, et celui-ci s'annonce comme un gardien de grand avenir. Il s'en trouve qui disent qu'il est déjà plus fort que le titulaire, puisque plus régulier, plus jeune et plus discipliné.

La défense du Sporting est moins bonne que l'an passé. Dans le temps, c'était le meilleur secteur de l'équipe. Mais elle a perdu l'arrière droit Pedro Gomes, l'arrière central Alexandre Baptista, l'arrière de couverture José Carlos (il joue encore, mais n'est plus un atout de premier ordre), l'arrière gauche Hilario, devenu entraîneur à Braga.

Au centre de cette défense, le champion portugais possède maintenant Bastos et Alinho. L'un international espoir et l'autre titulaire en sélection A. Mais ils ne possèdent pas la grande classe. Comme latéraux, il y a à droite le brun Manaco, et à gauche le blond Baltazar. Ce sont deux joueurs aux caractéristiques très différentes, mais ils ont en commun un goût inouï pour le jeu d'attaque, faisant constamment la navette entre la défense et celle de l'adversaire. Ils marquent souvent des buts, car le calme Manaco et le turbulent Baltazar ont un tir très puissant et direct dont il faut beaucoup se méfier.

UN BEAU MILIEU

Pour le milieu, le Sporting, qui a laissé partir l'international Perez à Vasco de Gama (Rio) où il fait la pluie et le beau temps, compte sur six hommes : Fraguito, Nelson, Dinis, Vagner (Brésilien), Tome, qui peut aussi jouer arrière, et le nouveau Valter, qui vient d'un club de première division où il était la vedette. Ne vous étonnez donc pas de voir Di Stefano former encore la ligne médiane de son équipe avec Fraguito, le moteur, Nelson, le chef que l'on dit quand on tire un coup franc ou un corner et qui surprend par son jeu de tête redoutable le gardien le plus avisé, Dinis l'ailier gauche qui joue en retrait. Il est grand, noir, il a des

jambes — qui lui font gagner du terrain sur l'adversaire — avec une facilité étonnante, c'est un gaucher terrible.

L'attaque du Sporting, ces dernières saisons, ne s'est pas montrée plus dangereuse. Le petit ailier droit Chico a une bonne technique, il est très fort dans le jeu de tête mais est menacé par Marinho. Il court toujours la tête basse et l'on ne sait pas s'il regarde la balle ou s'il a perdu quelque chose ; mais avec ce jeu plein d'inattendu, il est très dangereux.

Et puis il y a Yazalde, l'Argentin le plus « professionnel » jamais vu au Portugal. Il fait son métier avec honnêteté. Il est très dangereux devant les buts. Et puis, il a beaucoup de réussite. Parfois il marque même quand il rate son tir...

Joueur complet, il court à gauche et à droite.

Si les blessures ne le poursuivent pas, Yazalde peut jouer de nouveau un rôle capital dans l'équipe du Sporting et justifier le Soulier d'Or européen de France Football.

Voilà ce que sera le nouveau Sporting de Di Stefano. Il sera plus réaliste que spectaculaire. Alfredo ne possède pas d'ailleurs, dans l'ensemble, des joueurs pour monter un « opéra », il peut faire du Sporting une formation dangereuse et fort capable d'une carrière valable en Coupe des Champions. A la condition, c'est évident, que Saint-Etienne rate encore son train...

Ce dont nous sommes certains, c'est qu'en France comme au Portugal, les deux formations peuvent offrir au public deux bonnes rencontres de compétition, où chacune cherchera à dominer l'autre non pas dans un style qui ne paie pas en Coupe d'Europe, mais dans celui qui a fait les beaux jours du Celtic, de Feyenoord, du Bayern et d'Ajax, c'est-à-dire un football joué avec un maximum d'engagement.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

EUROPE

Challenge
interclubs

LE "ROI" CRUIJFF EXPULSÉ!

LISBONNE. — Les clubs portugais auront cette semaine fort à faire. Dès ce soir, il y aura le match Séville-Benfica dans la capitale d'Andalousie où commence à se disputer le tournoi international de cette ville espagnole auquel prennent part les deux clubs déjà nommés, plus le Sporting et le Bétis.

Demain soir à Porto nous aurons un grand match. Le F.C. Porto reçoit Penarol de Montevideo qui, le 11 août, jouait en Angola sa troisième rencontre avec Setubal. Comme nous l'avons annoncé, il fut battu (2-1). Au cours des trois confrontations entre Setubal et Penarol, on enregistra une victoire des Uruguayens (2-0), un match nul (2-2) et un triomphe de Setubal (2-1). Si l'on tient compte que Penarol fait des ravages en Espagne et a même battu Barcelone avec Crujff.

Et puisque nous parlons de Crujff, nous pensons qu'il vaut la peine que nous racontions ce qui s'est passé entre lui, au cours de cette rencontre Barcelone-Penarol, et l'arbitre portugais Antonio Garrido, l'un des meilleurs arbitres lusitaniens depuis deux saisons : à un moment donné Crujff a commis une irrégularité et Garrido l'a fait sortir du terrain à la surprise générale.

Le lendemain matin les journalistes espagnols ont pris d'assaut l'hôtel où se trouvait M. Garrido et on enregistra ce dialogue :

— Vous avez bien dormi ?
— Oui, a répondu l'arbitre. Pourquoi ?
— Parce que vous avez expulsé Crujff. Cela ne vous a pas empêché de dormir ?
— Pas du tout ! C'est un joueur comme les autres. Je pense que vous pouvez lui poser la question à lui-même, car un joueur de sa valeur n'a pas besoin de commettre des irrégularités. Moi, j'ai fait mon devoir. Je me porte bien. Je n'ai aucun poids sur ma conscience !

Revenons à Benfica, dont il faut toujours parler. Il y a une semaine, l'équipe de Pavic a joué à Los Angeles la finale du trophée Havelange contre America de Rio de Janeiro. Benfica a très bien joué et a gagné par 3-2. Le lendemain, il s'envolait pour l'Europe et mercredi dernier, il s'est produit à Bruxelles contre le Racing White, fier de son éclatante victoire obtenue quelques jours plus tôt en Espagne contre Bayern de Munich par 5-1. Il faut dire que Bayern a joué avec toutes ses gloires, qui ont fait de lui le champion d'Europe.

Contre Benfica, les Belges se sont renforcés dans l'objectif d'écraser le club lisbonnais. Mais les choses ont mal tourné. Benfica joua comme à ses plus beaux jours et devant les supporters belges étonnés, il a battu son adversaire par 5-1. Trois buts de Jordao, deux autres d'Eusebio.

L'homme du match fut Nene, dont la condition est excellente, et Pavic affirme qu'il fera de lui le meilleur ailier droit d'Europe cette saison. Attendons l'avenir pour voir si les prévisions du Yougoslave deviennent bien une réalité.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LA COUPE A FRANCFORT

DUSSELDORF. — Monaco ira donc à Francfort pour son match des « vainqueurs de Coupe ».

BELGIQUE

(1^{re} journée)

Charleroi - Ostende	1-0
Beerschot - Montignies	1-0
Diest - Lierse	0-2
Lokeren - Cercle Bruges	1-1
Racing White - Berchem	1-0
Club Bruges - Beveren	1-1
Winterslague - Standard	2-3
Malines - Beringen	1-0
Waregem - Anderlecht	0-0
F. C. Liège - Antwerp	0-2

Classement. — 1. Antwerp, Lierse, Charleroi, Beerschot, Racing White, Standard, Malines, 2 pts ; 8. Anderlecht, Waregem, Club Bruges, Beveren, Lokeren, Cercle Bruges, 1 pt ; 14. Ostende, Montignies, Diest, Berchem Winterslague, Beringen, F. C. Liège.

puisque c'est l'Eintracht qui a enlevé la finale de la Coupe 74 en prologue de la saison 74-75.

La décision n'est tombée que durant la prolongation (3-1), car cette finale fut de haute volée et terriblement dramatique. Elle se joua sous une température de 30°, au Rheinstadion de Dusseldorf où 53 000 spectateurs seulement avaient pris place dans cette enceinte qui peut en contenir 68 000. Tant pis pour les absents !

Cette victoire est d'autant plus précieuse à Francfort que c'est la première de l'Eintracht en Coupe d'Allemagne.

Dès les premières minutes un penalty avait été refusé à Hoelzenbein. Eintracht domina toute une mi-temps et son libero Winkler, très avancé marqua — un peu par hasard — juste avant la pause. Kunter égalisa pour Hambourg à la 75^e minute ; mais l'Eintracht fit la décision par Hoelzenbein et Kraus durant la prolongation grâce à des nerfs plus solides.

Monaco ne devra pas compter battre l'Eintracht à l'usure.

Ce match enthousiasma tout le monde, notamment Helmut Schoen qui adressa ses compliments aux deux équipes.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

VIVE CARLISLE!

LONDRES. — Manchester United le relégué n'a pas perdu de temps pour faire sentir sa présence à l'échelon inférieur. Avant le coup d'envoi de la nouvelle saison plusieurs de ses « supporters », se comportèrent encore comme des fauves à Leyton Orient, malgré un appel sur haut-parleur de Sir Matt Busby. Treize fous de Manchester furent arrêtés par la police, cinquante-quatre mis à la porte du stade. Après le match, Willie Morgan, le capitaine annonça que ses joueurs étaient dégoûtés par ces énergumènes. Tommy Docherty l'entraîneur ajouta : « C'est mieux d'avoir de tels supporters que de ne pas en avoir du tout. » On se le demande, M. Docherty...

Soit dit, en passant, United a battu Leyton 2-0 qui fut à un point d'être promu la saison dernière.

Venons-en au sommet. Deux des trois clubs arrivés en Division I ont gagné.

Carlisle United, le club le plus au nord de l'Angleterre qui débute dans l'élite, a fait 500 kilomètres pour visiter Chelsea. En moins de deux minutes de jeu, Carlisle mena 1 à 0, grâce à son capitaine Bill Green.

Après le repos, (75^e minute), O'Neill couronna un très beau jeu d'approche pour Carlisle et obtint un but astucieux.

Chelsea vient d'ouvrir une nouvelle tribune qui a coûté plus de deux millions de £ (22 millions de nouveaux francs) et qui comprend des loges à sept places avec TV en couleur, à louer 2 500 £ (27 500 nouveaux francs) pour la saison. Mais, de ces loges, on ne peut pas voir grand-chose comme football.

Middlesborough, lui est allé à Birmingham qui fut une bonne équipe à la fin de la saison dernière, malgré un début désastreux. Pourtant, le club de Jackie Charlton ne fut pas impressionné et Middlesborough joua son jeu habituel d'attaque. Après treize minutes, Hickton marqua et la confiance de Middlesborough augmenta. Foggan, la vedette du match réussit deux autres buts qui étouffèrent tous les espoirs de Birmingham.

Luton, le troisième promu, l'hôte de Liverpool, eut la vie beaucoup plus difficile. Il nourrit de brefs espoirs, marqua le premier sur une erreur de Butlin à la 27^e minute (déjà, depuis longtemps Liverpool avait démontré une incertitude contre les centres hauts de Luton). Néanmoins, Liverpool grinda des dents et travailla. Il ne fallut que quatre minutes pour égaliser : un tir terrible du vétéran Smith. Une demi-heure après le repos, Callaghan passa à Cormack qui transmit de la tête à Helghway. L'Irlandais réussit un but. « Nous avons beaucoup à apprendre », a conclu Harry Haslam, l'entraîneur de Luton.

Leeds était l'invité de Stoke. Pour son premier match comme entraîneur, Brian Clough a vu avec peine ses hommes rater de très bonnes occasions de buts en première mi-temps. En seconde, Stoke domina et ne laissa rien échapper. Mahoney marqua cinq minutes après le repos. Puis, dans les dernières dix minutes, un tir de Greenhoff (un ancien de Leeds) fut dévié dans le but et Hudson passa superbement à Ritchie qui courut dix mètres, résista au tackle de Cherry, et marqua.

Leeds eut le double handicap d'évoluer sans Clarke et Jones (blessés) et Hunter (suspendu) ;

et d'être assez contracté après le match traumatisant de la semaine dernière à Wembley.

On sait que Bremner fut renvoyé du terrain (avec Keegan de Liverpool) et que Leeds fut vivement critiqué par tout le monde pour son anti-jeu.

Hudson fut l'homme du match. Il démontra tout son talent, obscurci si longtemps quand il était à Chelsea. Quelques observateurs reprochèrent à Dave Sexton, entraîneur de Chelsea d'avoir laissé partir Hudson et Osgood. Mais Hudson est un autre homme maintenant.

Mackenzie, l'avant centre enrôlé le mois dernier à Nottingham Forest par Clough pour 250 000 £ (2 750 000 nouveaux francs) n'a pas brillé. On se demande pourquoi Clough a voulu un autre joueur de pointe, alors qu'il avait déjà Jones, Clarke et Jordan.

Brian Kidd devenait à Manchester United une ombre pâle du joueur international de 1970. Il se retrouvera peut-être à Arsenal pour lequel il marqua le but qui assura une victoire, en déplacement à Leicester.

Cinq buts à Newcastle où « Supermac » Macdonald réussit un des trois buts de son équipe victorieuse 3 à 2 de Coventry. L'écart d'un seul but flatte Coventry.

Enfin, quatre buts de Manchester City dont deux de Rodney Marsh contre West Ham qui a déjà tout l'air d'un club qui aura beaucoup d'ennuis cette saison.

(1^{re} journée)

Birmingham - Middlesbrough	0-3
Burnley - Wolverhampton	1-2
Chelsea - Carlisle	0-2
Everton - Derby	0-0
Leicester - Arsenal	0-1
Luton - Liverpool	1-2
Manch. City - West Ham	4-0
Newcastle - Coventry	3-2
Sheffield Utd - Queen's Park	1-1
Stoke - Leeds	3-0
Tottenham - Ipswich	0-1

Classement

Pts J. G. N. P. D. C.

1. Manchester City	2	1	0	0	4	0
Middlesbrough	2	1	1	0	3	0
Stoke	2	1	1	0	0	3
Carlisle	2	1	0	0	2	0
Arsenal	2	1	0	0	1	0
Ipswich	2	1	0	0	1	0
Liverpool	2	1	0	0	2	1
Newcastle	2	1	1	0	0	3
9. Derby	1	1	0	1	0	0
Everton	1	1	0	1	0	0
Queen's Park	1	1	0	1	0	1
Sheffield Utd	1	1	0	1	0	1
13. Coventry	0	1	0	0	1	2
Luton	0	1	0	0	1	2
Burnley	0	1	0	0	1	2
Leicester	0	1	0	0	1	1
Tottenham	0	1	0	0	1	1
Chelsea	0	1	0	0	1	2
Everton	0	1	0	0	1	2
Birmingham	0	1	0	0	1	3
Leeds	0	1	0	0	1	3
West Ham	0	1	0	0	1	4

Buteurs : Marsh (Manchester City), 2 ; Foggan (Middlesbrough), 2.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE

ff.

adidas®



LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



LE STADE DE REIMS AU SOMMET

ANGLETERRE. — Reprise du Championnat avec exploits des nouveaux promus. Ainsi, pour célébrer la première présence de son histoire chez les « grands », Carlisle est allé battre chez lui (2-0) le vieux Chelsea : 2 pts. De son côté Middlesbrough a gagné éloquemment (3-0) à Birmin-

gham : 2 pts. Des anciens seul Arsenal a fait impression (1-0) chez Leicester : 2 pts.

BELGIQUE. — Départ en trombe d'Antwerp qui va gagner catégoriquement chez le F.C. Liège : 2 pts. Ainsi que Lierse chez Diest : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. Reims (France) + 2 + 1	4 pts	9. Nîmes (France)	1 pt
2. Nice (France)	3 pts	Troyes (France)	1 pt
3. Middlesbrough (Angleterre) + 2	2 pts	Paris S.G.	1 pt
Lille (France) + 1 + 1	2 pts	Saint Etienne (France) + 1	1 pt
Marseille (France) + 2	2 pts	Nantes (France) + 1	1 pt
Arsenal (Angleterre) + 2	2 pts	Lierse (Belgique) + 1	1 pt
Carlisle (Angleterre) + 2	2 pts	Zurich (Suisse) + 1	1 pt
Antwerp (Belgique) + 2	2 pts	Winterthur (Suisse) + 1	1 pt
		Lugano (Suisse) + 1	1 pt

FRANCE. — Deux nouvelles journées, Reims après une nouvelle victoire est seul leader : 2 + 1 pts ; de son côté Lille (deux nouvelles victoires) remonte vers la tête : 1 + 1. Enfin à relever l'affermissement de Marseille aux dépens de Nice : 2 pts et celui de Saint-Etienne face à Nîmes : 2 pts.

SUISSE. — Nouveau championnat, nouvelle triplette de leader, Zurich a écrasé Lucerne (5-1) : 1 pt. Winterthur a fait de même (4-1) de l'autre nouveau promu Vevey : 1 pt. Lugano s'est fait la main sur Servette : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS

HOLMSTROEM (K.B.) + 4	12	13
YONKINE (Kairat) + 1	17	11
BLOKHINE (Kiev) + 1	17	10
MARKAROV (Odessa) + 1	17	10
BIANCHI (Reims) + 1	4	9
BAIDATCHNI (Dyn. Moscou)	17	8
NIKONOV (Torpedo)	17	7
NIELSEN (Naestved) + 1	12	6
SKONBORG (K.B.) + 1	12	6
MUSEMIC (Nice)	4	4
CURIONI (Lille) + 2 + 2	4	4
COSTE (Lille) + 1 + 2	4	4
ONNIS (Monaco) + 1	4	4
KUNZLI (Zurich) + 3	1	3
LARQUE (Saint-Etienne)	4	2
GRAHN (Grasshoppers) + 2	1	2
MAAS (Nantes) + 1 + 1	4	2
COMBIN (Red Star) + 2	4	2
BOGOMILOV (Cernomoré) + 2	1	2
BRAUN (Metz) + 2	4	2
KARASI (Lille) + 2	4	2
DI NALLO (Lyon) + 1	4	2
MARSH (Manch. City) + 2	1	2
FOGGAN (Middlesbrough) + 2	1	2
TRIANTAFILOS (Saint-Etienne) + 2	4	2

SUISSE

REPRISE ORAGEUSE

LAUSANNE. — Le Championnat suisse a recommencé sous le signe de l'orage et de la nervosité, ceci expliquant en partie cela. Les équipes et les arbitres étaient en rodage.

On regarda avec attention ce que le champion, Zurich, qui a fort peu changé son équipe, allait faire contre le nouveau promu Lucerne, 5 à 1, verdict net. On regarda surtout le jeune Botteron. Voici deux ans, Botteron jouait en cinquième série suisse, c'est-à-dire en troisième Ligue du canton de Glaris. Or, Ajax Amsterdam le veut pour deux millions de francs suisses. A 20 ans, ce jeune phénomène, véritable Crujff ainsi que nous l'avions écrit ici même à ses débuts, va pouvoir gagner 400.000 F suisses par an, dans le grand club hollandais.

Les dirigeants étaient là pour l'observer. A la 83^e minute, il dribbla cinq adversaires avant de glisser la balle dans les filets. Botteron sera peut-être une révélation européenne; il a tout pour lui: le coup de reins, la technique, l'abattage, la finesse et même les longs cheveux, propre aux joueurs de Hollande.

Cinq à un pour Zurich, c'est bien, mais les autres matches furent plus serrés à l'exception peut-être de la rencontre Vevy-Winterthur (1-4); l'autre nouveau promu, Vevy, a payé son entrée en ligue nationale A et a subi trois buts de l'ancien avant-centre national, Kunzli qui paraît déjà en très bonne forme.

Lausanne qui a fait match nul avec Ajax le mercredi précédent (1-1), est allé cueillir un point (2-2) à Saint-Gall. Les événements furent contre Lausanne. La nouvelle recrue internationale yougoslave, Klenovski était blessée et ne jouait pas; Rub fut expulsé à la 85^e minute pour coup de pied à Weibel. Or, Weibel en avait fait autant peu auparavant, mais le juge de touche n'avait pas bougé; Chapuisat qui protesta fut averti. Maret égalisa à la 87^e minute.

A Lugano, Brignolo le gardien de Servette fut expulsé également et justement. Sur une action de Hollenstein, le gardien servettien se précipita au-devant de la balle alors que l'arbitre avait sifflé hors-jeu. Hollenstein sauta par-dessus Brignolo pour l'éviter, mais malheureusement retomba sur les mains du gardien qui botta les fesses de l'avant de Lugano. Il est juste de dire que le gardien avait des raisons d'être énervé.

Les Luganais ayant employé la manière forte en début de match, notamment, Beyeler qui,

par cinq fois, abattit le Yougoslave Petrovic, jusqu'à ce qu'il soit blessé et sous l'œil d'un arbitre naïf.

Neuchâtel-Xamax a ramené un point de Bâle (2-2), ce qui est fort bien.

Encore fallut-il un penalty de Hitzfeld à la 85^e minute pour que Bâle sauve les meubles.

Ce penalty fut acquis curieusement; Odermatt sur coup franc indirect leva le ballon pour Hitzfeld qui envoya une pichenette aérienne. Richard retint la balle de la main. Le penalty était indiscutable, mais les Neuchâtelois protestèrent officiellement parce que le ballon soulevé par Odermatt n'avait pas roulé complètement sur lui-même. Protestation pour une décision arbitrale, donc, sans effet très probablement.

Sion a fait une bonne rentrée, retrouvant Berne après sa victoire en finale de Coupe; contre des Young Boys tapant «à hue et à dia», Sion a préservé le 0-0.

Enfin, deux buts de Grahn pour les Grasshoppers, n'ont pas suffi contre Chamois à Genève (2-2).

(1^{re} journée)

Bâle - Neuchâtel	2-2
Le Chamois - Grasshoppers	2-2
Lugano - Servette	2-1
Saint-Gall - Lausanne	2-2
Vevy - Winterthur	1-4
Young Boys - Sion	0-0
Zurich - Lucerne	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Winterthur	2	1	0	0	1	4	1
Zurich	2	1	0	0	3	1	
Lugano	2	1	0	0	2	1	
4. Sion	1	1	0	1	0	0	
Young Boys	1	1	0	1	0	0	
Lausanne	1	1	0	1	0	2	
Grasshoppers	1	1	0	1	0	2	
Neuchâtel	1	1	0	1	0	2	
Bâle	1	1	0	1	0	2	
Le Chamois	1	1	0	1	0	2	
Saint-Gall	1	1	0	1	0	2	
12. Servette	0	1	0	0	1	1	
Lucerne	0	1	0	0	1	1	
Vevy	0	1	0	0	1	1	

Buteurs: Kunzli (Zurich), 3; Grahn (Grasshoppers), 2; Botteron (Zurich), 1.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

DUKLA BAT LE CHAMPION

PRAGUE. — Le championnat débute en pleine canicule, peu propice à attirer du monde. Mais le pays était à l'écoute, partout intéressé et se tenant devant le petit écran pour le match d'ouverture Dukla-Slovan.

Les militaires de Prague, toujours privés de leur stade en réfection recevaient le champion Slovan Bratislava. A peine rentré de Barcelone où il avait enlevé le tournoi devant l'Espagnol, par une victoire impressionnante de 4 à 1.

Slovan est-il déjà en forme pour frapper un grand coup dès la reprise du championnat? Dukla de son côté se dit plus ambitieux que la saison précédente où il rata le titre pourtant à sa portée.

Le match fut donc attrayant et important pour les deux clubs, ainsi que pour le sélectionneur Jizek qui s'occupe surtout de la forme des représentants. Ne va-t-on pas rencontrer en automne, tour à tour, plusieurs «grands» d'Europe: la R.D.A., la Suède, l'Angleterre et la Pologne?

Les joueurs de Dukla ne se sont pas laissés décourager par le but facile de Masni du Slovan au bout de la première demi-heure. Ils ont riposté aussitôt par leur représentant Nehoda et dix minutes plus tard par le novice Krumich, toujours sur des tirs superbes de loin.

En somme, match de bonne qualité, malgré une chaleur accablante, et résultat conforme à la supériorité du Dukla plus alerte et plus entreprenant.

Les deux clubs seront sans aucun doute en vedette du football tchécoslovaque.

U.R.S.S.

COUPE FINALE

Dynamo Kiev - Zaria 3-0

(17^e journée)

Chakhter - Dynamo Kiev	2-2
Kichinev (*) - Zenith	1-1
Odessa (*) - Karpathes	2-0
Ararat - Pakhtakor	3-1
Dynamo Tbilissi - Kaïrat	1-1
Spartak - Zaria	2-2
C.S.K.A. - Dynamo Moscou	2-1
Torpedo - Dniepre	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	25	17	9	7	1	27	10
2. Odessa (*)	21	17	7	7	3	27	21
Zenith	21	17	5	11	1	19	18
4. Dniepre	19	17	6	7	4	17	15
5. Spartak	19	17	6	7	4	17	15
6. Ararat	18	17	6	6	5	20	16
Dynamo Moscou	18	17	5	8	4	21	18
Torpedo	18	17	6	6	5	18	17
9. Kaïrat	16	17	4	8	5	24	23
Pakhtakor	16	17	5	6	6	24	26
Chakhter	16	17	4	8	5	16	18
12. C.S.K.A.	15	17	4	7	6	21	25
13. Dynamo Tbilissi	14	17	3	8	6	14	22
14. Zaria	12	17	3	6	8	20	25
Karpathes	12	17	2	8	7	12	19
Kichinev (*)	12	17	3	6	8	24	33

Buteurs: Jonkhine (Kaïrat), 11; Blokhine (Dyn. Kiev), 10; Markarov (Odessa), 10.

(*) Pour éviter de devoir répondre à des questions de nombreux lecteurs sur les localités d'où proviennent les «bleus» Cernomoretz et Nistron, nous les désignons dorénavant par ceux des villes: Odessa et Kichinev.

SUEDE

(15^e journée)

A.I.K. - Landskrona	1-0
Djurgarden - Elfsborg	3-0
Halmstad - Örebro	0-1
Malmö - Aavidaaberg	2-0
Norrköping - Hammarby	3-3
Oester - Sirins	5-2
Gais - Brynas	2-2

Classement. — 1. Malmö, 24 pts; 2. A.I.K., 23; 3. Aavidaaberg, Gais, Brynas, 18; 6. Landskrona, 17, etc.

(Raymond PITTET)

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

SEUL LE CHAMPION ÉMERGE

C'est un peu une tradition partout de voir à la reprise du championnat, le champion battu. Cela n'a pas manqué en France, en Angleterre.

En Bulgarie, le champion Levski Spartak a évité de justesse la chute et c'est le vainqueur de la Coupe, SKA Sofia qui a subi la dure loi de la tradition.

La Bulgarie connaît à cette époque une chaleur torride qui a beaucoup incommodé les joueurs. Aussi Locomotive Sofia a-t-il profité de la petite forme actuelle des militaires pour les malmenier en seconde mi-temps (2-1) avant de permettre à l'international Kolev de sauver l'honneur à la 75^e minute.

Le champion Levski Spartak recevait Plevène. Le but (12^e) de son meneur de jeu Tzvetkov n'a pas suffi pour atténuer l'ardeur des visiteurs, qui attaquèrent en force et renversèrent la situation (1-2). Ce n'est qu'à la 60^e minute que le junior Spasson égalisait à 2-2, avant que l'international Panov fasse tout de même parler la classe de sa formation (3-2).

Un autre match a été suivi avec intérêt. Celui disputé à Plovdiv par l'équipe locale des chemins et celle des marins de la mer Noire. Ces derniers dictèrent longtemps le déroulement de la partie grâce à deux buts (dont un penalty) de Bogomilov. Mais sous la houlette de l'international Bonev Locomotive redressa la situation et s'assura la victoire finale (3-2) sur Cernomoré.

On attendait également les premiers pas des nouveaux promus. Tous deux ont réussi à contrer leurs adversaires: Dounav 0-0 à domicile face à Botev et Slivène 1-1 chez Etar.

YOUgoslavIE

(Jovan VELICHKOVIC)

PARTIZAN ET ÉTOILE ROUGE OUT!

BELGRADE. — La nouvelle saison a commencé mercredi par le match de la Coupe de Yougoslavie. En seizième de finale, on a eu quelques résultats inattendus: la petite formation Bzoc a éliminé la grande équipe l'Etoile Rouge de Belgrade par 4 à 1.

La même surprise s'est passée à Zagreb où l'équipe locale qui porte le nom de la ville a battu le favori Partizan par 2 à 0.

Le 29^e championnat d'après guerre s'est ouvert samedi dans le même style. Le champion Hajduk a perdu contre Vojvodina par 0 à 2.

Le premier but de la saison est marqué par un footballeur de la défense, c'est le demi-centre Novoselec.

L'autre résultat inattendu s'est passé à Zagreb où l'équipe «Belgrade», sans Santrac, le meilleur buteur yougoslave qui joue maintenant pour Grasshoppers (Suisse) a triomphé contre Dynamo par 3 à 1.

La victoire de Zvezdnicar contre Partizan, à Sarajevo, est normale, mais le résultat 4 à 1 est anormal pour une formation de la réputation de Partizan, surtout quand on sait que dans la 22^e minute du match, le résultat était déjà 3 à 0 pour les Cheminots.

KEFLAVIC, DEUX FOIS A SPLIT

BELGRADE. — Le champion yougoslave Hajduk, s'est mis d'accord avec ses adversaires pour le premier tour de la Coupe des Champions pour que les matches soient joués en Yougoslavie, plus précisément les 19 et 23 septembre à Split.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

EN PLACE POUR LE TOURNOI MAGHRÉBIN

ALGER. — Contrairement à ce qui nous a été annoncé, le match que la sélection nationale devait jouer le 25 août contre son homologue égyptienne au Caire risque fort de ne pas avoir lieu.

En effet, nous avons appris ce dernier dimanche que Makri et sa troupe après un stage d'une vingtaine de jours à l'I.N.S. de Paris rentrent aujourd'hui au plus tard demain. D'autre part, au siège de la Fédération, c'était encore l'expectative puisque il nous fut répondu que la confirmation officielle de cette confrontation ne leur était pas encore parvenue.

En revanche, on nous a donné des assurances sur le programme international prévu pour nos sélectionnés en cette fin de mois d'août et le début de septembre mais tout en restant dans

l'expectative en ce qui concerne la participation étrangère.

Fort heureusement, il n'en est pas de même en ce qui concerne le traditionnel tournoi maghrébin des clubs champions qui se déroulera comme prévu les 30 août et 1^{er} septembre 1974 à Casablanca.

Le fait de faire disputer cette importante épreuve maghrébine en début de saison constitue une innovation que nous espérons devoir s'avérer heureuse bien que cela paraisse difficile ne serait-ce qu'en tenant compte du manque de compétition des clubs participants qui devront par conséquent entamer leur saison 74-75 sur un rythme international avant même leur championnat habituel.

Est-ce logique?

ARGENTINE

(Léon RICARD)

VOICI LA LIBERTADORES

BUENOS AIRES. — Voici le programme des matches du deuxième tour (demi-finales) de la Coupe Libertadores d'Amérique. Matches sur le terrain du club premier nommé:

● Groupe A: Huracan et Independiente (Argentine) Penarol (Uruguay).
4-9 Huracan-Independiente.
11-9 Penarol-Huracan.
17-9 Penarol-Independiente.
20-9 Independiente-Huracan.

25-9 Huracan-Penarol.
2-10 Independiente-Penarol.

● Groupe B: Sao Paulo (Brésil) Millionarios (Colombie) Defensor Lima (Pérou).
8-9 Millionarios-Sao Paulo.
11-9 Defensor-Sao Paulo.
15-9 Millionarios-Defensor.
24-9 Defensor-Millionarios.
27-9 Sao Paulo-Millionarios.
2-10 Sao Paulo-Defensor.

BRESIL

(Alain FONTAN)

MARCO ANTONIO S'EN VA-T-EN GUERRE

RIO. — On peut être un grand joueur et avoir des problèmes. C'est le cas de ce défenseur de classe que le destin semble poursuivre. En 1970, il était titulaire lorsqu'une elongation permit à Everaldo d'entrer dans l'équipe, pour ne plus en sortir. Depuis, il regagna sa place et joua plus de trente matches internationaux. Il put ainsi s'attribuer deux titres de gloire: être le meilleur Brésilien de la tournée européenne en 1973, puis être sélectionné Sud-américain contre l'Europe à Barcelone, en début d'année. Devenu l'un des rares joueurs titulaires à part entière de la formation vert-et-or, une soudaine baisse de condition survenue en mai dernier devait faire de lui, le remplaçant de Marinho en Allemagne.

De retour à Rio, son club Fluminense s'est refusé à lui signer un contrat sur des bases plus élevées que les précédentes.

Or, compte tenu de l'inflation galopante qui sévit au Brésil, il faut bien reconnaître que l'équivalent d'un million A.F. de salaire ne correspond pas à grand chose pour un joueur de premier plan.

Marco-Antonio Feliciano (c'est son véritable nom) a donc décidé de déclencher une grève, en quelque sorte. Il fait la tête dans son coin. La guerre est ouverte.

Le prix de son transfert a été fixé à 150 millions d'A.F. Convenons qu'au tarif on a été acquis le «Paulo Cesar» sur la Canebière, voilà qui n'est pas cher du tout.

OVERATH

(Gérard ERNAULT)



Wolfgang Overath a toujours eu des états d'âme. Talent, personnalité d'où, conculsion logique, des crises aiguës avec ses dirigeants, ses entraîneurs, son public. Wolfgang le mal aimé. Comme Beckenbauer. Mais avec la faculté plus lente de transformer les sifflets en bravos. Le « beau Franz » a la concession habile, Overath a l'entêtement imperturbable. Ses derniers vrais problèmes remontent à l'avant Coupe du Monde. Fâché avec Schoen (c'était vraiment le moment) il faillit ne pas être sélectionné. Match de Bundesliga Bayern-Cologne : 60.000 spectateurs le prennent d'entrée de jeu à partie (on siffle Overath comme on boit de la bière, naturellement). Au bord de la crise de nerfs, il préfère sortir du terrain En pleurs mais digne.

La dernière Coupe du Monde n'a pas restitué l'image si pure de l'Overath de l'Angleterre 66 et du Chili 70. Avec l'âge (31 ans), le gaucher de Cologne a ralenti la cadence. Dans le même temps où le joueur de milieu de terrain est devenu un cavalier convertible, dans la seconde, de libero en attaquant de pointe, Overath est surtout resté un « spécialiste ». Pour suivre cette évolution, il a travaillé très fort physiquement (« si j'ai retrouvé la forme cette saison je le dois à Tchaikowski mon entraîneur à Cologne nous disait-il à la Coupe du Monde »), au risque de perdre de son formidable pouvoir de passeur de balle. En fait, sans pouvoir atteindre à l'épanouissement d'un Neeskens dans le jeu moderne Overath ne pouvait non plus prétendre maintenir intact ce qui faisait sa royauté jusque-là : sa capacité de la passe profonde, précise instantanée... entre autres.

Un point commun chez Overath et Skoblar : la lueur noire du regard. La ressemblance, à ce point, est frappante chez deux champions de la même famille, fauves de race et pourtant faciles à apprivoiser. Au milieu de la troupe allemande en concentration à Malente, c'est le plus souvent vers Overath que se tendaient les micros (et les stylos). Le capitaine de Cologne réservait un accueil constructif à la presse du monde entier. Le beau champion allemand (une journaliste de Bild, l'un des grands quotidiens allemands, chargée de publier son classement des pin-up boys de la Coupe du Monde avait décerné le titre à Overath, ce qui, paraît-il, n'a pas fait le bonheur complet de Beckenbauer), répondait en allemand ou en anglais puisque le joueur fait partie intégrante d'une personnalité très complète.

Overath est riche. Dans le tourbillon affolant de l'argent qui entoure le football allemand et surtout l'équipe nationale depuis deux ou trois ans, il n'a pas eu droit à la plus grosse part du gâteau (Netzor l'avait supplanté). Depuis dix ans constamment au sommet, il a pourtant réussi sur le plan financier des opérations d'une constance remarquable. Il est propriétaire de plusieurs immeubles de standing à Cologne. C'est une des raisons pour lesquelles il n'a jamais été vraiment question d'un exil pour lui. En France, par exemple, à Paris en particulier. Aucun club du pays ne pourrait certainement lui garantir autant que le nouveau contrat de trois ans qu'il a signé, il y a juste un an, à Cologne. Nous lui avons d'ailleurs posé cette question. Suivie de l'inévitable :

« Que pensez-vous des joueurs français ? »
Overath avait pris soin de ne pas sourire en répondant. Il sait trop ce que la critique méchante peut faire mal quand elle vient de l'extérieur (la presse ou le public) alors quand elle vient de la famille...

« Le joueur français est sans doute bon individuellement, mais pas collectivement. C'est chez vous une question d'éducation et de mentalité. »

Overath n'a pas mauvais caractère. Il a du caractère. Dans la vie courante il se dépeint comme « calme et doux ». Il vit très près de sa famille, sa femme Karin, ses deux garçons Marko et Sacha. C'est encore un des seigneurs du football européen. Ce sera, ce soir, au Parc des Princes à 20 h 30, face à l'équipe de France qu'il ne néglige pas un champion du monde à Paris.

Un champion du monde à Paris